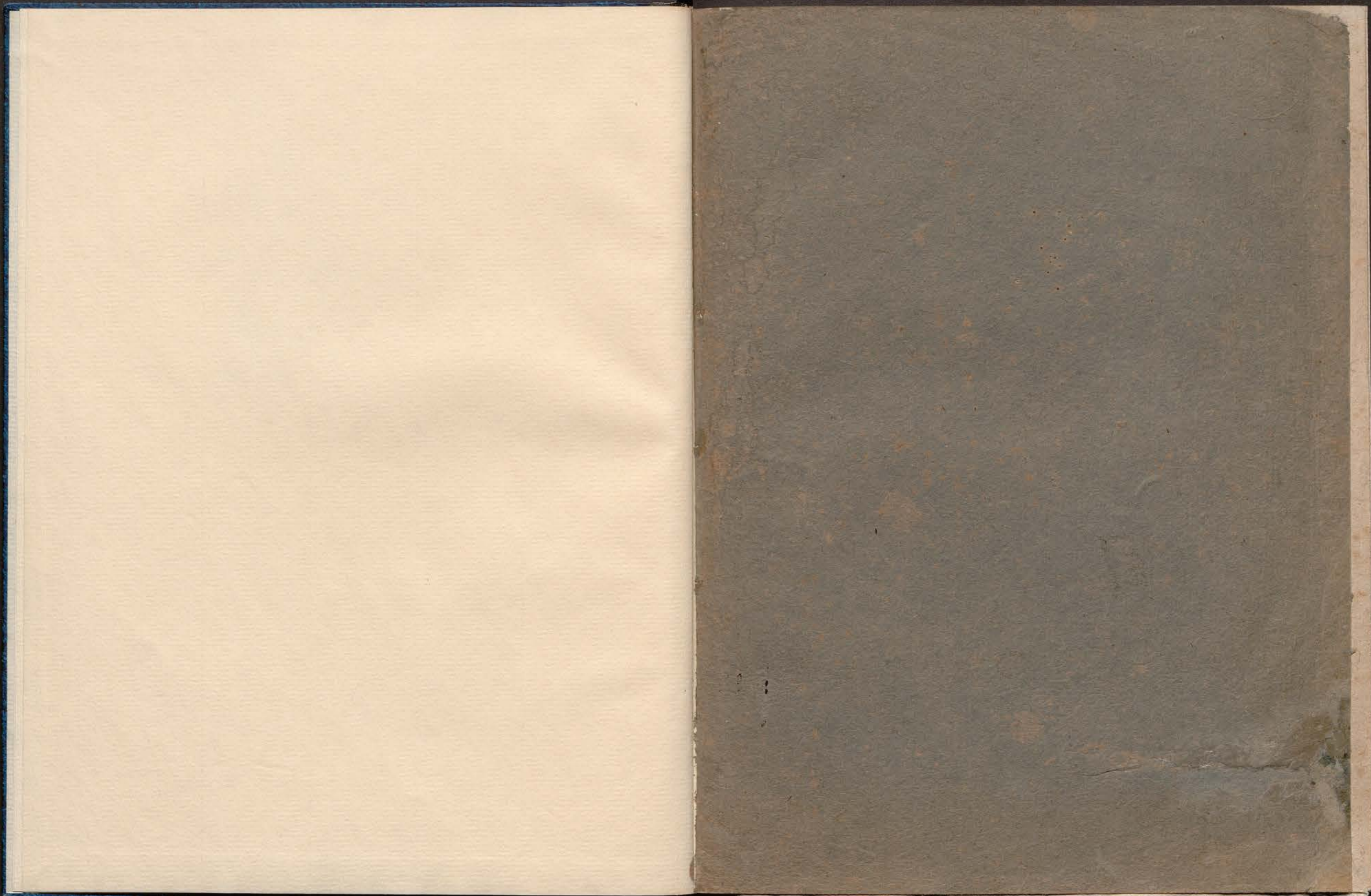




N^o 48



20R
27

L'HISTOIRE
DES NOBLES
PROUESSES
ET VAILLANCES
DE
GALLIEN
RESTAURE,

*Fils du Noble Olivier le Marquis, & de la belle Jacqueline,
Fille du Roi Hugon, Empereur de Constantinople.*



A TROYES,
Chez PIERRE GARNIER, Imprimeur & Libraire, rue du Temple.

Avec Permission.

PROLOGUE

Pour éviter oisiveté, & pour mettre plusieurs fantasmes hors de vos cœurs, gens mondains, abandonnez à plusieurs folies par faute d'instruction, & n'avez un passetemps après vos repas, considérez que le temps passé vous vous êtes occupé à plusieurs & divers évènements, à cause que vous n'aviez pas grande abondance de Livres, parquoy pourrez icy voir en ce présent Livre, appelé Gallien Restauré, lequel fut fils du Comte Olivier le Marquis, qui par ses belles prouesses & merveilles faits d'armes a réduit toute la sainte Foy Chrétienne. Et pour vous en parler plus amplement je vous dirai la pure vérité; car autrefois en a été fait un Roman auquel n'y avoit pas le quart des faits de Gallien. Et pourtant j'ai tant fait que j'ay trouvé toutes les vraies Chroniques françaises, lesquelles étoient à S. Denis en France, & en ai composé ce beau Livre selon le vrai sens que j'ai trouvé. Et est ce dit Roman appelle Gallien Restauré, à cause qu'il restaura la Chrétienté après la mort des douze Pairs de France, & fut icelui Gallien engendré de Jacqueline, fille du Roy Hugon, Empereur de Constantinople, comme plus à plein pourrez voir. Parquoy si vous trouvez quelque faute à la Translation, veuillez excuser le Traducteur, puisque qu'il n'y a personne qui ne soit sujet à quelque faute. Et ay ce dit Roman traduit de Rime en Prose, afin que plusieurs y prennent plaisir, & aussi à cause que les entendemens sont de diverses opinions & fantasmes.

EXTRAIT DE LA PERMISSION.

LOUIS, par la Grace de Dieu, Roi de France & de Navarre; A nos amz & feaux Conseillers les Gens tenans nos Cours de Parlemens, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand Conseil, Prévôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nos Justiciers qu'ils aient en ce: Salut. Notre bien aimé Pierre Garnier, Imprimeur & Libraire à Troyes, nous ayant fait supplier de lui accorder nos Lettres de Permission pour l'impression de plusieurs petits Livres intitulés: La grande Danse Macabre, Gallien Restauré, Melusine, le Calendrier des Bergers, &c. Nous lui avons permis & permettons par ces Présentes d'imprimer ou faire imprimer lesdits Livres cy-dessus spécifiés en un ou plusieurs volumes conjointement ou séparément, en telle forme, marge, caractère, & autant de fois que bon lui semblera, & de les vendre, faire vendre & débiter par tout notre Royaume pendant le temps de trois années consécutives, à compter du jour de la date desdites présentes. Faisons défenses, &c. A la charge, &c. Voulons, &c. Car tel est notre plaisir. Donné à Paris le 6 May 1728. Et de notre Règne le troisième.

Par le Roi en son Conseil.

Signé NOBLET.

Registré sur le Registre VII. de la chambre Royale des Libraires & Imprimeurs de Paris, No. 124 folio 3, conformément aux anciens Réglemens confirmés par celui du 28 Février 1723. A Paris le 21 Mai 1728.

COIGNARD, syndic.

De l'entree de Nouchamps.

COMME APRES QUE L'EMPEREUR CHARLEMAGNE eut de fait beaucoup de Turcs & de Payens, & aussi mis plusieurs Royaumes en sa subjection, se mit en chemin pour aller visiter le saint sepulchre de Notre Seigneur Jesus Christ en Jerusalem.

CHAPITRE PREMIER.



Après que l'Empereur Charlemagne eut conquis plusieurs Royaumes, Villes, Citez, & se vit en paix, lui connoissant grandes graces que Notre Seigneur lui avoit fait, fit vœu qu'il iroit visiter le s. Sepulchre en Jerusalem. Environ la Fête de l'Ascension de Notre Seigneur, Charlemagne tint Cour plénier à Paris, à la-

quelle Cour étoit Roland neveu de Charlemagne, Olivier le Marquis, & plusieurs Grands Seigneurs & Barons, comme Allemands, Flamands, Frisons, Biernois, Liraisins, & plusieurs autres Nations étrangères, lesquelles seroient longues à raconter, & là fut fait un grand festin.

Charlemagne dit à haute voix devant tous les Assistans: Seigneurs, qui êtes assemblez icy, vous sçavez qu'avons la merey du Sauveur du monde, conquis à force d'armes jusques de-là la Lépre-Noiron, & en maints pays & places avons fait plusieurs grandes destructions. Outre plus, vous sçavez qu'il n'est homme sur terre plus puissant que moi, ni qui a tant d'amis. La Reine qui étoit-là présente, oyant les paroles de Charlemagne, commença à dire: Sire Empereur, entendez ma parole: vous dites que vous êtes le plus riche & le plus puissant qui soit au monde, sçachez: qu'il y a un Roy, lequel est plus puissant que vous sans comparaison: Quand Charlemagne entendit parler la Reine, en son cœur fut fort courroucé, & dit: Dame, je vous prie que disiez qui est ce Roi qui est plus puissant que moi; car je promets à Dieu que moi retourne d'où j'ai entrepris, je suis délibéré de l'aller visiter pour sçavoir sa puissance. La Reine:

L'Histoire

voyant le courroux de Charlemagne & la fureur lui dit : Sire, je vous prie que ne preniez à déplaisir de ce que je vous ai dit : mais sachez que toujours ay ouy appeler le Roi Hugon Empereur de Constantinople, le plus puissant qui soit en tout le monde. Et après ces paroles dites, Charlemagne appella son neveu Roland, le Comte Olivier, & tous les autres Pairs de France, & leur dit : Seigneurs, je vous recommande mon pays; car je suis délibéré d'aller visiter le Saint Sépulchre de Nôtre Seigneur Jesus-Christ. Et pourtant s'il y a aucun de vous qui veuille faire le voyage avec moi, il me fera plaisir, & une fois le recompenserai : Roland & Olivier oyant la volonté de Charlemagne, lui dirent : Sire, nous ne vous faudront, & tous les autres Pairs dirent au cas pareil, dont ils les remercia : il fit préparer son bagage, & aussi chacun des douze Pairs se prépara, lesquels prirent congé des Dames & Damoiselles. Pensez que maintes pleurs & lamentations furent alors faits, lesquels seroient longs à raconter. Après le congé pris, ils se mirent en chemin. Et tant exploiterent par leurs journées, qu'ils passerent tout le pays d'Hongrie & le mont d'Aspremont, qui est un très-fort passage, & tant firent qu'ils arriverent à Jerusalem.

Charlemagne & les douze Pairs de France étant en Jerusalem, connurent que Nôtre Seigneur les avoit bien gardez, veu les passages lesquels ils avoient passez sans aucune contradiction. Ils tirèrent droit au Temple, auquel étoit le Saint Sépulchre de Nôtre Seigneur, & croyant entrer dans le Temple, trouverent les portes fermées de gros & merveilleux verroux de fer. Charlemagne voyant que dedans ne pouvoient entrer, adressa sa parole vers la Mere de Jesus-Christ, en disant : Glorieuse Mere du Sauveur du monde, vous sçavez que j'ai laissé le pays de France, d'Allemagne, de Flandres, & plusieurs autres contrées pour venir visiter le lieu où fut posé le précieux Corps de votre doux Enfant Jesus, je vous prie qu'il vous plaise me faire la grace que dedans ce Temple je puisse entrer avec tous mes gens, afin que nous puissions honorer ce précieux Sépulchre. Et incontinent que Charlemagne eut achevé son Oraison, les Portes de l'Eglise s'ouvrirent sans que nul y mit les mains. Lui connoissant le beau Miracle, entra dévôtement lui, & tous ses gens dedans le Temple, & trouverent douze chaires fort précieuses & au milieu des douze chaires en avoit une qui faisoit la treizième, qui en beauté passoit toutes les autres, & étoit celle où Jesus-Christ s'assit quand il ressuscita de mort à vie : chacun des douze Pairs après qu'ils eurent honoré ce saint Lieu, ils se mirent chacun à une des douze chaires, & Charlemagne s'assit en celle qui étoit au milieu. Et tous ensemble remercièrent Nôtre Seigneur Jesus-Christ de la grace qu'il leur avoit donnée d'être venu en ce Saint Lieu. En ce Temple entra un Chrétien lequel demouroit en Jerusalem,

de Gallien Restauré.

ce Chrétien regardoit très-volontiers Charlemagne, & ainsi comme il regardoit il vit sortit de son visage une clarté reluisante, laquelle clarté ressembloit un rayon du Soleil, & lui sembloit que ladite clarté enluminoit tout le Temple. Ce Chrétien voyant cette belle clarté, laquelle sortoit de la bouche de ce noble Empereur Charlemagne très-volontiers le regardoit. Et lui étant en ce regard fut aucunement épouventé; car il lui sembloit qu'il fût transporté de son entendement, il sortit vîtement hors du Temple, & courant vers le Patriarche de Jerusalem lui dire ce qu'il avoit veu au Temple, de laquelle chose le Patriarche fut fort étonné, & il fit appeler tous les gens d'Eglise, & les fit vêtir très-honorablement d'ornemens très-précieux, & se mirent tous dévôtement en Procession, venant vers ledit Temple, auquel étoit le Noble Empereur Charlemagne, & les douze Pairs de France.

Charlemagne voyant l'honnêteté du Patriarche, & voyant aussi venir la belle Procession, se leva de sa chaire où il étoit assis, & en s'humiliant vint au devant, & les douze Pairs au cas pareil. Quand le Patriarche vit la grande humilité du Noble Empereur Charlemagne, il le prit par la main, & le leva amiablement. Et ainsi qu'il regardoit Charlemagne, il vit une clarté qui étoit maniere de raye de Soleil qui sortoit hors de sa bouche; Charlemagne leva les yeux vers le Ciel, remerciant Nôtre Seigneur de la grace qu'il lui avoit donnée d'être venu en ce Saint Lieu. Après que ledit Patriarche eut vû cette clarté, & qu'il eut levé le noble Empereur Charlemagne, il lui demanda ce qu'il cherchoit & d'où il étoit, & quelles gens il menoit avec lui? A quoi répondit Charlemagne : qu'il étoit Roi de France, & avoit avec lui son neveu Roland & le Comte Olivier, & plusieurs autres Barons, & qu'il étoit venu en ce pays pour honorer le Saint Sépulchre où fut pose le corps de Jesus-Christ. Quand le Patriarche l'entendit ainsi parler très-honorablement le reçût, & le regala environ l'espace de quinze jours dedans Jerusalem, puis Charlemagne fit requête au Patriarche qu'il lui plût de lui donner des Saintes Reliques, & qu'en l'honneur d'icelles, il feroit fonder belles Eglises & Monasteres, s'il pouvoit retourner en France. A quoi répondit le Patriarche, que très-volontiers le feroit; car bien sçavoit que s'il ne lui en donnoit par bon amour, que par force en prendroit, & qu'il n'y avoit Roi ni Duc en tout le monde à qui il en voulût donner sinon à lui; dont l'Empereur Charlemagne le remercia grandement du don qu'il lui avoit offert.

CHAPITRE II.

Comme le Patriarche après qu'il eut reçu Charlemagne, & les douze Pairs de France, lui donna plusieurs saintes Reliques, lesquelles furent mises en un petit coffre très honorablement. Et comme ledit Charlemagne prit congé humblement dudit Patriarche.

Après que le Noble Empereur Charlemagne se fut reposé & rafraichi environ l'espace de quinze jours avec le Patriarche, il lui dit amiablement qu'il lui plût de lui donner des Saintes Reliques. A quoi le Patriarche consentit; car plusieurs fois avoit ouy parler de lui & des douze Pairs, & qu'ils étoient gens qui mettoient peine d'exhaucer la sainte Foi Catholique. Parquoi considerant le bien qui étoit en eux, les mena au Temple où étoient les Saintes Reliques, & donna à Charlemagne du S. Suaire de Nôtre Seigneur & de sa chemise, & le plat où il mangea le poisson, la ceinture de la Vierge & de son précieux Lait, du bras de Saint Simeon, & du glorieux ami de Dieu S. Ladre, & plusieurs autres belles & précieuses Reliques, lesquelles furent posées très honorablement en un petit coffre, dont grandement le remercia Charlemagne, puis prit congé de lui, & se mit en chemin pour s'en retourner en France. Avant son département, le Patriarche dit à Charlemagne: Très-Noble Empereur, vous sçavez que longtems vous avez prétendu d'exalter & augmenter la Sainte Foy Catholique, je vous prie que vous soyez sur vos gardes, car les Payens sont malicieux. Outre plus, vous êtes hors de votre pays, & ne connoissez pas les passages comme ils sont. Si ainsi étoit qu'ils vous fissent mal, je vous jure que j'en serois fort desplaisant. Charlemagne voyant le bon amour du Patriarche, il le remercia, lui disant, que s'il plaisoit au Sauveur du monde, qu'il lui plût faire cette grace de retourner sans danger, que tantôt après qu'il y seroit, jamais ne cesseroit qu'il ne les eût mis à mort, ou qu'ils renonceroient à leur loi, & tiendroient la Foi de Jesus-Christ. Desquelles paroles le Patriarche fut joyeux.

Charlemagne se mit en chemin, & plus ne séjourna en Jerusalem. Le Patriarche lui donna sa Benediction, & à Dieu le recommanda, qu'il le voulut garder de tous dangers.

Auquel Charlemagne trouva plusieurs fleuves à passer; mais Nôtre Seigneur & les Saintes Reliques qu'il portoit, montroient vertu & puissance que lui & son bagage pouvoient passer sans danger, ni sans avoir navires ni galeres: en tous lieux où ils passaient étoient les aveugles

illuminez, les bossus & contrefaits étoient en belles statues, & plusieurs autres beaux miracles lesquels seroient longs à raconter.

CHAPITRE III.

Comme Charlemagne & les douze Pairs de France furent assaillis dedans un bois, lequel contenoit environ deux journées à passer, par un Turc nommé Bremont, lequel avoit bien vingt mille Turcs avec lui.

Charlemagne exploitoit pays au plus bref qu'il pouvoit, & tant chevaucha qu'il arriva en un bois, lequel duroit en deux journées à passer. Dans un Bois s'étoit embusqué un Turc nommé Bremont, qui étoit le plus puissant qui fût en Cour payenne. Il avoit avec lui bien vingt mille Turcs, & étoient embusquez dans le bois pour tâcher de défaire Charlemagne & les douze Pairs. Et comme Charlemagne fut environ la moitié du bois, il regarda un peu à quartier, & avisa les dits Turcs dont il fut fort étonné, & commença à parler à Roland son Neveu, & lui dit: Mon Neveu, regardez que de Turcs que voilà devant nous: Hélas! maintenant je vois que la Noblesse de France sera mise à mort. Roland voyant le deuil de son Oncle, fut couroucé en son cœur, & lui dit: mon Oncle, ne vous déconfortez de rien; car tant que je tiendrai Durandal en main, & que mon compagnon Olivier ne sera mis à mort, je ne craindrai les Payens, & fussent-ils encore cent fois autant. Quand le Duc Naimes de Baviere entendit ainsi parler Roland, il dit à Charlemagne: Sire Empereur, si vous croyez votre Neveu, je crois qu'aujourd'hui nous mourons tous; car je crois qu'il a le Diable au corps; mais je conseille, que nous devrions prier le Sauveur qu'il lui plaise de donner puissances aux Saintes Reliques que nous portons, que ces maudits Infidèles ne nous puissent nuire: lequel conseil fut fait, & tous se mirent en Prières & Oraisons; & quand Roland entendit le conseil, il dit ainsi: priez tant que vous voudrez; car je ne veux prier que Durandal mon épée qu'elle fasse telle meurtre de ces mécreans, qu'on en parle à jamais. Les Payens pensans à déconfire les douze Pairs, croyoient approcher; mais Nôtre Seigneur montra un beau miracle; car quand ils vouloient tirer leurs épées, ils devinrent comme pierres & rochers. Quand Roland qui étoit fort près de fraper sur eux, vit que ce n'étoient que pierres & rocher, il se pensa qu'ils étoient enchanté, dont il fut étonné, & en se retournant vit Charlemagne & les Barons, lesquels étoient tous dévotement à genoux devant les Saintes Reliques en Prières & Oraisons. Et lors le Noble Duc Roland aperçut que Jesus-Christ le Sauveur du monde avoit fait ce beau miracle dont humblement se mit en Prières & Oraisons, remerciant Nôtre Seigneur de bon cœur.

CHAPITRE IV.

Comme Charlemagne & les douze Pairs de France après le Miracle fait sortirent du bois, & descenrirent en un Pré auquel ils trouverent un Pavillon qui étoit au Roi Hugon.

Charlemagne & les douze Pairs de France, après ce beau miracle fait se mirent à marcher tant qu'ils sortirent du bois & vintrent dedans un pré auquel avoit un Pavillon tout peint de couleurs beaucoup riches, au dessus avoit une Pomme d'or grosse & massive, auquel étoit attaché une Escarboucle, laquelle étoit fort précieuse: car de nuit rendoit une clarté très-claire. Et dedans ce Pavillon ne demouroit que porchers & vachers, lesquels avoient grande quantité de pourceaux & vaches à garder; ce beau Pavillon étoit au Roi Hugon, Empereur de Constantinople, l'un des riches & puissans qui fût en tout le monde.

Ce Roi Hugon n'aimoit rien moins que le déduit de la chasse des chiens ni d'oiseaux; mais mieux aimoit un bon porcher ou vacher, quand ils avoient des gras bœufs & gras pourceaux, qu'il ne faisoit toute autre plaisance. Ses porchers & vachers avoient plus grande audace en la Cour, que n'avoient ses Gentilshommes. Il étoit aimé de ses Sujets.

Il faisoit tenir bonne justice. Il alloit labourer les terres à la charue; car il étoit instruit dès sa jeunesse à ce faire. Il tenoit son pays en bonne paix & à cause de sa grande richesse, toute & quantes fois qu'il vouloit il avoit du monde à grand nombre; il étoit doux à un chacun. Or vous laisserai à parler du Roi Hugon, & retournerai parler de Charlemagne & des douze Pairs de France qui étoient hors de ce bois, & regardoient ce beau Pavillon.

Le Noble Charlemagne & les douze Pairs de France étant hors de ce bois arriverent à un pré, auquel avoit un beau Pavillon comme dessus avez ouy. Charlemagne le regarda volontiers à cause de la beauté qui étoit audit Pavillon. Après qu'il l'eut longtems regardé, il le montra à Roland & aux autres Pairs, disant: Seigneurs, voici une grande richesse; mais je promets à Dieu que si c'est aux Payens, ce sera à nous sans nulle contradiction. A quoi répondirent les Barons, qu'en France porteroient tout ce trésor. Incontinent Charlemagne piequa son cheval, & se mit en chemin droit vers ledit Pavillon, & demanda qui il y étoit. Alors sortit un des Porchers & vint à la porte dudit Pavillon, & avisa Charlemagne, lequel lui demanda: quelles gens ils étoient, & à qui étoit ce riche pavillon: le porcher lui dit qu'il étoit au Roi Hugon, Empereur de Constantinople.

tinople, & que dedans étoient Porchers & qu'ils avoient porcs à mille à garder, & quand ce venoit au mois d'Août, ils avoient chacun cent septiers de froment. Quand Charlemagne entendit parler le Porcher, il fut fort étonné, & incontinent l'interrogea du domaine du Roi Hugon, lequel lui dit, volontiers. Après ces paroles dites, Charlemagne lui demanda s'il le pourroit loger cette nuit en ce pavillon; car la nuit approchoit. Le porcher lui dit: qu'il le logeroit volontiers, & tout son bagage, & fussent-ils cent fois autant, il auroit pain, vin & viande de toute sorte à son plaisir. Quand Charlemagne l'entendit ainsi parler, il le remercia, puis mit pied à terre, & aussi tous les douze Pairs. Ce porcher le reçut honnêtement; car il y avoit assez de biens audit Pavillon. Quand Roland vit cecy il dit à Charlemagne: certes, mon Oncle: s'il étoit sçû en France que nous eussions logé en la maison d'un porcher, il nous pourroit être reproche. Quand Charlemagne eut écoute Roland, il lui dit: Mon neveu, n'en parlez plus; car la maison d'un riche porcher vaut bien la maison d'un pauvre chevalier. Incontinent le porcher pria Oger le Danois qu'il voulût être Maître d'Hôtel, on prépara les tables pain, vin & viandes de plusieurs sortes furent apportées, puis chacun prit sa refecton bien honorablement. Et quand Roland vit qu'Oger servoit, il commença à rire, en disant aux autres Barons: Seigneurs, Dieu a fait aujourd'huy un beau miracle en cette journée. Oger a été Maître d'Hôtel de la Maison d'un Porcher, & tous les Pairs se prirent à rire: Charlemagne fut bien servi & les douze Pairs. Après les refectons chacun remercia Notre Seigneur de la bonne fortune qui leur étoit venue: puis dit le porcher à Charlemagne, Sire, je vous prie qu'il vous plaise me dire de quelle contrée vous êtes; car vous me semblez tous être de noble lignage.

Vous êtes tous beaux hommes & puissans, de belle corporance; quand Charlemagne entendit le Porcher, & qu'il avoit grand désir de sçavoir le pays & contrée dont ils étoient, & qu'il le demandoit d'un si bon & ardent désir & d'un zèle d'amour, lui dit. Mon ami, croyez fermement que nous sommes tous François & suis apellé Charlemagne, je tiens en ma sujestion la troisième partie du monde, & celui que vous voyez est mon Neveu Roland, l'un des forts & puissans qui soit en tout le monde, & les autres que vous voyez sont Pairs de France, tous grands Princes & Seigneurs. Quand le Porcher entendit ainsi parler Charlemagne, en son cœur fut fort étonné; puis doucement dit à Charlemagne, qu'il ne lui déplût s'il n'avoit été si bien servi comme il lui appartenoit. Les lits furent préparés, chacun alla prendre son repos jusqu'au lendemain qu'il fut jour, puis monta Charlemagne à cheval; en prenant congé du Porcher, qui si honorablement l'avoit reçu, & se mit en chemin.

CHAPITRE V.

Comme Charlemagne & les douze Pairs de France trouverent le Pavillon du Vacher, lequel étoit au Roi Hugon.

Charlemagne & les douze Pairs de France, firent grande diligence de cheminer tant qu'ils trouverent un autre Pavillon, où étoit le vacher, lequel avoit gras bœufs & vaches qui étoient au Roi Hugon, car ce Roi mettoit toute son affection à avoir grande provision de bétail pour l'entretienement de son Domaine. Quand Charlemagne vit le beau pavillon il s'aprocha près, puis appella ceux qui étoient dedans, lesquels sortirent vîtement pour sçavoir ce que c'étoit, & incontinent demanderent à Charlemagne ce qu'il cherchoit & demandoit. A quoi Charlemagne répondit qu'il cherchoit le Roi Hugon, lequel avoit tant ouy priser & honorer & aussi qu'il demandoit s'il pourroit être logé, lui & toute sa compagnie cette nuit. Quand le Maître des vachers entendit que Charlemagne cherchoit le Roi Hugon, & qu'il demandoit logis pour la nuit, il lui dit : Seigneur qui que vous soyez, vous semblez être gens de grande Noblesse, & pour cause que vous cherchez mon Maître le Roi Hugon, lequel est le plus riche qui soit en tout le monde, céans serez logez, & fussiez-vous dix mille. Et pourtant mettez tous pied à terre, car vous serez servis tous de bon pain, de bon vin, & de bonnes viandes. Charlemagne entendit les paroles du vacher, sans nul arrêt mit pied à terre, & le vacher lui vint tenir l'étrier, dont Roland commença fort à rire : puis tous les Pairs descendirent de leurs chevaux, lesquels furent mis à l'écurie & bien pansez. Charlemagne & tous ses gens furent cette nuit servis à coupes d'or & d'argent, qui lui furent aportées pour le servir plus honorablement. Le vacher vint servir Charlemagne, & lui presenta deux gras chapons devant lui appareillez ainsi qu'il appartenoit.

Quand Roland vit le Vacher qui servoit ainsi Charlemagne, il commença à dire : Dieu a fait aujourd'hui grand graces à mon Oncle d'avoir tant vécu qu'un vacher l'a servi : de laquelle parole Charlemagne & les douze Pairs commencerent à rire. Quand chacun eut pris sa refection, ils se coucherent : le matin se sont levé & s'en retournerent montant à cheval, & se mirent en chemin. Au près d'un boccage ont trouvé un Berger qui gardoit grande quantité de moutons, & avoit avec lui quarante garçons, lesquels étoient dedans un riche Pavillon. Et quand les douze Pairs eurent tout veu, Roland dit à Charlemagne : si le Roi Hugon étoit aussi bien fourni de toutes armes de guerre, comme heaumes, lances, écus &

autre bâtons comme il est de bétail, ainsi que vous voyez, tous les Princes du monde ne le sçauroient grever d'un bouton. Pource je vous prie, marchons tant que nous le trouvions ; certes, dit Charlemagne, j'ai grand désir de le voir, & ce disant piqua son cheval & vint au Berger, auquel il demanda s'il le logeroit en son Pavillon. Le Berger lui dit que ouy, très-volontiers pour l'amour du Roi Hugon, & aussi que vous me semblez être de Noble Maison, & quand Roland vit que Charlemagne interrogeoit le berger, s'en va dire à haute voix, jamais nous ne retournerons en France, que mon Oncle Charlemagne ne sçache comme sont gardés vaches, pourceaux & moutons. Quand Charlemagne fut descendu de son cheval & les douze Pairs, sans longuement attendre la table fut mise, & honnêtement furent servis : quand Roland vit le berger qui servoit Charlemagne, il se prit à rire, disant, Seigneurs, il n'est homme qui a grand peine pût servir mon Oncle ni jouir de lui ; mais ces vachers, porchers, & Bergers en font à leur plaisir : je crois certainement que leur métier il veut apprendre, & tous commencerent à rire : après souper que chacun eut pris son repas le sommeil les prit, ils se coucherent & reposerent toute la nuit, le matin se préparerent à partir du Pavillon & cheminerent en descendant de la montagne en laquelle ils trouverent un jeune Messager qui marchoit vîtement. Charlemagne désirant sçavoir qui il étoit, picqua son cheval, & quand il fut près il lui dit : Messager, Dieu te garde, je vous prie, dites-moi, s'il vous plaît, qui vous êtes ? Sire, dit le Messager, je suis au Roy Hugon, voici à ma ceinture une boëte d'or où je porte les lettres, quand je fais aucun message pour lui. Charlemagne fut joyeux d'ouir telles nouvelles, dit au Messager, dites-moi, où est le Roi Hugon ? car je désire le voir : le Messager dit à Charlemagne, Sire il est en une vallée par deça Constantin où il mene la charue laquelle est toute d'or & d'argent, & est emaillee de pierreries, qui est une chose très-riche ; car je crois que jamais homme humain ne vit chose de si grandes richesses, puis se mit à partir le messager, disant à Charlemagne, que le Roi Hugon avoit été instruit dès sa jeunesse à la charue ; lors Charlemagne dit aux Pairs de France, jamais je n'ai eu nouvelles qu'un Roi fût chartier, j'en ai grand deuil, je vous le certifie. Bien pensif fut Charlemagne & les douze Pairs, tellement qu'ils trouverent le Roi Hugon qui menoit la charue aux champs, laquelle étoit d'or & d'argent, les bœufs qui la menotent avoient les colliers battus de fin or & couverts de perles. Quand Roland vit la richesse, il dit à Olivier allons-y tôt je vous en supplie, si cette charue étoit en France, je vous jure ma foi, que je la romprois pour en faire battre monnoye pour avoir de l'argent, afin que nous allissions en Espagne conquérir les mécréans, & convertir le peuple à la foi que nous tenons ; car quelque richesse qu'on ait, si on ne la fait valoir elle est perdue.

CHAPITRE VI.

Comme après que Charlemagne eut trouvé le Roi Hugon, il fut honorablement reçu, & séjourna au riche Palais du Roi Hugon.

CE Roi Hugon menoit la charue aux champs, laquelle étoit ornée très-richement, il avoit à son chapeau une perle, laquelle rendoit grande clarté pource que le Soleil flamboit dessus. Cette perle étoit si grande qu'elle lui couvroit toute la tête, & avoit un beau mulet richement harnaché. Si-tôt que Charlemagne & les Pairs le virent en tel état, ils le saluerent, & quand le Roi Hugon les vit il s'inclina vers eux, après toutes les salutations faites le Roi Hugon demanda à Charlemagne qui il étoit, & d'où il venoit.

A quoi Charlemagne répondit: Je suis Charlemagne, Roy de France, homme n'y a au monde soit Roy ou Empereur qui ne me doute. Nous venons du Saint Sépulchre où Jesus-Christ fut mis, nous ne cherchons que des hôtes pour nous loger: quand le Roi Hugon eut entendu Charlemagne il dit: Doux ami, ne vous souciez; car aujourd'huy je vous logeray royellement. Alors Roland dit à Olivier: je voudrois tenir cette charue à Paris, pendu soit-il qui telle charue forgea, & arse la femme qui le porta. Quand le Roi Hugon entendit Charlemagne ainsi parler, il laissa sa charue & monta dessus un mulet richement orné, & mena Charlemagne en son Palais, lequel étoit si riche qu'il n'est langue qui pût raconter la beauté ni la richesse dudit château; car les murs étoient d'albâtre, & les pilliers étoient d'ivoire; à l'entour dudit château il y avoit bien cinq cens tours, & pour la grande beauté de ce château, il fut de Constantin appelé Constantinople: quand les douze Pairs virent cette richesse, ils furent bien étonnez: alors se prit à dire Roland; je voudrois que nous tinssions à Paris cette charue & ce charetier, je vous promets que je ferois forger de bons florins: Charlemagne & les douze Pairs monterent au château, auquel le Roi Hugon les reçut honorablement. Ce Roi Hugon avoit deux enfans mâles & une fille les plus beaux qu'il étoit possible de voir, l'un des enfans avoit nom Tibers & l'autre Henry, & la fille avoit nom Jacqueline comme il est trouvé dans l'Histoire. Les enfans vinrent au devant des François, Charlemagne & le Roi Hugon entrèrent au Palais, & les Barons après, & quand ils furent dedans, Charlemagne s'assit sur un marbre, & auprès de lui le Roi Hugon, sa femme & sa fille Jacqueline. Quand Olivier vit cette belle fille auprès de lui, il ne pouvoit se lasser d'en admirer la beauté & fut bien amoureux d'elle. Le Roi Hugon fit

honnêtement servir à table Charlemagne & les douze Pairs. Mais Olivier ne mangeoit point & étoit tout pensif & rêveur, parquoi Roland lui demanda s'il étoit courroucé contre quelqu'un. Olivier répondit, non, je vous dirai vérité, sçachez quand je vois la fille du Roy Hugon, je suis ravi de son amour; car elle est si belle, gente, noble & gracieuse que j'ay beaucoup d'amitié pour elle: Roland se prit à rire, disant: vous êtes un vray Pèlerin qui venez du Saint Sépulchre, & vous vous attachez cependant au sexe. Quand ils eurent pris leurs réfections, le Roy Hugon fit préparer treize lits en une chambre, & les fit tous encourtiner de fandal; au milieu de la chambre il y avoit un lit fort solennel, lequel étoit préparé pour Charlemagne: quand ils furent tous couchés Charlemagne ne pouvoit dormir, lors appella les douze Pairs & leur dit: Seigneurs, je vous prie, dites quelque chose pour rire, car je ne puis dormir: alors Roland répondit. Sire, il est raison que vous commenciez à dire quelque discours joyeux.

En cette salle il y avoit un pillier de marbre qui étoit creux, & dedans il y avoit un homme qui écoutoit ce que les François diroient, pour le raconter au Roy Hugon. Charlemagne commença à parler le premier, & dit. Nous venons du Saint Sépulchre, où nous avons vu la couronne & les cloux de Notre Seigneur, le Roi Hugon est beaucoup riche & redouté, nous sommes en sa Cour où nous avons été honnêtement reçus, jamais ne sera heure que je ne lui en sache bon gré, il a le plus riche Palais qui soit en toute la Chrétienté; mais il n'y a homme en sa Cour, que s'il avoit vêtu son Haubert, & qu'il eut le chef armé de deux heaumes de fin acier, je les couperois d'un coup de mon épée. Quand l'espion ouit le parler, il dit en soi-même. Ah! Charles, on a bien dit au Roi Hugon que vous aviez un hardi courage, & que nul ne vous fist jamais guerre que vous ne le vainquissiez; car le Roi Hugon fit grande folie de vous loger. Après que Charlemagne eut parlé, il dit à Roland qu'il parlât, & Roland dit: je prendrai au matin mon cor, & cornerai de si grande puissance, que par la force qui sortira de mon haleine, je ferai tomber en un tas toute la Cité, & si le Roi Hugon venoit au devant, je lui brûlerois la barbe: quand l'espion l'entendit, il eut grand peur & dit en soi-même. Hélas! si Roland fait ce qu'il dit, il me faudra mourir: maudit soit l'heure qu'il fut né de mere, quand par lui la Cité tombera.

Après que Roland eut parlé, Olivier dit: Seigneurs, je ne me vante pas, mais je vous dirai vérité: si je tenois la belle Jacqueline fille du Roi Hugon, je serois bien content. L'espion pensa en son cœur qu'Olivier étoit homme pour enlever la fille du Roi, quelque pèlerinage qu'il eût fait. Après qu'Olivier eut achevé son propos, Oger se prit à dire: Seigneurs, je vous promets que demain je romprai ce gros pillier qui est en cette salle & fe-

L'Histoire

rai ébranler toute cette maison ; quand l'espion qui étoit dans ledit pillier entendit Oger, il se prit à pleurer, disant. Hélas ! vrai Dieu, que dois-je faire ? je crois que tous les Diables m'ont mis en ce pillier, si je pouvois échaper pour tout l'or du monde je n'y reviendrois plus. Si-tôt qu'Oger eut fini de parler, Bernard commença à dire, demain matin si je veux j'abattraï ce Palais, & quand je le verrai tomber, je ferai un si beau saut que sans mal avoir je partirai de céans, quand il eut entendu cela, il se prit à dire en soi-même : Hélas ! vrai Dieu, me convient-il mourir si misérablement si les François se peuvent endormir : je sortirai de ce pillier, & m'en irai si loin qu'ils ne me tiendront pas : après que Bernard eut parlé, Emery se prit à dire en telle manière. Demain matin je leverai à une main cette grosse pierre qui est en la cour, & par dépit je la jetterai contre le mur du Palais de si grande puissance que j'en abattraï trente toises. L'espion qui trembloit dit en soi-même : à Dieu ne plaise que tu aye la puissance de dommager un tel Palais, qui est si fort & si plein de richesses, certes il auroit grand métier d'Hôtes qui vous logeroient plus haut d'une nuit. Et quand Emery eut fini son propos, Gannes se prit à parler & dit : Demain quand nous serons au Palais, & que le Roi Hugon boira & mangera, je lui donnerai tel coup sur le col que je lui romprai la gorge. Quand l'espion entendit Gannes si fierement parler il se prit à dire tout bas que nul ne l'ouit : O que tu es traître de courage ! tu es homme pour faire une fois quelque grand outrage, je n'ai point encore ouy dire aux autres si cruelle parole : mon Dieu, tu es bien deloyal, & de malheure né, & je crois certainement que par toi seront faits maux inconcevables. Incontinent que Gannes eut proposé son dit, Naimés commença à parler, & se prit à dire. Si le Roi Hugon me donnoit trois menus hauberts incontinent que je les aurois vêtus, quoique je sois vieil & rompu, je sauterai quinze toises plus haut que les murs qui sont autour du Palais, puis me coucherai sur la terre & m'étendrai & me tournerai si fort que les trois Hauberts se rompent comme la paille, & seront rompus aux pieds. Quand l'espion eut ouy Naimés ainsi parler, il dit à soi-même. Hélas ! or vois-je bien que le Palais du Roi Hugon est perdu quand il a logé telles gens, mais que tous les diables d'enfer eût pensé que ce vieillard eût eu telles force, vû qu'il a bien six vingt-ans, je crois que sur la terre il n'y a gens pareils à ceux-cy, ni qui sçachent faire de si terribles choses qu'ils disent qu'ils feront. Après que Naimés eut son parler terminé, l'Archevêque Turpin commença à parler, disant ainsi : je vuiderai demain toute l'eau de cette riviere qui passe contre le Palais, & la ferai venir dedans Constantin. Et n'y a homme qui soit, Noble, Bourgeois, Marchand, Dame, ni Demoiselle, ni autres gens qu'en leurs Maisons je ne fasse

de Gallien restauré.

flotter en l'eau. L'espion se prit à dire à part. O Dieu, qui souffrit mort en l'Arbre de la Croix, ne veuillez permettre un tel outrage être fait. Mauvais conseil eut le Roi Hugon, quand il amena telles gens loger en son Palais : quand maintenant ils lui veulent faire un si grand dommage : Quand l'Archevêque Turpin eut achevé son propos, Gerard de Mondidier se prit à dire. Si le Roi Hugon me donnoit trois chevaux & les mettoit en un sentier guères loin l'un de l'autre, & que mon corps soit armé de trois harnois aussi pesant que trois forts & puissans Chevaliers portant Hauberts en guerre, je sauterai du premier jusqu'au tiers sans toucher au second, du grand saut que je ferai dessus ce cheval, je lui romprai les os, & fut-il le plus puissant cheval qui soit en tout le pays du Roi Hugon. Et quand l'espion eut entendu ainsi parler Gerard de Mondidier, il fut tant pensif que merveilles, & étoit quasi comme un homme ravi d'ouir telles paroles, puis il dit en son courage : O glorieux Dieu, le Roi Hugon n'a pas besoin d'avoir un tel Page, jamais je n'ay vû ni ouy parler d'homme qui fût plus leger que celui-cy. Après que Gerard de Mondidier eut dit son parler à sa volonté, Richard de Normandie dit le sien en cette manière. Si le Roi Hugon prenoit six hommes les plus forts & puissans de toute la cité, & les faisoit armer à son plaisir & volonté en telle façon qu'il voudra, puis après qu'il mette un grand cuvier sur la terre, & qu'il soit plein de plomb bouillant, & puis que je sois tout nud, & que les six hommes tous armés soient tous six troussés dessus mon col, je sauterai dedans le cuvier, & sortirai dehors, si bien que tous les six hommes seront étonnez, & auront les cœurs crevez dedans le corps du grand tombement que je ferai, & du plomb ne serai point échaudé. L'espion se prit à dire, je croi, mon Dieu, que ces gens-cy sont d'acier composés. Après Garin se prit à parler disant : devant qu'il soit demain matin je jetterai toutes les pierres du Palais en la forêt, tellement qu'il ne demeurera cerfs, ni sangliers, ni autres bêtes sauvages que je ne mette à mort : l'espion disoit tout bas, mourir puisse-t'il de malle mort, qui vous montra le chemin de venir céans. Beranger puis après parla disant : prenne demain le vrai Roi Hugon six épées d'acier les meilleures qu'il pourra trouver, puis les fiche à demi en terre, & je sois tout nud avec mes braves je sauteray dessus les pointes en telle façon que je les romprai sans me blesser. Adonc Roland & Oger le Dannois lui dirent. Nos ne vous donneront pas nos épées pour les gâter & rompre.

CHAPITRE VII.

Comme les douze Pairs s'endormirent après qu'ils eurent parlé & comme l'Espion sortit du pillier, & raconta au Roy Hugon les conférences que les Pairs avoient faites, & comme ils furent en grand danger.

Après que les Pairs eurent parlé, le sommeil les prit & s'endormirent, & l'espion sortit hors du pillier creux qui étoit en la salle, si secretement que nul ne l'ouit, & raconta au Roy Hugon les conférences qui avoient été faites par les Pairs de France, tellement qu'il en fut fort courroucé en son cœur; & les eût tous fait mourir, si ce n'eût été que Dieu aimoit Charlemagne, pour ses beaux faits & vertus dont il étoit plein.

Mais nonobstant il dit qu'il les feroit tous pendre, s'ils n'accomplissoient leurs desseins avant qu'il fût lendemain matin. Et quand il fut jour, le Roy Hugon vint en la chambre de Charlemagne, disant: Roy de France, qui êtes si hardi de vous vanter de rompre mon Palais; sçachez que j'en suis courroucé. Je vous jure Dieu, que si vous n'accomplissez ce que vous avez dit, je vous ferai à tous trancher la tête. Quand Charlemagne l'entendit si fierement parler, il le regarda, parquoi Hugon eut grande peur, puis se retourna disant tout bas: Vierge Marie, quel Pelerin est ce-icy! maudite soit l'heure que je l'ay vû; car je suis presque mort du regard qu'il m'a fait, j'en ai le cœur si ému, que de six mois j'en ferai rétabli. En la cour du Roy Hugon il y avoit un riche Baron qui avoit servi Charlemagne, lequel avoit nom Isabas de Bourdeaux, il fut banni de France pour une faute qu'il avoit faite, le Roy Hugon le vouloit faire Sénéchal en sa maison. Et quand il vit le Roy Hugon si courroucé, il lui demanda ce qu'il avoit: il lui répondit, j'ay le cœur rempli de courroux & de tristesse, de ce que les François se sont vanté & disent qu'ils mettront tout mon Palais par terre, & enleveront ma fille, & me feront plusieurs autres maux. Sire, dit Isabas, je connois bien Charlemagne, & sçai que jusqu'à Bonatus, il n'y a homme si fort, comme aussi Roland, car lui seul déferoit bien mille Chevaliers, & tous les autres sont de même; mais pour le mettre à mort je n'ai point de meilleur conseil à vous donner, sinon que vous fassiez sonner par toute la Cité, qu'incontinent le cry fait, petits & grands soient armez sans point arrêter, puis aller les prendre à pied levé. Le Roy Hugon dit qu'il seroit fait, & s'il les pouvoit tenir qu'il les feroit tous occire. Il y avoit en la Cour du Roy Hugon un jeune garçon qui étoit banni du Château de Laon en Picardie, & incontinent qu'il entendit la trahison il se prit à dire tout bas. Si on m'a banni de France,

ce, ce n'est que par mon malfait, jamais je ne hayrai ceux de ma nation, cettes, je les avertirai, afin que chacun pense à soi, pource dit-on communément, jamais bon cœur ne peut mentir.

CHAPITRE VIII.

Comme le Roy Hugon crut faire tuer les Pairs de France, si ce n'eût été un jeune homme qui là serroit, & s'étoient environ assemblez trente mille contre treize, lesquels furent presque tous tuez par les Pairs.

ENviron l'heure que le Roy Hugon fit armer tous les gens pour mettre à mort les douze Pairs de France. Un jeune homme vint au Roy Charlemagne, & lui raconta toute la trahison que le Roy Hugon lui vouloit faire, & lui dit: Sire, sçachez que je suis natif de la Ville de Laon en Picardie, en laquelle y avoit un Chanoine qui me voulut maltraiter; mais j'ai eu le malheur de le tuer, parquoi je suis banny du Royaume de France, & suis venu en ce pays; & quoi qu'on m'ait chassé hors du Royaume de France, & que je soye banny, toutefois je ne pourrois endurer ni souffrir que votre Majesté Royale fût trahie. Sçachez, Sire, que pour les paroles que vous dites hier après souper, le Roy Hugon vous fera tous mourir. Allez vous-en de ceans si vous pouvez échaper. Et lors Charlemagne lui promit de le faire rapeller de son bannissement & lui pardonna. Le jeune homme s'en alla, puis Charlemagne appella ses Chevaliers & leur dit: Sachez, Seigneurs, que tous les Habitans de la Ville nous veulent faire mourir pour les paroles que nous avons dites hier, il faut vaillamment nous défendre, afin que nous puissions tous retourner en France. Roland dit devant tous: Je sçai bien que les Bourgeois viennent sur nous; mais je vous promets que de Durandal mon épée, vous me verrez bien fraper, & en telle façon les escarmoucherai, que je ferai rougir tout le Palais de sang, & tant plus il en viendra & tant plus j'en ferai mourir. Olivier dit tout haut: de Haute claire mon épée, j'en tuerai plus de mille. Alors dit le Duc Naimés, je ne m'enfuirai pas, quoique je sois vieil, mais j'en fraperai tant que mon épée en retentira; nonobstant si je puis, je ferai tant par mon beau parler, que nous partirons de ceans: chacun en dit son opinion. Et ainsi qu'ils devoient, le Roy Hugon qui s'étoit courroucé, assemblea ses gens, tellement qu'ils furent plus de trente mille contre les Pairs de France, qui n'étoient que douze, & Charlemagne faisoit le treizième. Le Roy Hugon alla vers le Palais & mena ses gens crians, où sont ces gens qui sont si faux & outrageux. Quand Roland les ouit, il se leva disant: Soyons aujourd'huy vaillans. Alors le Duc Naimés dit à Roland:

de Gallien Restauré.

par le Dieu glorieux, vous êtes trop chaud. A quoi Roland répondit : à tout perdre il n'y a qu'un coup perilleux. Et ce disant il faillit sur leurs ennemis. Charlemagne le suivoit, & se prirent à tuer & détrancher les habitans de Constantinople. Charlemagne avoit Joyeuse son épée, de laquelle il coupoit & tranchoit tout. Et Roland étoit de l'autre côté qui faisoit merveille de fraper. Et bref se porterent tous si vaillans que jamais gens ne furent si bien secouez; car il en mourut plus de deux mille, & si ce n'eût été que le Roi Hugon avoit fait crier que tous ceux qui fueroient seroient pendus, ils s'en fussent tous enfuis du commencement de l'assaut, car ils disoient que les François étoient des Diabes venus d'enfer, tant ils avoient de vaillance. Quand le Roy Hugon se vit ainsi battre, il renforça ses gens croyant mettre à mort les douze Pairs. Il y avoit un Bourgeois qui conseilloit au Roy Hugon qu'il appointât Charlemagne, & qu'il devoit considerer que treize hommes en avoient mis à mort plus de deux mille, & que le sang des morts couroit à grands ruisseaux, je crois, dit-il, que nous avons le tort; car autrement treize hommes ne sçauroient faire telle résistance, nonobstant que treize hommes bien adroits de l'épée nous mettroient tous à mort; car nous n'avons pas accoutumé de faire guerre contre les François, pource parlons à eux. Le Roy Hugon incontinent fit sonner la retraite, puis alla vers Charlemagne & lui dit: Roy François, Dieu vous donne le salut, vous sçavez que je vous ay logé en mon Palais, & quand vous fûtes couchés vous fistes vos entretiens de moy. Sire, dit Charlemagne, ne vous courroucez pas; car c'est notre coutume entre nous François de nous ébattre pour passe-tems. Le Roy Hugon plus marry que devant dit à Charlemagne. Je vous jure ma foi, que vous n'aurez paix avec moi que vous n'avez vos desseins accomplis, autrement je vous ferai à tous trancher la tête. Quand Charlemagne entendit cette parole du grand dépit qu'il eut, le visage lui rougit, & dit fièrement à Hugon. Sire, nous n'avons rien dit par malice, & si je vous jure, que nous n'avons dit cela que pour nous divertir; mais puisque vous en parlez si avant, les paroles seront accomplies. Alors Roland se prit à dire, je vous promets que je ne faillirai point. Olivier dit: je vous jure que je ferai le mien où on me donnera la belle Jacqueline, & au cas que j'y manque, que l'on me coupe la tête. Chacun dit qu'ils accompliroient leurs dits. Cela fait s'en allerent les gens du Roy Hugon. Charles se retira en une chambre avec les douze Pairs, lesquels prirent conseil les uns aux autres, comme ils pourroient échaper des paroles par eux dites. Roland dit à Charlemagne: mon Oncle, comment seroit-il possible à nous de faire ce qu'avons dit? si nous ne le faisons nous sommes en danger de mort: Charlemagne dit: ne vous fouciez, Dieu vous aidera, car céans & en au-

de Gallien restauré.

tres lieux, il nous a montré signe d'amour. Après s'en sont tous allez ouir Messe: Charles se mit en prieres priant Nôtre Seigneur qu'il leur voulût donner secours: Incontinent sa priere faite, un Ange du Ciel lui apparut & lui dit. Charles, sois assuré; car Dieu te mande par moy que les paroles & dits seront accomplis; mais jamais ne te vante de dire telles paroles. Et quand Charles entendit la voix de l'Ange tendrement se prit à pleurer, en rendant graces à Nôtre Seigneur, puis vint aux douze Pairs, disant: Nobles Barons, prenez réouissance; car Dieu m'a fait sçavoir que nos paroles seront accomplies. Quand les Barons entendirent les nouvelles, dévotement remercierent Nôtre Seigneur & sa benîte Mere.

CHAPITRE IX.

Comme les paroles qu'avoient dites les douze Pairs furent accomplies, & comme Olivier coucha avec la belle Jacqueline, fille au Roy Hugon, de laquelle fut engendré Gallien Restauré.



LE Roi Hugon fort courroucé s'en vint à Charlemagne & aux douze Pairs, pour leur faire accomplir leurs paroles, en disant: Venez Olivier, vous sçavez de ce que vous vous êtes vanté si vous teniez ma fille: allons, mettez à exécution ce que vous avez dit, ou autrement je vous ferai trancher la tête. Alors Olivier dit, si vous voulez que je l'accomplisse, donnez-moi votre fille, & je l'accomplirai; incontinent le Roy Hugon lui fit préparer un lit richement garni, ausquels coucherent la belle Jacqueline & Olivier. Le matin la belle Jacqueline dit à Olivier: mon ami, je vous promets la foy, que j'assurerais mon Pere de l'exécution de vos paroles. Le noble Olivier la remercia grandement:

Quand ce vint au matin, le Roy Hugon demanda sa fille la belle Jacqueline; & quand elle fut devant lui, elle lui dit: certes mon pere, je vous assure que ce jeune Chevalier s'est acquité de ses paroles de point en point; le Roy Hugon se prit à rire. Après il dit qu'il vouloit qu'Emerve fist ce qu'il avoit dit le soir, qu'il leveroit une pierre à un bras, laquelle étoit en la cour du Palais, & qu'il en donneroit un tel coup con-

L'Histoire

tre le mur qu'il en abbatit trente toises. Cette pierre étoit si pesante que trente chevaux ne la pouvoient lever de terre qu'ils ne fussent bien chargés. Alors Emery se prit à dire : Certes, je l'ai dit & le ferai, & en parlant il prit la pierre par le milieu & la leva de terre, & en frapa si rudement contre le mur qu'il en abbatit plus de trente toises, non pas par force qu'il eût; mais par la volonté de Dieu, & pource que Charlemagne avoit toujours servi Jesus-Christ. Et quand le Roy Hugon vit cette chose, il fut bien étonné, & dit : tous Maçons doivent bien aimer un tel homme, qui en un moment a rompu autant & plus qu'ils n'en pourroient faire en un an & demi. Je croy fermement que les Diabes d'Enfer l'ont fait venir en ce pays, pour me faire si grand dommage. Sire, dit il au Roy Charlemagne, ce n'est pas-là un fait royal. Je vous ay logé honorablement à votre plaisir en mon logis & Palais Royal, & vous me rendez le mal pour le bien. Charlemagne lui répondit, certes je ne vous fais nul déplaisir, car vous voulez que les paroles soient par nous accomplies, & encore si vous voulez ils feront tous faits. Et il répondit qu'ouy : incontinent Turpin dit : je le feray. Mais si vous ne voulez être noyez sortez tous de la Ville. Et à cet heure Turpin monta en un grenier du Palais, & seigna la riviere par la vertu & puissance de Dieu & la fit toute sortir & courir par la Ville, tellement qu'il n'y eut chambre ni autre lieu en la Ville qui ne fût plein d'eau. Si vous eussiez vû le peuple de la Ville crier à haute voix. Vray Dieu, veuillez nous aider; car je crois que les François sont venu à Constantin pour nous faire perir. Quand le Roy Hugon vit la Cité pleine d'eau, il s'en vint à Charles disant : Sire, je vous demande pardon en vous priant qu'il vous plaise que cette riviere retourne en son état & lieu; car tous les gens de Constantin sont presque noyez, sur tous les hommes du monde vous êtes le plus puissant, je veux être obéissant moi & tous mes gens à vous. Quand Charlemagne l'entendit il se prit à rire, disant voulez-vous que l'on fasse encore ce que les autres ont dit promptement? car ils sont tous prêts de les accomplir. Certes, non, dit le Roy Hugon, car tant que je vivrai je n'oublierai de pareils faits, & dès maintenant je me soumetts à votre service. Et incontinent fut mise la couronne d'Empereur sur le chef de Charlemagne. Alors le Roy Hugon lui fit hommage & tint son pays de lui, & fut Charlemagne Seigneur pardessus lui devant tous les gens de Constantin. Ils séjournèrent huit jours au Palais du Roy Hugon, puis s'en allerent & prirent congé de la belle Jacqueline, laquelle fit maints regrets & lamentations pour l'amour de son ami Olivier. Le neuvième jour Charlemagne & les douze Pairs partirent & firent tant par leurs journées qu'en peu de tems ils arriverent en France, disant adieu au Roy Hugon; mais quand la belle Jacqueline les vit venir montez à che-

de Gallien Restauré.

val elle regardoit Olivier bien tendrement, disant. Hélas! dites-moy, s'il vous plaît, si vous ne me voulez point en mener avec vous, certes je croy être grosse. Incontinent Charlemagne & les douze Pairs de France se mirent en chemin, & la belle Jacqueline se prit à pleurer & dit : Comment Olivier mon ami, me laisserez-vous? Hélas! menez-moi en France, au moins si je suis grosse d'un beau fils, vous le ferez nourrir avec vos amis. Certes, dit Olivier, douce amie, je vous promets que je vais conduire ma compagnie jusques en France, & puis je reviendrai & vous épouserai s'il plaît à votre Pere. Olivier la quitta donc en jettant de grands soupirs & depuis ne se virent; car Olivier mourut à Roncevaux par la trahison du traître Ganelon. Neuf mois après, la belle Jacqueline accoucha d'un beau fils qui fut nommé Gallien, lequel en son tems fut vaillant, & extermina plusieurs Payens.

CHAPITRE X.

Comme le Roy Charlemagne tint conseil avec les François, pour aller en Espagne.



Quand l'empereur Charlemagne fut arrivé en France, il ne se soucioit gueres de chasser aux lièvres, cerfs, biches, & sangliers; mais il fit faire beaucoup de harnois & forger des instrumens de guerre. Après cette chose faite, il assembla tous les nobles Seigneurs & Barons de France, Allemands, Picards, Champenois & plusieurs autres Nations & les fit tous assembler à Paris en son Palais Royal, & quand ils furent tous assemblez, il leur dit : Seigneurs il m'est venu un messenger qui m'a averti que nos adversaires sont arrivez du côté d'Espagne, lesquels font mourir tous les Chrétiens. Vous êtes mes Barons & mes chers amis, à cette cause je me veux conseiller à vous. Sire, dirent les Barons, nous irons où vous voudrez, mais vous avez tant fait la guerre que tous nos équipages sont tous brisez, nous n'avons hauberts ni écus qui ne soient rompus & cassez, tous nos chevaux sont morts. Quand Charlemagne entendit ainsi parler ses Barons il leur dit : Ne vous mettez point en peine, il vous sera fourni

L'Histoire

tout ce qui vous sera nécessaire, & si vos chevaux sont morts, nous en gagneront en Espagne. Après ces paroles dites, il fit préparer tout son bagage, & alla droit en Espagne pour donner bataille aux payens. Incontinent qu'il fut en Espagne, il fut dit par Roland & les autres Pairs, que Ganelon iroit en Ambassade vers le Roy Marsille, lequel faisoit beaucoup de maux aux Chrétiens, comme nous verrons-cy-après.

CHAPITRE XI.

Comme Ganelon fut envoyé en Sarragosse en Ambassade vers le Soultan Marsille par le consentement de Roland, où il vendit les douze Pairs de France & vingt mille hommes.



IL fut conclud par le consentement de Roland & des Pairs de France, que Ganelon iroit en Ambassade devers le Roy Marsille, qui étoit en Sarragosse, & lui porta des Lettres de Charlemagne, dont Ganelon fut courroucé contre Roland, qui étoit cause qu'il y alloit. Il jura qu'il s'en vengerait. Quand le traître Ganelon fut arrivé vers le Roy Marsille en Sarragosse, il monta à son Palais, qui étoit très-beau & richement paré, il dit au Roy Marsille. Sire, entendez ce que je vous vais dire: le Roy Charlemagne Très-Chrétien vous mande, que vous quittiez votre Dieu Mahomet pour croire en Jesus-Christ, & que vous vous rendiez à lui, ensemble la Ville de Sarragosse & tous le pays des environs. Mais écoutez bien mon conseil; car je vous ferai sans faute Roy de France devant qu'il soit quatre mois d'icy, & si vous tiendrez toujours votre Foy & vous détruirez Charlemagne & tous ses gens, & avec ce vous promets ma foy que je croirai en votre Dieu, moyennant que vous fassiez mon commandement. Incontinent que le Roy Marsille l'eut dit, il embrassa le traître Ganelon, lui fit la plus grande chere du monde, & lui dit en riant: Dites-moi donc, bel ami, s'il vous plaît, comment je dois faire?

Alors Ganelon dit au Roy Marsille: Sire, je vous prie de garder le secret sur toutes choses: je hais à un tel point Roland, neveu de Charlemagne, que je ne cherche que l'occasion de le faire mourir: c'est pourquoy je

de Gallien Restauré.

fais tout prêt de quitter ma femme & mes enfans, & perdre toutes mes Seigneuries, & même quitter ma Religion pour demeurer avec vous, pourvu que je vienne à bout de faire mourir Roland. Et si me voulez aider, je ferai mourir plus de vingt mille Chrétiens les plus vaillans qui soient en France lesquels sont avec lui. Quand le Roy Marsille entendit ainsi parler Ganelon, il fut fort réjoui; car Roland étoit le plus grand ennemi qu'il eût, parce qu'il lui avoit coupé un bras devant la Cité d'Angers, puis il dit à Ganelon: Noble Chevalier, dites-moi comment je pourrai avoir Roland? Sire, dit Ganelon, vous devez sçavoir que Charlemagne m'aime fort & se fie beaucoup en moi, & croira tout ce que je lui dirai; car quand je serai retourné vers lui, je lui dirai que vous êtes prêt de vous rendre à lui, & lui rendrez aussi la Ville de Sarragosse, & croirez en Dieu Tout-puissant, & que vous lui donnerez cent beaux palefrois, cent Perles orientales, cent levriers, cent bracelets & deux épréviers, & avec quatre cent chevaux noblement ornez, & deux mille marcs d'or pour payer son armée. Et quand Charlemagne entendra ces nouvelles, il sera fort joyeux. Puis après je lui dirai qu'il décampe, & qu'il laisse Roland & Olivier pour faire l'arrière garde, & pour recevoir tous ces dons. Et incontinent qu'il sera passé outre les ponts & son armée, vous ferez armer tous vos gens, & quand ils seront armez, vous les ferez fraper sur Roland, & sur les siens vers la minuit; car il ne pourra avoir nul secours, & je serai avec lui où je l'amuserai tant que je pourrai, afin qu'il ne puisse donner secours aux Chrétiens. & alors vous pourrez défaire Roland & les autres François. Par Mahom, dit le Roy Marsille, je n'y manquerai pas; car mon frere Belligant doit venir demain à mon secours, & amenera avec lui cent mille Sarrazins, & quand ils seront venus, ils iront avec mes gens environ la minuit bien secrettement tant qu'ils ne les appercevront point. Alors Ganelon lui dit: vous parlez sagement; mais quand vous viendrez attaquer Roland, il faut bien prendre vos mesures; car il a avec lui vingt mille bons combattans, les meilleurs du Royaume de France; & il a aussi avec lui dix Pairs de France, lesquels sont de noble courage, c'est à sçavoir, le Comte Olivier, l'Archevêque Turpin, le Duc Naimmes, Beranger qui est mon proche parent, Estou, le fils Oedon, & Godefroy, Inon, Ivoire, Richard & Vincent; il est nécessaire que votre armée soit bien disposée & qu'il y ait de bons Commandans pour les conduire; car tous ceux que je vous ay nommé sont devant, & les premiers en bataille; c'est la fleur de la France, les meilleurs Chevaliers, & les plus redoutez de toute la chrétienté. Quand Marsille eut écouté Ganelon il eut le cœur joyeux & jura Mahom qu'il feroit mourir Roland & mettroit en peine & tourment les Barons Chrétiens qui étoient avec lui. Après ces paroles dites, Ganelon

prit congé de Marsille & promptement s'en retourna à l'armée de Charlemagne avec plusieurs riches dons, lesquels lui furent donnez. Et quand il fut arrivé au Camp de Charlemagne, comme il pensa s'incliner pour le saluer, le traître & déloyal tomba évanouy par terre, dequoy les Barons furent étonnez: après qu'il fut relevé, il dit à Charlemagne que Marsille croyoit en Jesus-Christ & qu'il devoit envoyer quantité d'or & d'argent, & qu'il lui rendroit les Villes & Citez qu'il lui avoit demandées, & qu'à tout de la Saint Jean il viendroit à Paris avec mille hommes pour le servir & qu'il se feroit baptiser. Quand Charles l'entendit ainsi parler il vint embrasser le maudit Ganelon, pensant que ce qu'il disoit fût vray. Tous les Barons commencerent à mener grande joye dans la Tente du Roy Charlemagne, puis Ganelon dit: Noble Roy, qu'il vous plaise de m'entendre, faites marcher vos harnois & vos bagages & vous en allez coucher à trois lieues d'icy devant Soleil couchant, & laisserez Roland & Olivier, & vingt mille hommes combattans avec eux pour l'arrière garde, lesquels attendront l'or & l'argent & la richesse que le Roy Marsille doit envoyer, puis demain matin ils viendront après nous, ou quand il vous plaira. Charlemagne crut Ganelon, & lui dit qu'il parloit bien. Incontinent il fit marcher tous ses harnois & appella Roland & les autres Barons, & dit: Seigneurs, vous attendrez les richesses que le Roy Marsille doit apporter & je m'en vais toujours devant. Alors Roland répondit à Charles, que très volontiers il feroit son commandement; car il ne se doutoit point de la trahison. Charlemagne s'en alla & laissa vingt mille hommes avec Roland, lesquels furent tous tuez, dont ce fut grande perte pour le Royaume de France, comme vous avez ouy cy-devant. Nous laisserons à parler de la trahison de Ganelon & retournerons à parler de la belle Jacqueline, fille du Roy Hugon, laquelle on fit sortir de Constantinople par le consentement de son Pere & de ses freres à cause qu'elle étoit grosse, & fut logée en la maison d'une pauvre femme secretement, auquel lieu elle accoucha d'un beau fils lequel fut appelé Galien.



CHAPITRE XII.

Comme la belle Jacqueline fille du Roy Hugon accoucha d'un beau fils, appelle Gallien Restauré. lequel nom lui fut imposé par deux Fées, dont l'une étoit appelée Galienne & l'autre Esglantine.



LA belle Jacqueline étant en la maison d'une pauvre femme se leva au matin, & alla derriere la maison où il y avoit une fontaine à l'ombrage, à laquelle elle alloit fort souvent pour passer son tems & sa mélancolie: Quand elle fut près de la Fontaine le mal d'enfantement la tourmenta tellement qu'elle se prit à crier & incontinent par le vouloir de Dieu, des Fées entendirent la voix de Jacqueline, lesquelles vinrent la secourir, & quand elles virent l'enfant qui étoit un beau fils, elles furent fort réouies, & reçurent l'enfant honnêtement. L'une des deux Fées s'appelloit Galienne, & l'autre Esglantine, laquelle avoit autrefois tenu la Terre de Ponthieu au pays de Picardie, & fut compagne de Morgué un longtems. Quand elle vit l'enfant elle sentit la douce haleine, alors elle dit à la belle Jacqueline, cet enfant est destiné d'avoir beaucoup de peine; mais nous lui donneront un beau don. Galienne dit à Esglantine, Dame, donnez-lui votre don; certes, dit Galienne, puis qu'il vous plaît je le ferai. Je lui donne qu'il soit toute sa vie hardi comme un Lion, & qu'il ne puisse mourir par trahison, & aussi s'il est en guerre qu'on ne le puisse blesser de playe qu'il n'en soit guéri en trois jours, & veux qu'il soit Roi de Constantinople & que les Cacles n'en ayent aucune possession, & afin qu'il souviene à sa Mere de nous, il aura nom Galien, & portera mon nom. Esglantine dit: vous avez donné de beaux dons à cet Enfant, & moi je lui donne que tant qu'il vivra, il ne sera las ni blessé aux Joutes & Tournois, & que par nul ne sera défait ni poussé d'un demi pied de long, & tant fera mourir de payens, que toute la Chrétienté sera en repos, & avant qu'il meure, il sera Roy couronné, & quand les douze Pairs seront morts, cet enfant fera tant de beaux faits qu'il restaurera Charlemagne: alors dit Galienne, vous avez bien parlé &

puis qu'ainsi est qu'il restaurera le Roi Charlemagne, il sera appelé Galien Restauré. La belle Jacqueline n'oublia pas le nom de son enfant que les deux Fées lui avoient imposé. Et incontinent on manda l'Archevêque pour baptiser l'enfant : la belle Jacqueline deffendit qu'on ne lui changeât point son nom, pource que les Fées lui avoient donné ledit nom. Cet enfant fut baptisé & appelé Galien Restauré. Un Messager alla promptement à la Reine Femme du Roy Hugon, & lui dit : Madame remerciez Dieu le Créateur, car votre fille Jacqueline a un beau fils, jamais plus bel enfant ne fut veu. Et quand la Reine scût qu'Olivier l'avoit engendré elle se prit à soupirer tendrement : Hélas ! dit-elle, il est vrai qu'Olivier est venu en ce pays, dont il nous a déplû de le voir lui & sa Compagnie, mais malgré tout cela je ferai nourrir cet enfant, quelque chose qu'en doive dire le Roy Hugon mon mary, lequel par dépit d'Olivier a chassé de son pays ma fille Jacqueline. La belle Jacqueline étoit en la maison de la pauvre femme, pauvrement servie, incontinent sa mere lui envoya courtines, oreillers, & couvertures, or & argent à grand foison. Le troisième jour qu'on la vouloit baigner, sa mere la vint visiter ; mais quand Jacqueline la vit, elle lui dit ; hélas ! ma très-honorée mere, je vous prie, ne vous mettez point en peine pour moi ; vous sçavez que mon Pere m'a fait chasser de son Palais parce que j'étois grosse : sa mere lui dit : ma fille, ne vous souciez de rien, & quand vous serez relevée, je vous donnerai or, & argent pour mener votre train, outre cela je vous donnerai carosse pour vous mener, & deux Ecuyers qui vous conduiront jusqu'à l'Hôtel de votre cousin le Comte de Damas, & fera votre beau fils honorablement nourri. Après que Jacqueline fut relevée, elle & son beau fils Galien furent menez au Comte de Damas, lequel les reçût honorablement. Galien fut mis à l'école, lequel crut & devint grand en peu de tems & bel enfant ; car chacun disoit qu'il étoit le plus beau qui fût en tout le pays de Damas : Un matin comme Galien alloit à l'Ecole, il trouva en la Cour du Comte un cheval qu'on avoit attaché de sa bride contre un mur, incontinent le délia & monta dessus & le fit tant courir que ledit cheval mourut dessous lui. Le Comte de Damas étant à une fenêtre le regardoit, alors il appella sa mere Jacqueline & lui demanda si veritablement Galien étoit fils d'Olivier, laquelle répondit qu'ouy. Alors il lui montra comme il avoit fait crever son cheval en courant par la cour, puis lui dit : c'est une grande folie de l'envoyer à l'Ecole, car il ressemble bien à celui qui l'a engendré, il sera en son tems vaillant Chevalier, je vous promets ma foi que jamais il n'étudiera. Cet enfant fut nourri à Damas, au tems que Charlemagne étoit à Roncevaux, faisant la guerre aux Sarrazins, étoit en grande réputation, & se faisoit ai-

mer d'un chacun, il étoit doux & aimable, & aimoit Dieu & la Sainte Vierge, & étoit un veritable enfant de la Sainte Eglise, comme nous verrons cy-après.

CHAPITRE XIII.

Comme après que Galien eut atteint l'âge de quatorze ans, le Comte de Damas le mena vers le Roy Hugon, & comme Jacqueline revint vers son pere, & dit à Galien qu'il étoit fils d'Olivier.

Quand Galien eut quatorze ans, il étoit si beau qu'il ne s'en pouvoit pas voir un plus beau au pays. Il arriva un jour que le Roy Hugon tint Cour en son Palais. Le Comte de Damas y mena Galien avec lui. Il avoit de grosses epaules, les cheveux blonds, & les yeux bleus, tellement que par tout fut dit que c'étoit le plus bel enfant que jamais on eût veu. Son Oncle & lui entrèrent au Palais, le Comte s'inclina devant le Roy Hugon, lequel le salua humblement, puis se mit à regarder Galien qui étoit avec le Comte de Damas. Et quand il regarda Galien, il appella secretement le Comte, & lui demanda qui étoit cet enfant : Le Comte ne fit point semblant qu'il l'eût entendu ; mais il vint à lui, disant : Sire, comment vous portez-vous ? J'avois grande volonté de vous voir : Le Roy Hugon croyant qu'il fût sourd s'approcha de lui, & lui cria à l'oreille, dites-moi, je vous prie, qui est cet enfant ? je ne le demande pas pour mal. Quand le Comte l'ouit il se prit à rire. Alors la Reine qui le connoissoit, lui dit : Sire, il suffit, il n'est pas besoin de tout dire. Le Roy Hugon dit qu'il sçauroit qui il étoit ; car en sa vie n'avoit vû plus bel enfant. Incontinent il apella Galien & lui dit : d'où es-tu, bel enfant ? je te prie de me le dire : car tu n'en vaudras pas pire : Galien lui dit : Sire, je n'en sçais rien, & jamais je n'ai connu mon pere ; car si je sçavois en quel pays il est, j'irois vers lui. Si il étoit en guerre & que j'eusse une epee, je le revancherois contre ses ennemis. Quand le Roy Hugon l'entendit, il se prit à rire, & lui dit devant tous. Vous êtes trop jeune pour faire ce que vous dites. Sire, dit Galien, il me semble que je le ferois ; car je me sens bien de la force, & je ne me laisserois point de fraper dessus. Parbleu, dit le Roy Hugon, je sçaurai qui vous êtes. La Reine dit : Sire vous le sçavez, cet enfant est fils d'Olivier & de votre fille Jacqueline, que vous chassâtes de votre pays quand elle fut grosse. Alors le Roy Hugon fort étonné dit : puisque cet enfant est si beau, si revenant, faites mander ma fille, & je la recevrai en mon Palais, & j'oublierai le passé ; car Olivier son pere étoit le plus vaillant Chevalier que j'eusse connu de ma vie, après le Duc

Roland. Quand Galien l'entendit, il remercia humblement le Roy Hugon du bien qu'il lui vouloit. Et tellement Galien aima le Roy Hugon, qu'il demeura deux ans avec lui. A peine l'enfant eut-il été trois mois à Constantinople qu'il faisoit merveilles. Mais il avoit deux Oncles, lesquels étoient envieux sur lui, en telle maniere qu'ils le vouloient maltraiter à cause qu'il se portoit fort honorablement en faits d'armes contre les plus vaillans Chevaliers & emportoit tous les prix.

CHAPITRE XIV.

Comme Tibers frapa Galien de l'Eschiquier en jouant aux Echets.



UN jour comme Galien jouoit aux Eschets avec son Oncle, il prit un Roy, & dit à haute voix, je dit mat. Tybers qui contre lui jouoit, eut dépit avec l'envie qu'il avoit contre lui, prit le tablier & l'en frapa sur la tête, de telle façon que le sang couloit de son chef jusques à terre, & lui dit plusieurs paroles.

Quand Galien vit son sang saillir en

telle abondance, il se prit à dire : Mon Oncle, vous avez tort de me frapper ainsi ; car je ne vous ay fait aucun déplaisir. Après qu'il eut ainsi parlé à son oncle, il sortit de la maison pour parler à sa Mere. Ma très-chere mere, sachez, dit-il, que mes Oncles m'ont fait jouer aux Eschets, & en jouant mon oncle Tybers m'a frapé de l'Eschiquier dessus la tête, tellement qu'il me l'a cassée, dont le sang en est sorti en grande abondance, dont je suis fort bléssé, & moi je ne l'ai point voulu toucher. Outre plus il m'a appelé bâtard, dont je suis courroucé jusqu'au cœur. Ma très-chere mere, vous sçavez que telles paroles touchent grandement à votre honneur

& au mien. On voit bien qu'il n'a pas le cœur noble, & qu'il est plein de cruauté & de toute malice : certes, ma chere mere, s'il est vray ce qu'il m'a dit, il procurera votre mort, dont il ne déplaît. Je viens vers vous pour avoir conseil ; car je ne veux rien faire sans vous, & que vous n'y consentiez. Pour cela, ma mere : dites-moi qui je suis, & de qui je suis engendré. Mon fils, dit sa mere, je vous dirai qu'une fois Charlemagne, & les douze Pairs de France en revenant du Saint Sépulchre de Jerusalem, passerent icy ; mon Pere les logea & leur fit grand honneur, & la nuit quand ils furent couchez ils commencerent à parler ensemble & se vanterent de plusieurs choses ; un Espion qui les ouit le vint rapporter à mon pere, lequel jura qu'il les feroit tous mourir, s'ils n'accomplissoient ce qu'ils avoient dit : Alors l'un d'eux, nommé le Comte Olivier, dit que s'il m'avoit à son coucher, qu'il auroit quinze fois ma compagnie sans se reposer : mon Pere me donna à lui, ce qui je n'osai refuser, & il accomplit ce qu'il avoit dit, & fûtes engendré ainsi : Galien répondit à sa mere, certes, je me soucie peu de ces reproches, puisque je suis fils d'Olivier, il vaut mieux être bâtard & hardi Chevalier, que d'être poltron & être engendré en légitime mariage.

CHAPITRE XV.

Comme Galien demanda congé au Roy Hugon pour aller chercher son pere en France.



ET quand Galien sçût qu'il étoit fils d'Olivier, il en fut plus joyeux que s'il lui eût donné la Cité de Constantinople. Toutefois il avoit le cœur bien triste de ce que ses deux Oncles le haïssoient, & si jamais il ne leur avoit fait déplaisir ; l'un étoit nommé Henry, & l'autre Tybers, aussi-tôt il partit pour aller trouver son Pere Olivier, mort ou vif. Lors s'en vint à son grand pere le Roy Hugon, & le remercia des biens & de

l'honneur qu'il lui avoit fait, & de ce qu'il lui avoit plû l'avoir nourri l'espace de deux ans ou plus, & dit. Sire, je vous supplie de me donner congé d'aller chercher mon Pere Olivier. Et quand le Roy Hugon l'enten-

L'Histoire

dit ainsi parler, il en fut fort courroucé, & s'étonnoit du courage de Galien. Alors il lui dit: mon enfant, demeurez avec moi, & je vous jure ma foi que d'icy à deux ans je vous ferai équiper de toutes choses, & je vous donnerai quinze chevaux des meilleurs de mon Royaume. Et même je ne donnerai pas tout mon Royaume à mes deux fils, & j'espère vous en donner votre part si vous le souhaitez. Certes, dit Galien, je vous remercie, & je vous jure ma foi que je n'aurai jamais joye au cœur, tant qu'Olivier n'ait épousé ma mere; car mes Oncles m'ont apellé bâtard, dont je suis courroucé: j'aimerois mieux être écorché vif, que je ne parte incontinent, nul ne m'en sçauroit empêcher. Hugon se courrouça, disant: est-il vrai ce que vous dites? Ouy, ce dit Galien, dont je suis bien marri: Hugon se prit à dire. Vos Oncles ont tort de vous reprocher cela.

Quand le Roy Hugon vit que Galien étoit délibéré de s'en aller, il appella un Chevalier nommé Girard & lui dit: Girard, il vous faut conduire Galien, je vous donnerai des chevaux & de l'argent pour faire le voyage, & vous aurez soin de lui; car Galien m'a promis & juré qu'il veut marcher jusqu'à tant qu'il ait trouvé son pere Olivier. Sire, dit Girard, je le ferai volontier, puis qu'il vous plaît; mais je crains fort vos deux fils, parce qu'ils hayssent Galien.

Pource, Sire, sçachez que s'ils lui veulent faire du mal; je le revancherai jusqu'à la mort, & les fraperai plus fortement que je pourrai.

Ma foi, lui dit Hugon, je vous en sçai bon gré, & qui plus est je vous le commande. Et s'il y a homme en tout mon Royaume qui lui veuille faire mal, défendez-le, & je vous promets que vous me ferez plaisir; car je ne veux point qu'il ait de déplaisir ni de dommage. S'il vit jusqu'à vingt-quatre ans, il fera le plus vaillant Chevalier qui soit en tout le monde. Incontinent le Roy Hugon en pleurant lui donna quatre sommiers d'argent: ensuite Jacqueline sa mere arriva vers lui pleurant tendrement de son départ.

Hlas! disoit-elle, comment mon cœur pourra-t'il souffrir la douleur que vous lui faites? jamais mere n'eut tant de douleur; car j'ai déja perdu mon doux ami Olivier, & maintenant il faut que je perde mon fils. En disant cela le cœur lui faillit & tomba pâmée: quand elle fut relevée, elle se prit à dire, je prie Jesus-Christ qu'il vous fasse la grace de bien tôt revenir & d'amener avec vous Olivier, c'est ce que mon cœur desire, il est votre pere, il vous a engendré, pource faite telle diligence que vous l'amenez avec vous, & certes vous me ferez le plus grand plaisir que jamais on me sçauroit faire.

Quand les deux Oncles virent que Galien étoit monté à cheval pour aller chercher Olivier son pere, ils furent à l'Hôtel d'un de ses oncles, qui

de Gallien Restauré.

étoit nommé Rohart, lequel étoit très-méchant. L'un des oncles de Galien dit plusieurs paroles pour le mettre mal avec lui, afin qu'il lui fist quelque déplaisir: & aussi craignant le Noble Olivier il lui dit: mon cher Oncle, sçachez que quand nous sommes arrivés au Palais nous avons vû le bâtard lequel s'en va chercher son pere Olivier pour l'amener en ce pays, il mene avec lui quatre sommiers chargés d'or & d'argent, s'il amene Olivier son pere, il ne nous prisera pas un denier par sa fierté. Alors Tybers se prit à dire: un jour Galien jouoit avec moi aux Eschets; mais pource qu'il m'avoit dit, Mat: je prit l'Echiquier qui étoit de fin or, & lui en donnay un si grand coup sur la tête qu'il étoit tout en sang, & outre cela je lui dit plusieurs paroles. Si son pere le sçait tout l'or du monde ne me garantirait pas qu'il ne me mette à mort.

Beau neveu, dit Rohart, ne vous mettez point en peine, car il sera mis à mort. Ce Rohart assembla cent hommes, & les fit armer & allerent courant après Galien, ils s'embusquerent en un bois par lequel Galien devoit passer. Le Noble Galien partit de la Ville de Constantinople; mais au partir tous ceux du pays firent de telles pleurs & regrets, entre lesquels la belle Jacqueline sa mere se prit à dire en pleurant: adieu mon fils Galien, pour toi j'ai souffert & souffrirai plusieurs douleurs, je prie Dieu qu'en peu de tems ton pere & toi puissiez revenir en ce pays. Le Roy Hugon, la Reine & tous les assistans commencerent à pleurer tendrement. Et quand Galien les vit ainsi pleurer il partit du Palais, & prit congé de tous les assistans le plus honorablement qu'il pût, puis il se mit en chemin avec son Maître d'Hôtel Girard, & dix Ecuyers.

CHAPITRE XVI.

Comm. Galien fut épié de dans un bois par Rohart, Tybers & Henry ses oncles, avec cent hommes bien armez, lesquels le vouloient mettre à mort, & comme Rohart & tous les autres furent tuez, mais Tybers & Henry s'enfuirent.

Après que tous les adieux furent faits, Galien, Girard, & les dix Ecuyers partirent du Palais. Et quand les Bourgeois de la Ville le sçurent ils furent tous étonnez de ce qu'il alloit chercher son pere. Incontinent ils s'habillerent le plus honorablement qu'ils pûrent, chacun selon son état, & tous se mirent en belle ordonnance, & vinrent vers le Palais où ils trouverent Galien & sa compagnie; ils le saluerent humblement, puis après ils le conduisirent bien loin hors de la Ville. Galien leur dit: Seigneurs, je vous remercie de l'honneur qu'il vous a plû me faire. Je vous prie d'être toujours fideles au noble Roi Hugon, car il est votre Prince, &

L'Histoire

Seigneur, & pareillement pour ma mere, que je vous recommande. Lors les Nobles Bourgeois prirent congé de Galien, & le recommanderent à Dieu, & pour lors Galien se mit en chemin.

Les Bourgeois retournerent en la Ville, tous étonnez du grand désir, que Galien avoit de trouver son pere Olivier, Galien, Girard, & les dix Escuyers marcherent taut qu'ils arriverent au bois auquel Rohart, Tybers, Henry & les cent hommes étoient cachez. Girard conseilla à Galien qu'il vêtit son hauberjon renforcé; car il se doutoit de ce qui leur arriva: Galien le fit, & ceignit son épée nommée flamberge, laquelle étoit bien à priser, le Roy Hugon la lui avoit donnée: quand Galien l'eut mis, il remercia Girard & les dix Escuyers: & quand ils furent dedans ce bois, Galien vit en un sentier Rohart, Tybers & Henry: il dit à Girard, certes, je ne sçai qui sont ces gens icy qui sont devant nous: Sire, dit Girard, marchons, car ce sont vos Oncles, Rohart, Tybers & Henry; Girard, dit Galien, je les vais saluer & leur dirai adieu & les baisera; car je crois qu'ils viennent icy pour nous conduire comme ont fait les Bourgeois de Constantinople: certes je le crois, dit Girard; car je crois qu'ils ne vous veulent faire de mal sinon que de vous trancher la tête: Galien dit à Girard, à vous ouir parler, il semble qu'ils soient venus icy pour me faire déplaisir; mais nonobstant je crois qu'il ne me veulent point faire de mal; c'est pourquoi je vais les saluer, & je verrai ce qu'ils ont dedans le cœur. Lors il picqua son cheval & alla vers eux joyeusement, & les salua en leur disant: Mes Oncles, je vous salue, je prie Dieu & sa glorieuse Mere qu'il vous donne santé & honneur, je connois bien à present que vous aimez ma mere & moi aussi, puisque vous venez avec une escorte pour me conduire, je vous en remercie humblement, & s'il m'est possible de vous faire plaisir, je vous rendray service jusques à la mort. Alors Rohart se prit à lui dire, vilain bâtard, fils de putain, je ne tiens aucun conte de toy, & je ne suis point icy pour te faire honneur; mais pour te faire mettre la lance & l'épée à la main; car je te promets que tu auras la tête tranchée.

Quand Galien l'entendit ainsi parler, il le regarda fierement, & lui dit: vous mentirez faussement, traître que vous êtes; mais puisque vous avez juré ma mort, laissez-moi prendre ma lance & mon écu, afin que je vous montre ma force, & si je ne vous puis vaincre tous trois l'un après l'autre, tranchez-moi la tête & je vous le pardonne.

Alors Rohart répondit: si nous refusions votre requête nous serions de vrais poltrons, nous vous l'octroyons, dépêchez-vous vite. Allons, dit Galien, tout presentement. Alors il vint courant devers Girard & lui dit: allons, Girard, mettez-vous tôt en armes, ou maintenant nous serons tous occis: puis s'arma ledit Galien, & pendit à son col un écu plein de fleurs, & prit

d' Galien Restauré.

& prit une lance & picqua son cheval & vint vers ses ennemis de si grande force que c'étoit merveilles de le voir, Rohart vint d'autre part, & se rencontrèrent si rudement que d'un quart de lieue on entendoit le son des harnois. Tellement se porta Galien qu'il abbatit par terre homme & cheval: incontinent Rohart remonta, quand Girard le vit il apella Galien disant: mon cher enfant, dit il, j'ai grand peur que vous ne soyez vaincu; car vous êtes jeune, & n'êtes pas rusé en joutes, pource venez à moi & je vous montrerai un tour dont vous en vaudrez mieux toute votre vie: Girard prit un écu où étoit peint un Lion & le mit à son col, il avoit un hauberjon sous sa robe, il prit une épée & vint dessus Rohart avec ses armes, Rohart lui dit à haute voix: comment Girard, lui voulez-vous aider? je vous tenois pour mon ami & vous êtes mon ennemi: ouy, ce dit Girard, je lui aiderai jusques à la mort; car le Roi Hugon me l'a donné en garde, & m'a donné ordre de le deffendre contre tous, il n'y a si vaillant homme au monde que s'il lui faisoit tort que je n'en prenne vengeance, puis que je l'ai en garde j'en ferai mon devoir, car je suis tenu de le faire. Lors il dit tout bas à Galien: regardez comme je vais me battre contre votre oncle Rohart; car je lui donnerai tant de coups que vous en serez surpris: Galien dit, volontiers je vous regarderai faire ce coup, afin qu'une autrefois je le puisse faire contre tous mes ennemis si j'en ay besoin. Lors Girard vint picquant des éperons & Rohart d'autre côté: Girard le prit si subtilement, & lui donna un coup d'épée si grand qu'il l'abbatit par terre. Quand Galien vit cela, il fut joyeux d'avoir vû faire un si beau coup, & dit: certes, Girard, mon doux ami, vous êtes habile Chevalier, jamais je n'oublierai le coup que vous avez fait: & incontinent les gens de Rohart sortirent de la forêt & vinrent tous l'épée à la main & la lance en arrêt sur Galien & Girard: Galien tira flamberge qui reluisoit comme le Soleil, Girard étoit toujours prêt de Galien, & les Escuyers après, chacun tenoit son épée en sa main & frapoyent leurs ennemis à grande force, galien tenoit sa lance & vint contre un grand pautonnier; & de sa lance le perça tout outre, traversant sa robe & son hauberjon, tellement qu'il le jetta mort à terre: & vint à un autre qui étoit près de lui & le frapa tellement qu'il le fit tomber de son cheval & la lance au travers du corps & tomba à terre: Girard se défendoit vaillamment contre ses ennemis, qui étoient en grand nombre; mais le courage qu'il avoit de deffendre Galien lui faisoit croître sa force, il étoit d'un côté avec Galien environné de tous côtés, mais tellement exploita que nul ne demouroit devant lui. Et tant il y eut de gens morts que de l'abondance du sang l'herbe en étoit toute rouge.

CHAPITRE XVII.

Comme les nouvelles furent apportées au Roi Hugon que Galien avoit été attaqué dans un bois & comme il se mit en chemin pour lui donner secours.



Quand Galien se vit ainsi attaqué, il envoya vite-ment un Page vers le Roi Hugon pour lui faire savoir comme Rohart, Tybers & Henry ses oncles le vouloient tuer au passage d'un bois. Quand le Roi Hugon ouy ces nouvelles il fut fort courroucé, & fit armer promptement les gens pour défendre Galien de ses ennemis. Galien fit tel carna-

ge qu'avant que le Roy Hugon fût venu, il avoit presque tuez tous ses adversaires. Le Roi Hugon & ses Chevaliers firent qu'en peu d'heures ils arriverent vers Galien de laquelle venue ledit Galien fut fort étonné; car il croyoit que ce fût du secours pour ses ennemis. Il prit une grosse lance, & son écu & mit en arrêt, & vint contre le Roi Hugon, & lui donna un si grand coup qu'il le jeta à bas de son Cheval pardessus un grand roc; quand le Roy Hugon le vit il se prit à crier: laissez-moi, Galien, c'est votre bon Seigneur le Roy Hugon qui vient pour vous donner secours. Quand Galien l'entendit il ôta son heaume & lui dit: Sire, je vous demande pardon; je ne croyois pas que vous fussiez le Roy Hugon; mais je pensois que ce fût du secours qui vint pour nous battre: Je vous pardonne, dit le Roy Hugon, puis il monta sur un autre cheval, & alla dans le bois où les traîtres étoient. Incontinent que Tybers & Henry eurent vu leur Pere, ils se sauverent promptement. Le lendemain leurs gens se mirent en fuite après eux: alors le Roy Hugon se prit à dire. Je suis votre Pere Hugon, qui suis venu au secours de Galien; mais je jure Constantin, que si je vous puis tenir, moi-même je vous pendray à un arbre, afin que chacun connoisse votre trahison. Non, Sire, dit Galien, je vous supplie de n'en rien faire; car si vous les aviez pendu, vous seriez après le plus marri; vous les pouvez bien châtier autrement; mais sur toutes choses, je vous prie que quand ils seront de retour en votre Palais, que vous les gardiez, afin qu'ils ne fassent de plaisir à ma mere. J'y prendrai mes soins, dit le Roy Hugon, je vous le

promets, Galien mon ami. Et comme ils passaient par dessous un beau pin, le Roy Hugon trouva Rohart son frere mort, il se prit à dire à haute voix, Jesus, qu'est-ceci? hélas! qui a meurtri & mis à mort mon frere Rohart. Sire, dit Girard, je ne l'ai pas attaqué le premier, il est vrai que je l'ay tué, mais ça été à mon corps deffendant; certes, je suis bien marri du coup, & je m'en repens. Alors le Roy Hugon dit. Certes, je le renie puis qu'il a fait une trahison. Je ne le veux pas appeler mon frere; car celui qui fait une trahison doit être séparé de tous Rois & Princes, parce qu'à tel homme il n'y a jamais de sureté.

CHAPITRE XVIII.

Comme après que le Roi Hugon eut trouvé Rohart mort, il s'en alla à Constantin: Galien, Girard & ses dix Ecuyers s'en allerent droit à Genes au Palais du Duc Regnier, & comme ils furent assaillis en un bois de trente-deux Voleurs, dont le Capitaine avoit nom Brisebare.



Le Roy Hugon prit congé de Galien, & Galien de lui, puis le Roy Hugon retourna à Constantin, & la mort de son frere Rohart ne lui fit point de peine pour la trahison qu'il avoit faite contre Galien & contre Girard: Après cela Galien & toute son escorte, continuèrent leur chemin à un bois près la riviere de Genes, où ils furent attaquez par trente-deux voleurs, desquels le Maître étoit appelé Brisebare, en tout le pays n'y avoit si fort voleur, & plus craint que celui-là: Il avoit bien regné deux ans audit bois où il avoit volé & tué plusieurs Marchands.

Quand il vit Galien il mena grande joye, disant: Nous n'avons pas été icy toute la nuit pour rien: car voilà un jeune homme qui vient à Genes, qui n'a pas quinze ans, & est des mieux monté, il a aussi quatre sommiers chargés d'argent, il nous le faut mettre à mort.

Maître, dirent les autres voleurs, nous ferons à votre volonté. Lors ils vinrent aux sommiers, & Brisebare vint d'autre côté droit à Galien, disant: Allons, jeune homme, descends de ce cheval, car certes pour ce que:

L'Histoire

tu es jeune, j'ai grand pitié de toi, & si tu le fais, je te laisserai aller sans te faire mal. Larron, dit Galien, tu mentiras; car à peine pourras-tu échapper de moi. Galien tira aussi-tôt son épée, & lui en donna un tel coup qu'il lui fendit la tête. Girard de Cicile frapoit d'autre côté fort rudement: Et quand ils se virent ainsi battus ils s'enfuirent dans le bois, mais Galien & Girard les suivirent de si près qu'ils leurs coupoient bras & jambes, de tous les trente-deux il n'en échapa que huit qui se sauverent dans le bois.

Allez, canailles, leur dit Girard, vous n'avez guères gagné au fils d'Olivier, allez querir votre Maître qui est mort là-bas; car vous ne le verrez jamais à votre tête pour vous exciter à faire des larcins & des brigandages sur les grands chemins.

Et quand les larrons furent défaits, Galien & son escorte cheminerent jusques à Genes. Quand ils furent arrivés en la Ville, ils virent un Messager qui passoit par la rue, Galien l'appella, & lui dit: Mon ami, je vous salue, dites-moi qui est Seigneur de cette terre & pays: le Messager dit, c'est le Duc de Genes qui en est le souverain possesseur. Qui êtes-vous? il semble que vous soyez gentilhomme à votre habit & au train que vous menez. Sçachez pour vrai que mon Duc est en son Palais, parce qu'il a un peu mal à la tête, il ne sortira point dehors aujourd'hui, mais si vous allez vers lui il vous logera volontiers, car c'est le plus vaillant qui soit sous le firmament: Galien le remercia puis se mirent en chemin pour aller au Palais. Les gens le regardoient comme en France on regarde les Chinois ou autres Nations étrangères. La Duchesse qui étoit au Palais descendit incontinent qu'elle les vit, & vint vers eux. Quand Galien la vit il lui fit la révérence & la salua honnêtement, puis demanda où étoit le Duc Regnier, & qu'il souhaitoit parler à lui. Alors la Duchesse demanda: qui êtes-vous qui demandez Monseigneur le Duc, qui est un homme de grande Noblesse? Madame, dit Galien, je suis de Constantin, je vous prie qu'il vous plaise de me loger pour cette nuit. Très-volontiers, dit la Duchesse, à Dieu ne plaise que je refuse logis à un si gentil Chevalier: elle fit mettre les chevaux dans les écuries, & lui fit ôter ses éperons, & le fit monter en la salle. Incontinent le souper fut prêt, chacun s'assit à table pour prendre sa réfection, ils furent honorablement servis de toutes viandes. Cette noble Dame avoit une fille appelée Bellande, qui étoit d'une grande beauté & fort prudente en tous ses faits & dits; d'abord qu'elle vit Galien, elle s'en vint à sa Mere, & lui dit: Madame, que vous semble-t'il de ce jeune Chevalier? je vous assure qu'il ressemble à Olivier mon frere. Alors sa mere le regarda & dit à Bellande sa fille, qu'il étoit vrai, & que jamais n'avoit vu homme qui lui ressemblât mieux. Puis Bellande dit, s'il vous plait, je le menerai en la chambre de mon Pere pour sçavoir s'il le

de Gallien Restauré.

pourra connoître, car je croi qu'il est de notre Famille. A laquelle requête consentit sa mere, & lui donna licence de le mener vers son pere. Cependant on alla préparer un bon lit pour lui, afin qu'il pût prendre son repos, puis on en prépara un autre pour Girard, lesquels étant couchés, furent honorablement accoutrez: Bellande après que Galien eut remercié le Duc des biens & de l'honneur qu'il lui avoit fait, le prit par la main, lui dit; gentil Chevalier, s'il vous plaît, vous viendrez maintenant en votre chambre pour prendre votre repos. Alors Galien la remercia grandement du bien & de l'honneur qu'elle lui faisoit. Quand il fut en sa chambre, Bellande s'en alla vers son pere, & lui dit: Monseigneur & pere, ce jeune Chevalier qui est venu loger en notre Palais, est le plus beau que l'on puisse voir. Il est doux, courtois & aimable en tous ses faits. Il ressemble à Olivier mon frere; c'est pourquoi je vous prie qu'il vous plaise de le venir examiner. Le noble Duc Regnier écoutant ce que sa fille Bellande lui disoit: ma fille, puis que tu dis qu'il est si beau Chevalier, & qu'il ressemble à Olivier mon fils, je le veux voir. Or le Duc étoit pour lors malade d'une maladie incurable, il fit néanmoins tout son possible pour rendre visite à Galien. Quand Galien le vit entrer en sa chambre, il le salua fort honorablement, comme il étoit bien aise de faire. Après plusieurs paroles dites entr'eux deux, le Duc Regnier lui demanda d'où il étoit, & de quelle contrée il venoit: Certes, dit Galien, je suis de Constantin & j'ai demeuré longtems à la Cour du Roy Hugon, lequel m'a élevé & alimenté en ma jeunesse, dont je lui suis bien obligé; mais presentement je suis errant par le pays pour apprendre des nouvelles de l'Empereur Charlemagne, & les douze Pairs de France, lesquels sont redoutez jusques au bout du monde. Le Duc Regnier entendant les paroles de Galien dit: Noble Chevalier, pour répondre aux nouvelles que vous demandez, je vous dirai que Charlemagne & les douze Pairs de France sont en Espagne & ont pris Pampelune, Sures & Charion. Ils ont mis tant de Payens & Turcs à mort qu'il est chose merveilleuse. Ils seroient déjà revenus, si ce n'étoit le Roi Marsille qui leur a demandé bataille: Dieu le veuille confondre & donner victoire à Charlemagne sur lui. Outre cela vous sçavez qu'en tout le monde on ne sçauroit trouver un plus bel homme, ni plus puissant & vaillant qu'est un des douze Pairs de France, appelé Olivier, comme chacun le dit & raconte: après Roland, neveu de Charlemagne, & ce nommé Olivier est mon fils. Quand Galien entendit cette parole, il baissa le visage & devint tout rouge, & incontinent les larmes découlerent de ses yeux en abondance: Bellande qui étoit-là fut fort étonnée de voir pleurer ce jeune Chevalier de la maniere, elle dit à son pere: Mon cher pere, regardez donc ce Chevalier, il pleure amèrement. Je ne

doute plus qu'il ne soit de notre sang, je crois fermement que vous l'avez engendré; car il ressemble à mon frere Olivier: à cela le Duc son Pere lui dit: ma fille, jamais je ne l'ai engendré, car il y a des ans plus de trente, qu'à femme je ne touchai charnellement qu'à votre mere, ma femme: Certes, dit Bellande, mon frere Olivier l'a donc engendré; car je croy qu'il est mon neveu, c'est pourquoy mon pere, je vous prie, informez vous encore de quel endroit il est. Le Duc derechef dit à Galien: Noble Chevalier, je vous prie, dites-moi donc de quel lieu vous êtes, & de quelle famille. Sire, dit Galien, sçachez que je suis de Constantin, y ai été élevé, je suis fils de la belle Jacqueline fille du Roy Hugon, & je m'en vais en Espagne pour trouver les douze Pairs. car j'ai esperance de parler à un d'eux qui me connoitra: Quand Bellande l'entendit ainsi parler, elle dit certes devant qu'il parte il dira autre chose, demandez-lui encore comment il a été engendré, j'ai grand désir de le sçavoir, si c'est votre plaisir, & vous me le direz. Galien connoissant que le Duc avoit désir de sçavoir d'où il étoit, il lui dit en ces termes: Noble Duc, je vous dirai que je suis parti de Constantin pour aller visiter un des douze Pairs de France qui est de ma parenté, & puis qu'ainsi est que vous voulez sçavoir qui je suis, & comme j'ai été engendré je vous le diray: Sçachez que je suis fils d'Olivier le membru, lequel m'engendra à Constantin avec la fille du noble Roy Hugon, au retour que Charlemagne & des douze Pairs de France venoient du Saint Voyage de Jerusalem, c'est pourquoy je le vais chercher pour le connoître: Alors Bellande commença à dire: certes, j'ay bien connu d'abord à votre physionomie que vous étiez de notre Famille: Le noble Duc, sa femme & sa fille se prirent à pleurer de la joye qu'ils eurent de Galien, & tous commencerent à le baiser & embrasser tendrement: Galien demeura à la Cour du Duc Regnier l'espace de huit jours, lequel fut regalé fort honorablement. Le noble Galien après s'être bien réjoui & reposé avec le Duc Regnier voulut prendre congé de lui, quand le Duc vit que Galien s'en vouloit aller il tâcha de le retenir par les plus beaux engagements du monde, en lui disant: mon enfant, si vous me voulez croire vous demeurerez avec moi, & je vous donnerai chevaux, oiseaux, faucons & levriers pour vous battre à la chasse après les cerfs, biches & sangliers. Outre plus je vous ferai gouverneur de tout mon Domaine & vous n'aurez jamais aucune nécessité. Galien répondit, généreux Duc, je vous remercie du bien & de l'honneur que vous me presentez, & aussi vous remercie des biens que vous m'avez donné; mais s'il vous plaît vous me donnerez congé pour aller voir mon cher Pere Olivier; car je n'ai nulle envie d'aller battre mon corps au déduit des chiens ni des oiseaux, j'aime mieux aller battre mon corps avec mon Pere Olivier qui combat actuellement les In-

fidelles: quand le Duc entendit les paroles du jeune Chevalier, il s'aperçut très-bien de son noble courage, il lui dit: mon enfant, puis qu'ainsi est que votre vouloir est tel, c'est bien raison que je vous donne congé: mais auparavant je vous vais faire préparer un équipage des plus magnifiques: je vous donnerai mon haubert, lequel est fort & entier, & qui jamais n'a été faulxé pour aucun coup de lance ni d'épée qu'on lui avoit donné, & je vous donnerai encore mon heaume, l'un des plus beaux & riches qui soit, car il a une escarboucle devant qui reluit & fait une si grande clarté, que tous ceux qui sont à l'entour en sont conduits de nuit comme en plein jour: Outre plus je vous donnerai ma bonne épée flamberge, mon cheval Marcepin l'un des bons qui soit en tout le monde; car il court plus fort en pleine montagne, qu'un autre ne fait en plait pays, Sire, dit Galien, je vous remercie grandement; car j'espere que je n'aurai pas besoin de cela en Espagne pour trouver mon pere Olivier; puis qu'ainsi est que vous me donnez votre bon cheval, qui vaut son pesant d'or, je vous prie, dites-moi les manieres de faire: volontiers, dit le Duc: Sçachez, dit-il, qu'un malhonorable homme, ni un poltron ne lui sçauroit mettre la bride ni la selle, & ne sçauroit monter dessus, il ne me servira de rien: le Duc Regnier apella son Ecuier, lequel étoit gentilhomme, & lui dit, qu'il allât querir son bon cheval Marcepin, & qu'il mit la selle & la bride, ce qu'il fit incontinent: ce cheval étoit si vigoureux, qu'on le lioit de trois grosses chaines de fer, & personne ne l'osoit aprocher tant il étoit fier; ce cheval fut trouvé aux déserts, & fut pris à force de machines, puis nourri sept ans de pommes & de fruits.

CHAPITRE XIX.

Comme Galien monta dessus Marcepin le bon cheval, & prit congé du Duc Regnier, & des Princes, Dames & Damoiselles de Genes.

O Namena devant le Duc Regnier le bon cheval Marcepin, puis il fut présenté à Galien: quand Galien le vit, il fut fort réjoui de voir sa prodigieuse grosseur & la beauté, incontinent il prit le cheval par la bride, & sauta dessus fort legerement, puis picqua des éperons. Le cheval fit un saut qui surprit tous les Barons, Dames, & Damoiselles qui étoient là. Chacun disoit, ce jeune Chevalier icy est habile, & il paroît qu'il a un merveilleux courage: il ressemble à Olivier en tous ses faits & gestes: Galien dit au Duc Regnier, je vous remercie de m'avoir bien monté, car je croy qu'il n'y a point de meilleur cheval dans tout le monde. Quand Galien fut

ainsi équipé de toutes choses, excepté qu'il ne voulut d'autre épée, sinon celle que le Roy Hugon lui avoit donnée, laquelle étoit nommée flamberge. Le Duc Regnier lui voulut ceindre, & le faire Chevalier; mais Galien lui dit: Sire, ne vous déplaîse; car j'ay fait vœu que jamais homme ne me ceindra que Charlemagne, duquel j'ay tant ouy parler: j'ay ouy dire aussi plusieurs fois, que tous les Chevaliers qu'il fait sont tous bons Chevaliers: Le Duc lui dit: mon fils, je vous trouve bien obstiné pour un jeune homme: il est vrai, dit-il, je vous en demande excuse; mais j'en ay fait serment il y a longtems. Quand le Duc vit la volonté de Galien, il lui dit: puis qu'il vous plaît de faire ainsi, j'y consens. Bellande qui étoit-là présente appella Galien à part & lui donna un anneau très-precieux, dans lequel il y avoit du sang de Saint Etienne, & lui dit: jamais homme qui portera cet anneau ne sera las ni blessé en bataille, ni cheval sous lui ne pourra être blessé: Galien le reçût fort honnêtement, en la remerciant, puis le mit en son doigt: derechef Bellande lui donna une belle Enseigne, & lui donna un autre anneau, disant: mon cher Neveu, puis que vous voulez partir, je vous prie de donner cet anneau à mon ami Roland; car il me doit épouser. Madame, dit Galien, je ne manqueray pas de lui donner de vôtre part, si je le trouve.

Après que Galien eut été l'espace de huit jours avec le Duc Regnier, & qu'il eut été honorablement regalé, & qu'on lui eût donné plusieurs beaux presens, il prit congé de toute la Cour: à son départ, chacun se mit à pleurer; le Duc appella Galien, & lui dit secrettement: Mon enfant, croyez que j'ay un grand regret de vous voir partir; mais nonobstant je connois le noble courage & la bonne volonté que vous avez de trouver votre pere, je vous laisse faire; mais mon fils, je veux vous avertir d'une chose, que quand vous serez en Espagne en la Cour de Charlemagne, de ne vous pas fier au Comte Ganelon; car c'est le plus déloyal qui jamais fût au monde; s'il voit que vous soyez en la grace du Roy, il en sera si envieux qu'il fera en sorte de vous jeter hors de la Cour, & vous mettre en mauvaise grace avec le Roy: Il est redouté en la Cour pour sa grande richesse, & fait souvent disgracier plusieurs Barons & braves Chevaliers: Il n'y a personne au monde de plus traître que luy, ainsi gardez-vous donc de lui: Galien le remercia, puis prit congé de lui, de la Comtesse, de Bellande, & de tous les Princes, Dames, & Damoiselles, & s'en alla en Espagne.

CHAPITRE XX.

Comme Galien rencontra cinquante larrons, lesquels le vouloient mettre à mort.



LE noble Galien chemina tant qu'il arriva dans un bois près d'une riviere auquel il y avoit cinquante laraons, lesquels gardoient le passage. Quand Galien les apperçut il dit à Girard, celui qui ne fera pas icy son devoir sera réputé poltron, il nous faut charper tous ces coquins icy, & n'en point laisser en ce pays: Girard lui dit:

vous sçavez que vous êtes jeune, & que vous n'avez pas assez grande force pour attaquer une si grande troupe de voleurs, je vous prie, retournons vite à la Ville, car s'il vous arrivoit quelque déplaisir, j'en serois très-faché, c'est pourquoy je vous supplie derechef de ne vous point hasarder ainsi. Galien entendant les paroles de Girard, lui dit, ne vous mettez point en peine pour moi, je vous promets que je suis délibéré d'aller contre-eux, & si une fois je les puis vaincre je ferai pendre tous ceux que je pourrai attraper: il prit donc son heaume & son haubert, & mit sa lance en l'arrêt: alors Girard lui dit encore, Galien, n'entreprenez point d'aller contre-eux, retournons en la Ville & nous ferons bien: Je n'en ferai rien, dit Galien, j'aimerois mieux mourir qu'il me fût reproché que j'eusse fait devant de pareils coquins, mais que Dieu me garde flamberge mon épée que le Roy Hugon me donna, car quand ils seroient deux mille je n'en reculeray pas un pas; quand Galien, Girard, & les dix Ecuyers furent armez, les larrons disoient les uns aux autres, voicy un beau jeune homme bien monté qui vient: leur maître dit: au son de son cheval avant qu'il soit nuit: ils se mirent à travers le chemin, tellement que nul ne pouvoit passer: Quand Galien vit cela, il leur dit canailles que vous êtes, pourquoi nous barrer ainsi ce chemin? laissez-nous passer, car nous sommes Messagers du Roi Charlemagne: alors le Maître dit: point de quartier, il faut laisser icy les armes que vous portez & votre cheval; car j'ai grand désir de l'avoir: vous mentirez dit Galien, vous êtes tous des fripons, & je suis surpris de voir le pays de Genes si rempli de

larrons : j'en trouvai hier trente-deux en un vallon , & j'en trouve encore plus icy : mais je fais vœu à Dieu de vous exterminer tous avant de passer en Espagne. Les larrons lui dirent : c'est follement parlé, vous parlez en jeune homme : Galien leur répliqua, je suis surpris que tous beaux hommes bien faits comme vous êtes s'amusent au brigandage, & à arrêter ainsi les passans, ils lui dirent : tu ne sçais ce que tu dis : car les gens de ce pays sont de telle nature, or finit ses discours, & descend vîtement du cheval où tu es monté. Quand Galien les entendit ainsi parler, il picqua son cheval & mit la lance en l'arrêt, & frapa le maître des larrons tout au travers du corps & le tua. Girard fut assailli de toutes parts des autres larrons : mais quand Galien les vit qu'ils ne l'avoient point suivi il retourna promptement en bataille, mais ce fut bien tard ; car ses dix Ecuyers estoient déjà tous tuez. Quand Galien les vit il tira flamberge disant, ha ! larronnaille, vous avez tuez mes Ecuyers, je vous promets que je vous rendray la par. ille avant qu'il soit nuit. Galien voyant donc ses dix Ecuyers morts, il eut une si grande douleur qu'il ne sçavoit qu'il devoit faire : nonobstant il prit flamberge, & vint sur les larrons, & Girard le tuoit, ils s'animerent d'une telle façon qu'ils sembloient des Lions : Tout ce que Galien atteignoit il le mettoit incontinent à mort, il en fit un si grand carnage que c'estoit pitié de les voir, les un fayoient par les bois, les autres se rendoient à mercy : lors Girard dit à Galien, nous n'avons plus d'Ecuyers, ces malheureux larrons les ont mis à mort. Qui menera maintenant nos somniers ? Galien dit à Girard, laissons-les courir par les champs, & allons à la poursuite des larrons, j'en suis contents dit Girard, puis qu'il vous plaît. Et incontinent ils picquerent leurs chevaux & allerent après, & en trouverent quatre qui étoient cachez derrière un buisson : Quand ils virent Galien, ils lui crièrent mercy à deux genoux, disant : Très-noble Chevalier, ayez pitié de nous en l'honneur de Jesus-Christ : J'en suis contents, dit Galien, moyennant que vous meniez nos somniers sans nulle tromperie, car on ne se doit pas trop fier aux larrons.

Sire, dirent les larrons, nous le ferons très-volontiers, ayez confiance en nous, car quelque mal que nous ayons fait, nous sommes déliberez de bien faire maintenant. Alors Galien se prit à rire & dit à Girard : on ne doit pas se fier aux larrons, car quand ils sont pris ils sont si humbles que c'est merveilles de les entendre ; mais ce sont humiliations par force qui ne viennent pas de bonne volonze.

CHAPITRE XXI.

Comme Galien fit mener ses somniers jusqu'au Chateau de Monfilant par les quatre larrons, lequel les fit pendre & étrangler quand ils furent arrivez.

Après que Galien eut pris les quatre larrons, il les mena droit à ses somniers, lesquels étoient errans parmi les champs, puis lia les larrons à chaque sommier, leur donna à chacun une verge pour châsser lesdits somniers, il leur ôta leurs bâtons & couteaux, disant : il vaut mieux que vous meniez mes somniers que d'être brigands & voleurs de chemins, il est bien vray, dirent les larrons, nous vous suivrons le plutôt que nous pourrons & ferons en sorte d'arriver de bonne heure. Suivre, dit Galien, parlez vous irez devant, je veux vous suivre, non pas que vous me suiviez ; car je ne vous perdray pas de l'œil. Puis Galien dit à Girard : voyez la finesse des larrons, jamais homme ne s'y doit fier. Tant cheminerent qu'environ la nuit ils arriverent en un Chateau nomme Monfilant. Quand ils furent arrivez, ils mirent les somniers en l'ecurie. Puis Galien envoya querir la Justice, & fit pendre les quatre larrons, qui lui dirent : comment nous avons donc gagné la mort à mener vos somniers ? Galien dit : larrons, vous m'avez fait plaisir, aussi je vous eusse tuez si j'eusse voulu : mais de vous laisser encore vivre, vous ferez plus de mal que jamais : Galien & Girard furent logez à Monfilant en l'Hotel d'un vaillant homme, lequel avoit nom Mille. Il avoit une Sœur, laquelle étoit appelée Sicile, laquelle avoit été femme d'un jeune Chevalier, lequel en son vivant possédoit de grands biens en Provence à Gilles, & mourut en Pinelle. Et quand il laissa sa femme grosse d'une fille. Les parens du dit Chevalier disoient qu'elle étoit batarde, & que jamais n'hériteroit dudit Chevalier, & ne jouiroit des Terres & possessions. Quand le souper fut prêt ils entrerent en la salle qui étoit richement tapissée, où ils se mirent à table, laquelle étoit garnie de plusieurs sortes de viandes. Le Seigneur Mille ne pouvoit manger, car il étoit courauct pour l'outrage qu'on vouloit faire à sa sœur. Quand Galien les vit si pensif, & qu'il ne mangeoit point, il lui demanda ce qu'il avoit, & pourquoi il ne mangeoit pas ? Certes, l'Hôte dit, Chevalier j'ai raison pour cela, & je vous le vais dire. Un Chevalier natif de Provence, vint en ce pays, & épousa ma sœur, il ne fut que deux mois avec elle, & puis s'en alla, & la laissa grosse d'une belle fille : Ce Chevalier est mort & maintenant les parens disent qu'elle est batarde & qu'ils ne lui donneront rien des biens du Pere, & ont présenté leur gage par trois fois ; ma sœur n'a point trouvé de champion : je dirai

ertes la verité, ma sœur n'étoit que Bourgeoise; mais pour sa grande beauté ce Chevalier l'épousa; c'est dequoy les parens sont indignez: Il n'est nul qui veuille entrer en champ pour elle, pour or, ni argent, ni pierrieres, c'est la cause pourquoy je suis chagrin il, il y a bien dix jours que je n'ay mangé. Mon Hôte, dit Galien, mangez & réjouissez-vous, car je vous promets que demain au matin je combattray pour elle, puis que le cas est comme vous me l'avez raconté, & lui feray rendre justice. Alors l'Hôte dit à Galien, Seigneur, je vous promets la foy, que si c'est votre plaisir de prendre son party je vous donneray une grosse somme d'argent: Galien dit, je vous demande une chose principalement, c'est que j'a e des draps blancs en mon lit, afin que je me repose cette nuit plus à mon aise pour venger votre sœur. L'Hôte fit préparer une chambre pour Galien, on lui mit des draps blancs sentant une odeur merveilleuse. La chambre fut si honnêtement parée, qu'il n'étoit pas possible de mie x faire. Puis l'Hôte s'assit près de Galien & soupa avec lui. Après souper les tables furent levée, & l'Hôte mena Galien en sa chambre où il y avoit deux lits, l'un étoit pour Galien & l'autre pour Girard. Les oreillers étoient de fine foye, & les courtines de fin Damas, & les couvertures de draps très-chers: Galien & Girard se coucherent & dormirent à leur aise, jusques au matin. Puis se leverent, & Galien demanda ses armes, lesquelles lui furent incontinent apportées par Girard lequel s'arma vîtement, & quand Galien fut armé il sortit hors de sa chambre pour ouir Messe avec son Hôte & sa sœur. Il se recommanda à Dieu. Après toutes Oraisons faites, il appella son Hôte & lui dit: Mon Hôte, vous me voyez préparé pour combattre & defendre le droit de votre sœur; priez Dieu qu'il me veuille donner victoire.



CHAPITRE XXI.

Comme Galien joüta contre les Chevaliers pour garder le droit de la Sœur de son Hôte, & comme il les vainquit tous en champ de bataille devant tous les assistans.



Quand l'Hôte connut la bonne volonté du Noble Galien, il le remercia grandement de l'honneur qu'il lui faisoit, il sortit de l'Eglise, & dit à sa sœur: Ma sœur, aujourdhuy le Seigneur vous a envoyé un Noble Chevalier qui m'a promis de prendre votre défense. Quand la Dame l'entendit, elle fut très-joyeuse. Les douze Chevaliers s'armerent: & quand ils virent Galien, ils commencerent à rire, & aussitôt un des Chevaliers se mit en bataille, & Galien d'autre part, il demanda le nom au Chevalier, qui lui dit: J'ai nom Antoine de Provence, Galien lui dit: Vous avez tort de disputer le droit de cette Dame, je suis venu icy pour en prendre party. Alors picquerent des cerons de si grand courage, que Galien perça de sa lance l'écu & le Haubert d'Antoine de Provence, tellement qu'il le perça aussi au travers le corps & tomba par terre: Galien dit: comment! usurpateur, vous voulez avoir la Terre de cette Dame & de sa fille! je vous jure que je ne le souffriray pas: les autres coururent aux armes pour mettre Galien à mort: mais le frere de la Dame fit sonner le toclin de la Ville sans cesser. Incontinent les habitans coururent sur eux. Quand les traitres virent qu'ils avoient du dessous, ils se mirent à fuir à leur grand deshonneur. Incontinent on alla pendre Antoine de Provence. Tous les Seigneurs s'assemblerent pour tenir conseil. Quand ils furent assemblez, ils appellerent Galien, & lui vouloient donner la Demoiselle & toute la Seigneurie: il n'y voulut consentir; car il avoit intention d'aller à Roncevaux voir la Cour du Roy Charlemagne, pour voir Olivier son pere & les douze Pairs de France, lesquels attendoient bataille contre le Roy Marsille. De Monflan il se mit en chemin pour aller droit en Espagne où étoit Charlemagne, & mena avec lui son conducteur Girard, & tant exploiterent par leurs journées, qu'ils arri-

L'Histoire

verent en Espagne où étoit Charlemagne, ils le connurent à cause de son étendart. Quand ils arriverent plusieurs Chevaliers regardoient fort qui étoit ce jeune Chevalier, & disoient les uns aux autres qu'il étoit de quelque grande Famille. Et quand Galien fut près de la tente de Charlemagne il mit pied à terre, & s'en alla à ladite tente où étoit Charlemagne. Et quand il le vit, il se jeta à ses pieds, le saluant humblement.

CHAPITRE XXIII.

Comme Galien fut fait Chevalier par l'Empereur Charlemagne.



LE Chevalier Galien fit tant de diligence qu'il arriva devant Charlemagne, & le salua humblement quand Charlemagne vit ce jeune homme, qui le salua si respectueusement; il lui demanda incontinent d'où il étoit, & qu'il cherchoit? à laquelle demande répondit Galien, disant: Sire, je suis né à Constantinople, & y ait été élevé, ensuite j'ai passé à

Genes, auquel lieu le Duc Regnier le hardi combattant, me donna les armes que je porte & le cheval que vous voyez ici; il me vouloit aussi ceindre mon épée; mais je le remerciai, esperant de vous que vous me ferez cette grace: C'est pourquoi, Sire, si c'est votre plaisir, vous me la ceindrez, & tant que je vivrai je me tiendrai votre sujet, & vous promets de protéger autant que je pourrai la Sainte Foi Chrétienne. Quand Charlemagne entendit ainsi parler Galien, il fut joyeux, il lui dit incontinent que c'étoit bien raison qu'il le fît Chevalier, puisqu'il avoit tant cheminé pour ce sujet: il envoya aussi-tôt querir l'Archevêque de Rouen & lui fit chanter une Messe haute, puis après la Messe chantée, Galien se mit à genoux devant lui, & Charlemagne lui ceignit l'épée, & lui chaussa l'éperon du pied droit & lui donna l'accollée, ainsi qu'il est accoutumé en pareil cas, lui disant: Mon enfant, sois toujours honnête homme, & exerce toujours la Foi Catholique, & en quelque lieu que tu sois, maintiens toujours droit & justice. Alors Galien le remercia du bien & de l'honneur qu'il lui avoit fait, & le pria qu'il lui pleût de lui dire où étoit Roland & Olivier; car il avoit grand désir de les voir: Charlemagne lui dit qu'ils étoient en Espagne & combattoient contre les Payens; Galien lui dit: plût

de Gallien Restauré.

au Seigneur que je fusse avec eux; car je ferois de ces maudits payens telle destruction qu'il en seroit parlé au tems avenir. Quand Ganelon qui étoit avec Charlemagne ouit ainsi parler Galien, cela lui déplût & lui dit ainsi: Va te vanter ailleurs, je ne te crois point, car c'est le caractère des Lombards de se vanter ainsi, & incontinent Ganelon commença à saigner du nez & se pâma de peur que la trahison qu'il avoit faite ne vint à être découverte: quand Galien se vit ainsi outragé, il fut si courroucé en son cœur qu'il ne sçavoit que faire, il dit à Ganelon: vous mentez traître que vous êtes, je ne suis pas Lombard, il le voulut fraper, mais les parens de Ganelon l'empêcherent avec Girard le Maître de Galien: qui dit à haute voix, point de bruit; car si quelqu'un met la main sur le fils d'Olivier le Marquis, je lui ôterai la vie, arrive ce qui pourra, & mit aussi tôt la main à l'épée comme vaillant & hardy. Quand Charlemagne aperçut la querelle & qu'il entendit que ce jeune homme étoit le fils d'Olivier, il dit à haute voix que celui qui aura l'audace de mettre la main sur Galien, qu'il le ferait pendre & étrangler: alors les parens de Ganelon ne l'osoient plus approcher; car ils craignoient Charlemagne: Le soir étant venu, les tables furent posées & on soupa: Quand Charlemagne fut assis il fit venir Galien avec lui, car il sçavoit bien que si les parens de Ganelon le pouvoient tenir qu'ils lui feroient déplaisir. Après souper chacun s'alla reposer, & Charlemagne songea cette nuit-là un songe merveilleux, car il lui sembloit qu'il étoit en une eau profonde jusqu'au ventre, & que son neveu Roland & Olivier étoient à Roncevaux tous plongés dans leur sang. Quand le Duc Naimes entendit le songe de Charlemagne il commença à pleurer tendrement, & dit j'ay peur que dedans peu de tems Charlemagne ne soit fort affligé & qu'il ne perde la fleur de la Noblesse de son Royaume, & quand il eut un peu pensé, il se retourna vers Charlemagne, & lui dit: Mon très-cher Souverain, il me semble qu'il seroit bon qu'un chacun s'armât vitement & que nous allions à Roncevaux; car je vous assure qu'avant qu'il soit demain j'ay peur que Roland, Olivier & les autres Pairs de France ne soient fort embarrassés. Quand le traître Ganelon entendit ainsi parler le Duc Naimes, il commença à dire, où sont ceux qui oseroient entreprendre d'aller attaquer Roland, Olivier & les autres Pairs de France ne sont-ils pas vingt mille des meilleurs combattans qui soient en votre Royaume? il disoit tout ceci afin de détourner Charlemagne d'y aller. Hélas! le traître sçavoit bien la trahison qui devoit arriver & comme les douze Pairs devoient tous mourir à Roncevaux, & à cause des paroles de Ganelon l'armée de Charlemagne fut détournée d'y aller nonobstant qu'on y fût bien assez à tems.

CHAPITRE XXIV.

Comme le Roy Marsille mena à Roncevaux quatre cens mille Turcs contre les douze Pairs de France, à cause de la trahison qu'il avoit faite par Ganelon.

Pendant que Charlemagne & le Duc Naimes étoient à parler des douze Pairs, le traître Ganelon qui les avoit vendus au Roy Marsille les détournoit toujours d'aller à leur secours, par son faux langage à cause des deniers qu'il avoit reçus. Le Roy Marsille se prépara & mena avec lui quatre cens mille payens pour en aller faire l'expédition; ce n'étoit que trop, car les troupes du Roy Charlemagne n'étoient que vingt mille: Hélas! traître Ganelon, quel déplaisir t'avoit fait Roland qui étoit ton bon & loyal ami: que t'avoit fait le noble Olivier son compagnon, que t'avoit fait le bon Archevêque Turpin & tous les autres, certes il falloit être aussi méchant que tu es pour faire une telle action. O Noble Charlemagne! si tu eusses sçu la trahison, tu y eusses tôt mis remède. Le Roy Marsille exploitant tant qu'il arriva à Roncevaux: quand Olivier vit tant de payens, il les montra à Roland & lui dit: Hélas! mon cher ami, nous pouvons bien connoître maintenant que nous sommes vendus, nous ne sommes que vingt mille contre quatre cens mille, je vous prie, sonnez votre cor, afin que Charlemagne votre Oncle vous entende & qu'il vienne à notre secours. Roland répondit: je vous prie prenez courage; car plus je vois venir de Payens, plus le courage me croît, j'ai esperance que mon épée Durandal en me tra aujourd'huy à mort plus de sept mille. Pendant qu'ils parloient ces payens venoient de tous côtez. Derechef l'Archevêque Turpin & les autres Pairs de France prièrent Roland qu'il sonnât de son cor, mais il n'en voulut rien faire & leur dit: Seigneurs, prenez courage, car je croy que si tous les payens étoient icy aujourd'hui, je les mettrois à mort. Le Roy Marsille expliquant tant qu'il vint auprès des Pairs, il apperçût Roland & Olivier, il leur dit à haute voix: Vassaux, vous me coûtez une grande somme pour la rendition que Ganelon a fait de vous: mais par mes Dieux, aujourd'huy j'en ferai vengeance. Quand Roland l'entendit ainsi parler il anima son grand courage, & incontinent il prit sa lance & Olivier la sienne, & allèrent droit au lieu où Marsille étoit, ils firent tel carnage qu'il n'y avoit payen qui osât se trouver devant eux, tant ils étoient animez. Roland tira Durandal son épée & dit: ô Durandal ma bonne épée, montre aujourd'huy ta vertu; il frapoit d'un côté & d'autre si courageusement que tout ce qu'il atteignoit ne lui pouvoit résister. Olivier étoit auprès de luy qui frapoit aussi de toute sa force, enfin c'étoit chose merveilleuse à voir.

Pensez

Pensez que les autres Pairs n'en faisoient pas moins, chacun d'eux s'y employoit le mieux qu'il pouvoit. Il fut fait telle défaite de Payens à ce premier assaut qu'il en mourut bien treize mille. Roland fit tant qu'il arriva près du Roy Marsille, & aussi-côt lui porta un coup de son épée Durandal sur son heaume, que le feu en sortit de la force du coup. Quand le Roy Marsille se sentit ainsi frappé, il fut grandement irrité: il essaya de frapper Roland; mais le noble Roland lui para le coup, & lui en porta en même tems un autre duquel il lui abatit la main gauche. Quand le Roy Marsille se sentit ainsi blessé, il fit sonner incontinent la retraite; car la nuit approchoit fort. A cette premiere attaque il mourut bien six mille François ce qui fit beaucoup de peine à Roland. Quand le soir fut venu, le Roy Marsille jura de grand dépit qu'il avoit de ce que Roland lui avoit coupé la main, que le lendemain il meneroit tant de payens, qu'il n'échaperoit pas un Chrétien. Pendant toute la nuit, les Payens arrivoient de tous côtés; ainsi ils recommencèrent la bataille dès le matin si rudement, que c'étoit la plus grande pitié du monde. Roland & Olivier faisoient tel abbatis de Payens qu'il n'y avoit rien de semblable; mais tant de payens arrivoient de toutes parts, qu'il n'étoit pas possible de les nombrer. Et quand Roland vit la grande & innumerable multitude de Payens arriver, il dit à Olivier: Hélas! mon cher ami, comment est-il possible que nous puissions résister contre tant de barbares qui viennent pour nous defaire? & ainsi comme il disoit ces paroles, l'Archevêque Turpin arriva devers eux, leur dit: Hélas! mes chers freres & amis, il nous faut prendre courage. Il appella Roland, & lui dit: Roland, il semble qu'il seroit tems à cette heure que vous sonnassiez votre Cor, car vous voyez devant vos yeux que des douze Pairs de France nous ne sommes plus que six, & encore je suis blessé à mort. Quand Roland entendit que des douze Pairs ils n'étoient plus que six, il en fut fort affligé. Il prit son Cor & le sonna par trois fois si fort que le son du Cor, par le vouloir de Dieu, fut si merveilleux qu'on l'entendoit de sept lieues, & ledit son alla jusqu'au Camp de Charlemagne. Roland dans le moment apperçût Godefroy ne Buillon, lequel étoit blessé de dix playes mortelles, il lui dit: Hélas! Godefroy mon ami, tâchez de vous échaper des mains de ces malheureux Sarrazins, & allez faire sçavoir vite à mon Oncle Charlemagne l'infortune qui nous est arrivée, & qu'il lui plaise de nous donner secours, ou autrement jamais nous n'échaperons des mains des Payens. Godefroy partit aussi-tôt en les recommandant à Nôtre Seigneur. Nous vous laisserons à parler des douze Pairs, qui ne sont plus que six, & nous retournerons à parler de Charlemagne, qui est en son Camp.

G

CHAPITRE XXX.

Comme Charlemagne étant en son Pavillon avec plusieurs de ses Barons entendit le Cor de Roland qui demandoit secours, & comme Ganelon l'en détournoit.



Charlemagne étant en son Pavillon avec plusieurs Barons, qui entendirent le son du Cor de Roland, qui étoit très-impétueux; dont ils furent tous fort étonnez: Charlemagne demanda au Duc Naimés ce qu'il lui en sembloit, & il lui dit: Sire, les Pairs sont en grand danger; & c'est pourquoi si vous voulez me croire, vous ferez partir votre armée pour y aller; car le Duc Roland n'a pas accoutumé de sonner du Cor si fortement. Ganelon dit à Charlemagne: Sire, si la chose étoit ainsi, vous en auriez eu des nouvelles. Outre plus ils sont vingt mille qui valent bien toute l'armée de vos ennemis; quand tous les payens seroient devant Roland & Olivier, ils ne s'en mettroient pas plus en peine, pour moi je crois que Roland est dedans le bois près d'ici, où il chasse après quelque bête sauvage: ô maudit traître & desloyal ganelon! tu sçavois bien le contraire de ce que tu disois! O Charlemagne! pourquoi le crois-tu, puisque tu connois qu'il n'y a point de seureté en lui? Galien étoit toujours vers Charlemagne & le pressoit, en disant: Hélas! Sire, ne verrai-je jamais mon Pere Olivier & mon oncle Roland. Certes j'ai grand peur qu'ils n'ayent quelque mauvaise affaire. Plaise à votre Majesté Imperiale de me donner congé pour aller au devant d'eux; car je suis en peine de sçavoir de leurs nouvelles. Cela fit de la peine à ganelon, quand il entendit la requête de Galien, il tâcha de les en détourner; car il avoit peur que s'il y alloit il n'appercût sa trahison. Toutefois Galien pria tant Charlemagne, qu'il lui donna congé. Il appella Girard & le fit armer sans nul délai, & il monta sur Marcepin, il le faisoit beau voir. Tous les Barons le benissoient, & disoient que c'étoit le plus beau Chevalier que jamais on pût voir. Et quand le traître ganelon connut que Galien étoit si généreux, il commença à le maudire en son cœur, & dit à Charlemagne: Votre Majesté Imperiale

de Gallien Restauré.

devoit faire revenir Galien, & prendrez son cheval pour vous, & vous lui en donnerez quelque autre; car je croi qu'au monde n'y a pas le meilleur cheval. Charlemagne repondit: il convient mieux à Galien qu'à moi; & Ganelon disoit tout cela pour détourner le voyage. Galien vint vers Charlemagne & prit congé de lui, & lui dit: Sire, si vous croyés Ganelon, vous pourrez bien vous en repentir; car je croi fermement qu'il a vendu le douze Pairs de France. Desquels paroles plusieurs Chevaliers qui étoient en la Compagnie furent tous bien étonnés, & incontinent Galien partit. Le Duc Naimés, & plusieurs des autres Barons firent tant que Charlemagne fit vite ment partir son armée; mais c'étoit trop tard; car jamais ne verra nuls des Pairs vifs: Gallien exploita tant qu'il entra dedans le bois, auquel il trouva Godefroy de Billon, lequel étoit blessé de dix playes mortelles, & alloit annoncer à Charlemagne la mauvaise fortune qui étoit arrivée au douze Pairs. Et incontinent que Galien le vint, il fut à lui, & le salua bien honnêtement, en lui demandant d'où il venoit, & où il alloit. Godefroy lui raconta en bref la trahison que Ganelon leur avoit fait, & le danger où ils étoient. Quand Galien entendit les paroles de Godefroy il fut fort courroucé; Godefroy le pria de retourner, & qu'il ne fût pas plus avant; car il y avoit si grande multitude de Payens que c'étoit un bonheur s'il en échapoit, qu'il valloit mieux qu'il allât porter cette nouvelle à Charlemagne; car il étoit si blessé qu'il ne pouvoit faire diligence. De laquelle priere Galien ne voulut rien faire, mais il lui dit que devant que de retourner, il verroit son corps blessé de trente playes, & qu'aussi vifs ou morts il trouveroit Roland & Olivier son Pere. Quand Godefroy vit qu'il avoit si grand courage, il prit congé de lui & se mit en chemin pour faire son message, & arriva au Camp de Charlemagne, où il trouva qu'il se préparoit & tous les Barons pour aller à Roncevaux, pour secourir les Pairs de France.

CHAPITRE XXVI.

Comme Godefroy vint annoncer à Charlemagne les trahisons que Ganelon avoit fait aux douze Pairs de France, & comme il les venoit au Roy Marseille, & en reçut de grands trésors.

Après que Godefroy de Billon eut laissé Galien, qui s'en alloit à Roncevaux chercher son Pere Olivier & Roland: il fit si grande diligence qu'il arriva au Camp de Charlemagne, lequel se préparoit pour retourner à Roncevaux. Incontinent vint au devant de Charles, & lui dit: bon Empereur, je vous salue de la part de Roland votre neveu, Olivier,

L'Histoire

Turpin & Beranger, lesquels sont à Roncevaux, en grand danger, parce que le traître Ganelon les a trahis, ils vous demandent promptement du secours, ou autrement jamais vous ne les verrez. Des douze Pairs nous ne sommes plus que six, lesquels nous sommes cinq de blessés à mort. Et afin que vous connoissiez mieux la verité, regardez les dix playes mortelles sur mon corps. Quand Charles entendit qu'ils avoient été trahis, il regarda les playes de Godefroy, il tomba pâmé à terre comme s'il eût été mort. Quand il eut été revenu de sa pamoison, il fit sonner vîtement la trompette pour aller à leur secours. Ganelon qui étoit là présent commença à dire à l'Empereur, s'il est vrai ce que Godefroy vous a dit de moi; je veux être écorché tout vif & afin que vous connoissiez le contraire; moi-même j'y veux aller & je me mettrai le premier en la bataille à l'encontre des Sarrasins nos ennemis, & j'en ferai si grand carnage qu'il en sera parlé aux tems avenir; car j'ai grande volonté de les réduire. Mais est-il possible que votre Majesté Imperiale croye que je l'ai trahie? Vous sçavez bien que j'ai de grandes richesses; c'est pourquoi je n'ai pas l'ame assez basse pour faire une pareille action. Alors Charlemagne lui dit, s'il est vrai que vous ayez fait cette trahison, je vous jure mon baptême que la mort ne vous peut fuir. Sire, quand vous serez à Roncevaux, Roland ni les autres Pairs ne diront pas que je sois cause de cette trahison. Charles & ses troupes partirent sans plus séjourner, pour aller au secours des douze Pairs, & mena Ganelon avec lui. On donna à Godefroy de Buillon, bons Médecins & Chirurgiens, pour guérir ses playes; mais il étoit si fort blessé, que peu de tems après il mourut, dont ses parens furent bien fâchez. Le traître Ganelon connoissant qu'il ne pouvoit se passer d'aller avec Charlemagne à Roncevaux, & que la trahison seroit reconnue; il prit un Maréchal, & fit ferrer son cheval le devant derriere, afin qu'il se pût sauver plus facilement quand il seroit tems; ils firent grande diligence & arriverent à Roncevaux.

CHAPITRE XXVII.

Quand le Noble Gallien eut rencontré Godefroy, il s'en alla à Roncevaux où il fut attaqué de dix Payens.

Quand Gallien eut pris congé de Godefroy, il prit son chemin droit à Roncevaux, croyant trouver Olivier & Roland; mais avant qu'il les pût trouver il y eut plusieurs assauts; car incontinent qu'il fut à Roncevaux, il regarda d'un côté & d'autre, & il voyoit tant de morts que c'étoit une chose épouvantable, lors il dit à Girard: comment est-il possible que je puisse trouver mon pere Olivier & mon oncle Roland? Helas! je ne

de Gallien Restauré.

sçais s'ils sont morts ou vifs, quand même je les verrois, je ne les pourrois pas connoître. Et comme il disoit ces paroles, il étoit pensif sur l'arçon de la selle: dans ce moment il vint à lui dix Payens, qui descendoient d'auprès d'une grande roche. Leur Maître étoit apellé Martineau, l'un des forts & merveilleux Turcs qui fût en toute la Turquie. Quand Gallien les vit il alla à eux & leur cria à haute voix: Seigneurs, êtes-vous Chrétiens? Alors Martineau répondit: qui que nous soyons, tu es bien hardi d'approcher si près de nous, retires-toi d'icy. Quand Gallien l'entendit il leur dit. Je vous prie, ne vous moquez point de moi: dites-moi; s'il vous plait, des nouvelles de Roland & d'Olivier, s'ils sont morts ou vifs: Martineau lui répondit: Roland est mort, & ai ajouté contre Olivier, & l'ai percé au travers du corps de cet épieu que je tiens en ma main. Outre plus je vais cherchant leurs têtes pour les porter au Roi Marsille. Galien fut fort triste de ces paroles & dit à Martineau: tu dis que tu as tué Olivier mon très-noble Pere, il faut que je venge sa mort. Ils mirent leurs lances en l'arrêt, & coururent l'un sur l'autre, du coup que Gallien lui donna, il fit chanceler Martineau de dessus son cheval. Ils mirent encore la main à l'épée, & se donnerent plusieurs coups; Galien vouloit donc sur le champ venger la mort de son pere, il tira derechef flamberge son épée, & lui donna tel coup qu'il lui fendit la tête dont il tomba mort. Quand les autres payens virent Martineau mort, ils coururent sur Galien; mais Girard qui étoit-là le défendit. Galien voyant qu'ils s'efforçoient de lui faire dommage, il se mit dans une telle fureur qu'il en mit un ou deux tout en pièces.

Quand les Payens virent qu'ils ne pouvoient résister contre Galien, ils se mirent en fuite; Galien les poursuivit tant qu'il en tua quatre: Pendant qu'il étoit échauffé à la bataille, quelques payens vinrent sur Girard, & le tuèrent: dont Galien eut grande douleur. Les payens se mirent incontinent en fuite, & allerent annoncer au Roi Pinard, comme Martineau étoit mort.

CHAPITRE XXVIII.

Comme les nouvelles furent aportées au Roi Pinard que son neveu Martineau avoit été tué en se battant contre Galien.

Après la défaite de Martineau, trois Payens se mirent incontinent en fuite, quand ils virent la vaillance de Galien, ils allerent au Roi Pinard, l'un des merveilleux Turcs qui fut en Turquie, ils lui dirent la mauvaise aventure qui lui étoit arrivée, & lui dirent: Faites promptement armer vos gens; car près de la roche forte est l'un des merveilleux

L'Histoire

Chrêtiens qui soit en toute la Chrêtienté. Il est encore jeune homme ; mais il a un tel courage, que s'il venoit mille Italiens contre lui, il ne s'en mettroit pas plus en peine. Votre neveu & nous étions à Roncevaux cherchant le Duc Roland & le Comte Olivier, pour emporter leurs têtes au Roi Marsille ; mais quand ce jeune Chevalier nous apperçût, incontinent est venu droit à nous, & nous demanda si nous étions payens ou Chrêtiens, & si nous lui pourrions dire des nouvelles de Roland & d'Olivier : quand Martineau l'entendit ainsi parler, il se mocqua de lui, en lui disant : que le Duc Roland étoit mort, & qu'il avoit jouté contre le Comte Olivier. Quand il entendit ainsi parler votre neveu Martineau, il fut si courroucé qu'il n'est possible à un homme vivant de le plus être. Incontinent il commença à attaquer Martineau, & lui donna tel coup au dessus de son heaume qu'il lui fendit la tête jusques aux épaules. Et nous voyant ce fait, nous voulions venger la mort dudit Martineau, & nous nous mêmes en bataille contre lui : mais tout cela ne servit de rien ; car à chaque coup qu'il frapoit, ce qu'il atteignoit étoit en piece ; or des dix que nous étions, nous n'en sommes échapez que trois. Quand le Roi Pinard entendit que son neveu Martineau étoit mort, il leur dit : si mon neveu est mort ça été par son imprudence, il s'est voulu mocquer de ce Chevalier, disant qu'il avoit tué son Pere, & l'enfant a vengé la mort de son Pere, c'est la raison. Dites-moi donc quelles armes porte ce Chrétien, & quelle enseigne : car j'ai fait serment à nos Dieux d'avoir raison de cela. Alors les Messagers lui dépeignirent la façon & maniere du Chevalier, & lui dirent qu'il étoit monté sur l'un des meilleurs chevaux qui soit dans tout le monde. Il porte pendu à son col une Targe en champifseure d'azur, & au milieu de ladite Targe une Croix rouge, laquelle deux Lyons rampans tiennent chacun à son côté. Et est la Targe faite & composée très-précieusement, toute émaillée de pierres précieuses. Son heaume est fait de fin acier reluisant comme le Soleil. Et au milieu dudit heaume est attaché un escarboucle, laquelle rend si très-merveilleuse clarté, qu'elle resplandit une demie lieue loin, & rend aussi grande clarté de nuit que de jour.

Après que Pinard eut interrogé les Messagers de la façon & maniere du jeune Galien, il commença à dire, je vous jure qu'il est du sang du Duc Regnier, c'est pourquoi il est d'une race hardie ; car j'ai souvenance de l'avoir vû à Genes avec le Duc Regnier. Tôt, qu'on m'apporte mes armes ; car je me veux aller battre contre lui. Incontinent on lui apporta ses armes : quand il fut prêt, il empoigna sa lance & pendit son écu à son col, puis monta dessus un cheval de fuzie. Quand il fut dessus le cheval, il appella un de ceux qui lui avoient apporté les nouvelles, & lui dit : Allez

de Gallien restauré.

donc vîtement découvrir où est ledit Chrétien : & quand ledit Messager entendit ainsi parler le Roy Pinard, il lui dit : certes, Sire ne vous déplaise ; car quand je devrois gagner toutes les richesses du monde, je ne me voudrois pas trouver devant ce Chrétien : de laquelle reponse le Roi Pinard fut fort courroucé, & le disgracia sur le champ. De plus il dit devant tous les assistans qu'il iroit tout seul pour le combattre. Ce Roy Pinard avoit un neveu qu'on apelloit Coriuble, lequel étoit un merveilleux Chevalier. Coriuble vint au Roy Pinard, & lui dit : Mon oncle, je vous prie que j'aïlle moi-même jouter contre ce Chrétien, car j'ai grand doute qu'il ne vous fasse quelque mal : il est impossible puis qu'il est de la lignée du Duc Regnier, qu'il ne soit vaillant : alors le Roy Pinard se courouça contre Coriuble son neveu : parce qu'il vanteroit sa force, & méprisoit celle du Roi Pinard : il dit donc à son neveu : ne plaise à nos Dieux qu'il me soit reproché que je sois de petite force, & je vous promets que je me battraï au ourd'hui avec lui si je le puis trouver. Il commanda qu'on lui apportât d'un onguent qui est de telle vertu que quand on s'en frotte le corps & tous les membres, on a la peau aussi dure comme de l'acier, & n'y a ferremens au monde qui pût prendre ni mordre dessus.

Quand le Roy Pinard fut oingt de cet onguent, il s'arma le mieux qu'il pût : quand il fut prêt, il monta à cheval le plus vîtement qu'il pût : car il avoit grande volonté de trouver Gallien pour combattre contre lui. Le Roi Pinard étant prêt de partir appella tous ses Barons & leur dit à haute voix : Seigneurs, je m'en vais pour combatre ce Chrétien : c'est pour quoi je vous prie que personne ne bouge, car j'ai esperance qu'aujourd'hui je vous l'amenerai vif ou mort : vous dites qu'il est si fort & vaillant : mais vous verrez devant qu'il soit nuit qu'il aura trouvé plus fort que lui : mais on dit en commun Proverbe, qui croit battre est souvent battu : ainsi arriva-t'il au Roi Pinard, car il se promettoit la victoire sûre, mais tout fut autrement ; comme vous le pourrez voir cy-après.

CHAPITRE XXIX.

Comme le Roi Pinard s'en alla en une profonde vallée où il trouva Galien qui dormoit, & comme son cheval Marcepin l'éveilla en frappant du pied quand il vit venir le Roi Pinard.

LE Roi Pinard prit congé de tous ses gens, & marcha tant qu'il arriva en une profonde vallée, en laquelle étoit galien qui reposoit, il avoit passé son bras dedans la bride de son cheval. Quand Pinard l'aperçût, il le connut bien aux marques qu'on lui avoit dites. Marcepin voyant son



lui cria à haute voix : Chevalier, tu periras aujourd'huy de ma main ; mais je ne te toucherai pas que tu ne sois armé en guerre ; je te remercie, dit Galien, car je prierois tes Dieux qu'ils t'en rendissent le semblable ; mais j'en suis bien sûr qu'il n'ont aucun pouvoir. Quand Pinard entendit ces paroles, il en fut courroucé. Galien s'arma donc vîtement, puis monta sur Marcepin. Pinard lui demanda s'il étoit de Genes, & d'où il venoit ? Galien lui dit que non, & qu'il venoit du Camp de Charlemagne pour venger la mort des douze Pairs de France. Quand Pinard l'entendit ainsi parler, il lui cria à haute voix ; Chrétien, montre-toi tel que tu es ; car aujourd'hui je te rendrai au Roi Marseille vif ou mort. Galien fut courroucé d'ouïr telles paroles, & dit à Pinard : Payen, tu te pourrois bien tromper, ils mirent leurs lances en l'arrêt, puis fraperent des éperons, & se donnerent plusieurs coups ; mais Pinard avoit la peau aussi dure que le fer de la lance de Galien, car il lui en donna plusieurs coups. Alors Pinard dit à Galien, tu as un noble courage, je te prie derechef de me dire si tu es du sang du Duc Regnier le hardi

Quand Galien entendit le Roi Pinard qui vouloit sçavoir d'où il étoit, il lui dit : Payen, il n'est pas tems de parler de cela ; mais il faut voir qui aura la victoire. Pinard fut encore plus surpris du grand courage de Galien, ils se donnerent de grands coups de sabre, tellement que Pinard abattit l'escarboucle du heaume de Galien. Quand Galien sentit le coup, il fut irrité, & de flamberge donna tel coup à Pinard sur l'épaule, qu'il lui coupa toute la cuirasse, mais il n'atteignit point la chair. Galien fut bien étonné de ce qu'il ne pouvoit faire sang au Payen, & dit : O ! flamberge mon épée, d'où procede que vous n'avez nullement voulu entamer la chair de ce Payen ? Pinard entendit ces paroles, alors il lui dit à haute voix : François, tu pourras connoître tantôt ce que je suis : pense, & crois fermement que tu ne me pourras pas faire sang ; car quand tu fraperois

Maître qui dormoit, & aussi connoissant par le vouloir de Dieu, que Pinard étoit son adversaire, il frappa du pied droit un si grand coup que Galien s'éveilla fort étonné, il regarda autour de lui, & vit Pinard qui venoit droit à lui à toute bride, dont Galien n'eut aucunement peur, quoi qu'il fût défarmé. Quand le Roi Pinard fut près de Galien,

fraperois sur moi de ton épée dix jours entiers & que je fusse tout nud, tu ne me sçaurois faire aucun mal. Crois qu'hier j'ai terrassé Roland de dessus son cheval, puis j'allai joûter contre le Comte Olivier, auquel j'ai coupé la tête. Et si de plus j'ai fait mourir de cette épée plus de cinq cens Chrétiens, c'est pourquoi tu peux connoître que c'est fait de toi.

CHAPITRE XXX.

Comme Galien abatit Pinard à terre & coupa la moitié du col de son cheval, & aussi comme Galien tua Bruselle, & donna son cheval à Pinard.

Quand Galien eut entendu les paroles du Roy Pinard il lui dit, payen, crois certainement qu'hier je trouvai un vaillant comme tu le fais, & je le mis pourtant à la raison, toi qui crois me faire peur de ton langage je te montrerai ce que je sçais faire. Quand Pinard entendit ainsi parler Galien il dit : défens-toi donc à cette heure & te garde bien de moi. A cette parole, ils vinrent l'un contre l'autre : Pinard crut fraper Galien sur le heaume, mais il para le coup & le détourna : & après que Galien eut paré le coup il donna de sa flamberge un tel coup à Pinard qu'il le jeta à terre, & coupa la moitié du col de son cheval. Quand Galien le vit ainsi tomber, il lui dit, payen, tu as vu ce que mon épée sçait faire.

Quand Pinard entendit ainsi parler Galien, il lui dit : si je suis à terre sans cheval, crois-tu m'avoir vaincu ? ne sçais-tu pas bien que ce matin quand j'ai arrivé vers toi, que tu dormois, je t'eusse ôté la tête de dessus les épaules si j'eusse voulu ; tu dis vrai, dit Galien, aussi tu peux t'assurer que je ne te toucherai pas que tu ne sois monté à cheval comme moi. Au moment qu'ils parloient ensemble Galien regarda derriere lui, & y apperçut un payen qu'on appelloit Bruselle, qui étoit neveu de Pinard, Bruselle étoit embusqué là auprès, afin que si Galien eût pris Pinard il sût venu & l'eût secouru. Incontinent que Galien l'apperçut il piqua son cheval Marcepin & l'aprocha disant : payen, allons, les armes en main vîtement ; Galien & Bruselle mirent donc leurs lances en arrêt, piquerent des éperons pour aller l'un contre l'autre & se porterent de grands coups : mais Galien le frapa de si grande force qu'il lui passa sa lance au travers du corps, dont il tomba mort. Galien prit le cheval de Bruselle & le mena à Pinard en disant : tu m'as fait un plaisir, & je t'en fais un autre, en te donnant ce cheval. Adonc Pinard répondit, je ne te remercie pas, car le cheval est à mon neveu que tu as tué, mais je promets à mes Dieux qu'avant que je parte d'icy je t'ôteray la tête de dessus les épaules. Galien dit au payen, montre ce que tu peux faire & ne te vante plus tant. Ils recommencèrent

L'Histoire

rent leur bataille plus fort que devant. Galien frapoit sur Pinard fort courageusement, & Pinard frapoit Galien en telle façon qu'il lui abatit un sourcil de l'œil, dont le sang couloit fortement. Pinard qui avoit grande joye d'avoir fait un tel coup, dit à Galien, que te semble-t-il de mon épée? tu n'as jamais trouvé un tel barbier. Quand Galien vit la moquerie de Pinard, il pria nôtre-Seigneur qu'il lui plût d'être à son secours. Après qu'il eut fait son Oraison, il reprit flamberge son épée, & en donna de si grands coups à Pinard qu'il emporta la manche de sa cuirasse, & coupa la boucle de dessus, & lui mit le bras nud, puis derechef il frapa dessus la chair nuë, mais l'épée ressortit, dequoi Galien fut bien étonné, & dit à Pinard, ha! payen, que maudit soit ton cuir tant il est dur, car je crois que le marbre & le diamant n'est pas plus dur. Pinard & Galien frapotent l'un sur l'autre de furieux coups, mais ils ne se pouvoient rien faire. Quand Pinard vit que Galien aprochoit il vint à lui, & lui dit, si tu veux nous ferons une trêve pour jusqu'au jour, car tu vois que la nuit s'aproche, & puis je suis las que je ne me puis soutenir: demain nous viendrons achever dotre bataille. Galien en fut content, car il étoit aussi fort lassé, il lui dit qu'il lui donnoit congé jusqu'au lendemain matin, & que pour lui il se tiendrait là, & qu'il n'avoit ni faim ni soif: mais qu'il étoit bien marri que son cheval n'avoit ni foin ni avoine. Quand Pinard l'entendit ainsi parler, il lui dit, Chrétien, si tu veux venir avec moi, je te jure foi & loyauté, que je tiendrai bien à honneur que tu vienne dans ma Tente, ton cheval aura du foin & de l'avoine en abondance, & si je te promets que nul payen ne te fera déplaisir. Quand Galien entendit son discours, il lui dit, Payen, me puis-je bien fier en toi? Ouy, dit Pinard, foi de Chevalier. Alors Galien consentit d'aller avec lui; il le mena en sa Tente, & le régala toute la nuit fort honorablement, tant que Galien se contenta; car le payen tint sa parole.

CHAPITRE XXXI.

Comme Galien vint le lendemain matin heurter à la porte du roi Pinard lui disant qu'il se levât, & qu'il étoit tems de compter à son hôte; & comme en s'en retournant il trouva quatre Turcs, dont il en tua trois.

LE Roy Pinard sur sa foy mena Galien loger avec lui dedans sa Tente, & quand il fut arrivé, les Payens accouroient audevant de lui; car ils croyoient qu'il amenât Galien prisonnier; ils lui demandoient comment il avoit pris ce Chrétien: ausquelles paroles il répondit qu'il ne l'avoit

de Gallien restauré.

point pris, que c'étoit le plus vaillant Chevalier qui jamais porta armes. Incontinent Pinard ordonna qu'on traitât Galien comme sa propre personne, & son cheval Marcepin comme les siens. Les palfreniers prirent aussi-tôt ledit cheval, & le panserent comme il leur avoit été commandé. Corfuble mena ensuite Galien dans la Tente de Pinard, lequel se désarma pour prendre sa réfection. Le souper fut honorable & bien servi, car Pinard se piquoit d'honneur de bien régaler Galien; chacun prit sa réfection suivant son apétit; après souper ils deviserent de leurs faits, & des assauts qu'ils avoient faits l'un contre l'autre en se combattant. Le Roy Pinard fit apporter ses armes, & montra à Galien comment il les lui avoit brisées. Quand Galien les vit, il dit au Roy Pinard; je ne suis pas Armurier pour me montrer vos armes, si j'ai gâté vos armes, je ne peux pas vous les racommoder. Je vous prie, faites-moi bonne chere seulement, comme vous me l'avez promis. Le Roi Pinard lui dit: Chevalier, ne vous fâchez point si je vous parle de mes armes, car naturellement la chose qui touche au cœur ne se peut pas si-tôt oublier. Outre plus je m'étonne comment vous avez pu faire pour me briser mes armes qui sont si fortes: je n'ai jamais trouvé votre semblable. Après plusieurs discours, le Roi Pinard commanda à son neveu Corfuble qu'il allât faire préparer un lit magnifique pour Galien, afin qu'il pût bien reposer. Cela étant fait Pinard dit à Galien qu'il se pouvoit aller reposer quand il lui plairoit: ce qu'il accepta sur le champ. Corfuble le conduisit dans ladite chambre, où Galien se coucha & dormit à son aise. Le lendemain matin, Galien se leva & apella Corfuble, le priant humblement de lui aider à s'armer; il se fit volontiers: & comme il l'armoît, il le pria d'éprouver leur force ensemble, ce que Galien lui octroya. Corfuble, lui dit-il, quand toi & moi éprouverons notre force ensemble, pour le plaisir que tu me fais je t'en rendrai un autre; car je te promets que si je t'atteint de mon épée flamberge, je t'ôterai la tête de dessus les épaules; à quoi Corfuble répondit, on verra qui aura la victoire. Galien fit amener son cheval & monta dessus, il prit sa lance en main, & alla fraper deux ou trois coups à la porte de Pinard, & lui dit, levez-vous, trop dormir, allons achever notre bataille. Aussi-tôt Pinard se leva, & fit préparer ses armes; Galien se mit toujours en chemin; étant arrivé près d'un bois, il trouva quatre Turcs Messagers du Roy Marsille; Galien prit sa lance & leur passa au travers du corps, à l'exception du quatrième qui prit la fuite, & alla vers Pinard lui dire. Sire, nous étions quatre Messagers qui vous apportions des Lettres du Roy Marsille, mais un Chrétien en a tué trois, & moi je me suis échapé du mieux qu'il m'a été possible. Quand Pinard l'entendit il lui dit, c'est un Chevalier qui a couché icy, qui est le plus vaillant du monde.

L'Histoire

Il se fit armer promptement pour l'aller trouver. Quand Galien le vit, il lui dit : vous avez longtems pris votre repos : ceux qui ont d'envie de faire une grande journée ne doivent pas tant dormir. Pinard dit, j'étois si las de la bataille que nous fîmes hier, que je ne me pouvois éveiller, j'ai encore les yeux tous endormis. Galien lui dit : allons, payen, il nous faut recommencer, il ne m'importe si vous êtes endormis, car je vous réveilleraï bien. Le Roi Pinard entendant cela se mit en champ de bataille & incontinent ils mirent leurs lances devant eux, puis piquèrent leurs chevaux l'un contre l'autre, & se rencontrèrent de telle façon que les fers & les fusts de leurs lances sauterent en l'air ; après cela ils prirent leurs épées & s'en donnerent de rudes coups, mais ils ne se pûrent rien faire. Galien ayant volonté de mettre fin à la bataille, leva son épée flamberge de telle façon & en donna au Roi Pinard un tel coup dessus son heaume que la coësse ni le cercle ne servirent de rien, il le mit en piéces & le coup glissa sur l'épaule droite, & la lui mit à découvert. Quand Galien eut fait ce coup, il crut avoir mis fin à la bataille, mais il fut bien étonné quand il vit qu'il ne l'avoit point blessé, il leva derechef son épée & le frapa sur le bras nud, mais l'épée n'entroit point & rebrouffoit. Quand Galien vit que son épée ne pouvoit entamer la chair du Roi Pinard il fut encore plus surpris que devant, car il ne sçavoit pas que ledit Roi eût oingt son corps d'un onguent qui faisoit r'endurcir la peau comme du fer : mais il s'étonnoit grandement d'où procédoit qu'il ne pouvoit faire sang au payen, & qu'il mettoit en piéces sa cuirasse, qui étoit de fer. Ainsi comme le Roi Pinard combattoit il y avoit trente payens, qui s'étoient embusquez au plus près de l'endroit de la bataille, lesquels quand ils virent que Galien eut fait ce coup, commencerent à courir sur lui pour le mettre à mort, mais Galien les voyant venir, dit au Roi Pinard : Comment ! payen, veux-tu user ainsi de trahison contre moi ? est-ce-là la foi que tu m'as promise ? j'avois confiance en ta promesse, mais je vois bien maintenant que tu es un fourbe, car tu as fait venir ces payens pour me vaincre & endommager mon corps : cela ne procéde point d'un noble courage, mais d'un lâche : j'ay crû ta parole, & je ne t'ai pas crû capable de me trahir de la maniere : mais pour cela je ne me déconforte point, je te promets que quand je t'ourai vaincu, que si je les rencontre je les payerai de telle façon que jamais ils ne s'embusqueront pour faire trahison. Quand Pinard entendit Galien, & qu'il vit les trente payens, il les fit retourner d'où ils étoient venus, car il se croyoit assez fort pour le vaincre lui seul.

CHAPITRE XXXII.

Comme Galien combatis le Roi Pinard avec un gros bâton, dont il abâtit à terre ledit Roi & son cheval, puis le jetta dans la riviere.



Galien & le Roy Pinard recommencerent leur bataille plus forte que devant, & le Roy Pinard frapa Galien si rudement dessus le heaume qu'il lui en emporta une grande partie : quand Galien sentit le coup il fut fort couroucé & appointa flamberge son épée droit à la gorge du Roy Pinard, mais ne le put blesser aucunement dont il fut fort étonné. Il leva les yeux au Ciel, & dit : O Jesus, Fils de Dieu vivant, consolateur de ceux qui vous prient de tout leur cœur, je vous supplie par votre benîte Passion, laquelle vous avez voulu souffrir pour nous en l'arbre de la Croix, pour nous racheter des peines de l'enfer, qu'il vous plaise me faire connoître comme je pourrai vaincre ce payen. Après qu'il eut fait sa priere ils furent derechef en bataille, mais telle chose que Galien fist, il ne put blesser ni dommager le Roi Pinard, dont il étoit fort déplaisant. Quand Pinard vit le courage de Galien, il lui dit : Chrétien, penses-tu à cause que j'ai la chair nue que tu me pourras blesser ? tu te trompe, & tu peux bien connoître qu'aujourd'hui je te ferai comme j'ai fait au Comte Olivier, auquel j'ai passé mon épée au travers du corps : Galien l'entendant parler de la maniere se mit dans une grande fureur contre lui, & par bon vouloir de Dieu, il s'imagina que puis qu'il ne pouvoit blesser Pinard avec son épée, qu'il lui falloit prendre un gros bâton pour combattre contre lui. Il demanda permission au Roi Pinard de descendre de dessus son cheval, faisant feinte que les sangles étoient détachées, laquelle demande Pinard lui octroya. Aussi-tôt que Galien eut mis pied à terre, il ôta ses éperons, puis déceignit son épée & la pendit à l'arçon de la selle ; dans le moment il apperçut dans un buisson un gros bâton de neffier, il le coupa & vint tout droit vers le Roy Pinard, lequel croyoit que Galien vouloit se rendre à lui : mais c'étoit bien le contraire,

L'Histoire

car Galien vint au Roi Pinard & lui dit : Allons, payen, je veux essayer ce bâton sur ton corps, il faut finir sa vie par quelque endroit. Incontinent le Roi Pinard qui étoit à cheval vint à toute bride sur Galien, & leva son épée croyant l'en fraper : mais Galien leva son bâton, & en donna un tel coup au Roi Pinard dessus le poignet qu'il lui fit tomber son épée, puis il lui en donna un autre coup sur la tête dont il le jetta par terre, puis il se jeta dessus lui & lui donna tant de coups de bâton que le sang lui fortoit de toutes parts ; Après que Galien l'eut battu de la maniere & voyant qu'il ne remuoit plus ni bras ni jambes, il le prit par les cheveux, & le traîna dans la riviere qui étoit proche de là.

CHAPITRE XXXIII.

Comme quand Galien eut vaincu le roi Pinard & qu'il l'eut jetté en la riviere, il vint à lui trente Payens qui s'étoient embusquez pour venger la mort dudit Pinard.

Après que Galien eut vaincu le Roy Pinard, & qu'il l'eut jetté en la riviere il vint à lui trente payens qui s'étoient embusquez dedans un bois, croyant venger la mort dudit Pinard. Quand Galien les aperçut il monta aussi-tôt dessus son cheval. Il ne fut pas plutô monté qu'il fut environné de tous côtez de ces trente payens, qui l'attaquerent fort rudement, mais Galien se défendoit d'un merveilleux courage, car de son bâton il jettoit tout ce qu'il attrapoit par terre. Et comme il se combattoit si vaillamment de son bâton, il y en eut un qui lui coupa son bâton en deux, ce qui chagrina fort Galien, car il croyoit que ces maudits payens eussent la chair aussi dure comme avoit le Roi Pinard : mais voyant qu'il n'avoit plus de bâton pour combattre ses ennemis, il tira flamberge son épée, & en donna de si grands coups à un des payens qu'il le tua. Quand Galien vit qu'ils n'avoient pas la peau dure, il fut bien joyeux, il prit courage & se mit si avant dans la bataille contre lesdits payens qu'il les tailla tous en pièces. Derechef il en sortit dix autres du bois, lesquels se vinrent incontinent jeter de tous côtez sur Galien, & sembloit veritablement qu'ils le vouloient confondre : mais quand il les vit il commença à dire : je vois bien maintenant qu'aujourd'hui sera la fin de ma vie, je ne verrai jamais Constantinople, ni ma mere, ce qui l'affligera beaucoup : Hélas ! mon pere Olivier, & vous mon Oncle Roland, je m'étois mis en campagne suivant l'ordre de ma mere, pour vous chercher & avoir de vos nouvelles, mais je vois bien qu'il faut mourir

de Gallien Restauré.

sans avoir cette consolation, si le noble Empereur Charlemagne ne me donne un prompt secours : car autrement c'est fait de moi. Et nonobstant tous les regrets qu'il faisoit il se défendoit vaillamment, car le courage lui venoit quand il pensoit à ces choses.

CHAPITRE XXXIV.

Comme Roland, Olivier, l'Archevêque Turpin, Richard, Salomon, & Beranger, se mirent derriere une roche pour se sauver, & comme ils vinrent au secours de Galien.

Après que le Roi Marsille eut défait les douze Pairs, & qu'il n'en restoit plus que six, lesquels il croyoit aussi morts : tout incontinent il fit sonner ses Cors & Bucines, fit lever les Tentes & Pavillons, & se mit en marche pour s'en retourner. Le noble Roland, Olivier, l'Archevêque Turpin, Richard, Salomon & Beranger se cachèrent derriere une grosse roche pour étancher les playes de ceux qui avoient été blesez. Pensez le chagrin où ils étoient alors ; Comme ils étoient après à se panser, ils entendirent la voix de Galien qui les regrettoit : & ainsi comme ils regardoient d'un côté & d'autre, ils aperçurent que Galien étoit environné de toutes parts des Turcs & des payens, lesquels lui lançoient des dards & de grands coups d'épieux pointus. Quand Olivier aperçut l'outrage que l'on faisoit à Galien, l'amour naturel le contraignit de lui donner secours, & dit ; Ah ! Roland, mon cher ami, n'entendez-vous pas les regrets que fait ce jeune Chevalier, lequel se combat contre tous ces Turcs ? ne voyez-vous pas le noble courage qu'il a ? car s'il s'en vouloit enfuir, tous ces payens qui l'environnent ne seroient pas capables de le retenir. Certes, ce seroit à nous grande honte, s'il mourait ainsi sans avoir secours, je vous promets que je suis délibéré de lui aller aider, je crois que vous me seconderez. Quand Roland entendit le noble courage d'Olivier, tout blessé qu'il étoit en toutes les parties de son corps, il lui dit : Hélas ! mon très-cher & très-loyal ami, comment vous est-il possible de porter vos armes, puisque votre noble corps est navré de toutes parts ? Olivier lui dit, je vous prie de me laisser aller, j'ai confiance en Dieu, j'espere encore lui donner secours ; & tous les autres Pairs à son imitation en dirent autant : Roland les arma le mieux qu'il put, puis leur aida à monter à cheval, chacun prit son épée. Le noble Roland monta sur Valentin son bon cheval, puis tira Durandal son épée, & se mit le premier en chemin & les autres le suivirent. Quand Ga-

L'Histoire

lien les aperçut, & qu'il vit les Croix rouges briller, son cœur fut bien joyeux. Il commença à dire : O Jesus-Christ, Rédempteur de tout le monde, aujourd'hui je ne compte rien sur ma vie, mais faites que je puisse voir auparavant de mourir le Duc Roland & mon pere le Comte Olivier de qui j'ay tant ouy parler ; En disant ces paroles ou semblables, il frapoit toujours sur les payens. Roland & les autres Pairs vinrent aussi son tre sur les payens ; Roland donna au premier qu'il rencontra un tel coup qu'il le fendit en deux, au second il lui abbatit le bras droit, & au troisième il lui ôta la tête de dessus les épaules. Le Comte Olivier faisoit de son côté un pareil carnage : Des trente payens qui avoient attaqué Galien, il s'en sauva très-peu. De ceux qui resterent, il y en eut un qui assura Roland que c'étoit le traître Ganelon qui les avoit vendus au Roy Marsille, moyennant de grands trésors : & puis quand le payen eut dit cela il se sauva à toute bride pour annoncer au Roy Marsille que Roland & Olivier étoient encore en vie, & que le Roy Pinard avoit été tué par un jeune Chevalier nommé Galien.

CHAPITRE XXXV.

Comme les nouvelles furent apportées au roi Marsille que Roland & Olivier étoient encore en vie, & comme le roi Marsille y envoya trente mille Turcs pour les combattre.



Quand le Roy Marsille entendit les nouvelles que Roland & Olivier étoient encore vifs, il fut grandement étonné, & commença à dire en cette maniere : Et comment ! je croyois qu'ils fussent morts depuis hier. Incontinent il fit monter à cheval quinze mille payens : lesquels vinrent promptement à Roncevaux où étoient les six Pairs de France : ils se mirent en champ de bataille les uns contre les autres. Le noble Roland & le Comte Olivier faisoient un tel carnage que c'étoit merveilles de les voir, & aussi le jeune Chevalier Galien faisoit de grandes prouesses : les payens fuyoient devant lui. Dans ce sanglant combat, plus de deux mille

Turcs

de Gallien Restauré.

Turcs resterent sur la place. Un maudit payen qui étoit-là voyant la bravoure que faisoient les six Pairs contre les payens, jetta son épieu de toute sa force, dont il blessa beaucoup Olivier ; quand il se sentit blessé, il courut sur lui avec Haute-claire son épée, & frapa rudement ce payen, mais il ne le pût dommager en rien ; car son épée rebrousoit contre la peau de ce barbare. Quand il vit que son épée n'avoit point de puissance, il commença à dire : O Rédempteur de tout le monde, ayez pitié du reste de la Noblesse Chrétienne ; protegez-nous, s'il vous plaît, dans ce peril contre les ennemis de votre Nom. O Haute-claire, mon épée, j'ai vû que quand vous aviez devant vous mille payens à combattre, que c'étoit peu de chose pour vous, & maintenant vous ne pouvez avoir victoire d'un seul : Olivier voyant qu'il étoit blessé, s'en fut appuyer contre une roche qui étoit près de lui. Le payen qui l'avoit ainsi blessé le voyant dans la défaillance fut droit à lui pour lui couper la tête, afin de la porter au Roi Marsille ; mais Galien voyant l'audace de ce Turc, lui cria : demeure-là, maudit payen, laisse ce genereux Chrétien, car tu le vas fraper lorsque tu vois bien qu'il n'a plus ni force ni vertu : mais viens plutôt à moi & nous combattons ensemble. Quand le payen l'entendit il fut droit à lui, & s'entreprirent l'un l'autre : mais Galien donna un tel coup au payen, qu'il lui fendit la tête. Quand Olivier vit que Galien avoit vengé ce que lui avoit fait ledit payen, il en fut joyeux : O mon Dieu, faites-moi la grace de connoître ce genereux Chevalier ; car il semble que l'épée qu'il porte est celle du Roi Hugon, dont j'ai manqué d'avoir la tête tranchée à l'occasion de la belle Jacqueline, à qui j'avois promis foi & loyauté de Mariage.

En disant ces paroles, il arriva un espion payen, qui venoit d'espier l'armée de Charlemagne, qui s'aprochoit de Roncevaux, il cria à haute voix : Seigneurs Payens ; je viens de la découverte, où j'ai apperçû l'armée de Charlemagne, qui vient en grande diligence, elle n'est pas à plus d'une lieue d'icy, il y a bien cent mille combattans : cro ez-moi, fuyez promptement à l'armée de Marsille. Quand ils entendirent ces nouvelles, ils prirent aussi-tôt la fuite ; car ils ne jugerent pas à propos d'attendre l'arrivée de Charlemagne. Roland & Galien leur firent la conduite à grands coups de sabre jusqu'au Camp du Roi Marsille : Etant de retour, Olivier admiroit la generosité du jeune Chevalier Galien, il prit de-là l'occasion de lui dire : dites-moi, je vous prie, qui vous a donné cette bonne épée : certes, vous l'employez bien : Galien lui fit un récit comme le Roy Hugon lui avoit donnée, & comme il étoit fils du Comte Olivier, qu'il l'avoit engendré à Constantinople avec la fille du Roy Hugon, nommée Jacqueline, & qu'il s'étoit mis en campagne pour le chercher.

L'Histoire

que sa mere Jacqueline & lui avoient soufferts plusieurs mauvais traitemens de leurs parens, & que peu de tems après sa naissance on lui avoit donné le nom de Galien.

Quand Olivier eut entendu tout ce recit, il connut aisément que ledit Galien étoit son fils, incontinent les larmes lui sortirent des yeux, & aussi-tôt il se jeta au col de Galien, en lui disant : O mon cher enfant plein de noblesse & de courage en tous tes faits, crois fermement que je suis ton pere le Comte Olivier, & qu'au retour de Jerusalem je passai à Constantinople avec Charlemagne, & là je fis connoissance avec Jacqueline, elle me donna son amour par la promesse que je lui fis de l'épouser ; & voilà comme je vous ay engendré, vous pouvez être sûr de ce que je vous dis : en disant cela il pleuroit amerement en songeant au passé, de plus il ne se pouvoit presque plus soutenir, car il perdoit son sang de tous côtez : Galien le descendit de dessus son cheval le plus doucement qu'il pût, & le coucha à terre & dit : O terrible mort épargne mon Pere Olivier : Hélas ! que dira ma mere, quand elle sçaura la mort d'une personne pour qui elle a tou jours eu une tendre amitié ? O Charlemagne, fleur de la Chevalerie, que tu auras le cœur marri, quand tu apprendras la mort d'un si vaillant Chevalier ! en disant cela il regarda Olivier, à qui les larmes sortoient des yeux comme deux fontaines ; & il n'y eût eu cœur qui n'en eût été touché.

CHAPITRE XXXVI.

*Comme le Comte Olivier reconnut Galien son fils & comme il ap-
pela son cher ami Roland pour lui dire que ce jeune Chevalier Galien étoit son fils,
ensuite de quoi il rendit l'ame à Notre Seigneur Jesus Christ.*

Vous pouvez croire la joye qu'eut Olivier de la connoissance de Galien son fils ; & comme Olivier étoit couché entre les bras de son fils, il appella son ami Roland, & lui dit : je sens bien que ma fin est proche ; mais je dois bien louer Notre Seigneur des bonnes nouvelles qu'il m'a envoyées. Croyez, mon cher ami, lui dit-il, que ce jeune Chevalier que vous voyez est mon fils, & par consequent votre neveu, je l'ai engendré de la belle Jacqueline, fille du Roi Hugon de Constantinople, dans le tems que nous revenions de Jerusalem avec notre bon Empereur Charlemagne, & le lendemain que nous bouversâmes la grande Salle du Roi Hugon, je vous le recommande, car dans peu de tems je rendrai l'esprit. Quand Roland entendit ainsi parler Olivier, le cœur lui soupira tendrement, & en pleurant il baisa Galien, qui avoit les larmes aux yeux :

de Gallien Restauré.

Il commença à prendre un anneau qu'il avoit au doigt, & le donna à Roland, disant : Je vous salue de la part de Bellande, qui m'a chargé de vous donner cet anneau : Quand Roland entendit des nouvelles de sa chere amie, le cœur lui tressaillit de joye, & il dit à Olivier : j'ai le bonheur d'ap- prendre par votre fils, des nouvelles de ma chere Bellande.

Peu de tems après, Olivier jeta un grand soupir, disant : Dieu Tout-puissant, faites-moi misericorde, & ayez pitié de ma pauvre ame. Après que le Comte Olivier eut achevé son Oraison, il leva les yeux au Ciel, & mit ses bras en croix, & rendit l'esprit à Notre Seigneur : Roland qui étoit là voyant mourir son cher ami, commença à pleurer amerement celui qui avoit été le fleau des Infidelles & le zélé protecteur de la Religion Catholique. Galien étoit encore dans une plus grande tristesse, il embrassoit son Pere & fendoit en larmes, disant ainsi : ô cruelle mort, pourquoi m'as-tu si-tôt enlevé mon pere, qui étoit le confort des Chrétiens & l'aumônier des pauvres ! Hélas ! que dira ma mere, quand elle sçaura sa mort ? certes elle mourra de deplaisir. Et comme le jeune Chevalier étoit dans ces cuisans regrets sur la mort d'Olivier son pere ; l'Archevêque Turpin vint, qui avoit la moitié de la tête portée, il dit à Roland : Mon doux ami, venez-moi aider, s'il vous plaît ; Roland & Galien le voyant en ce triste équipage, coururent aussi-tôt à lui, & le descendirent de dessus son cheval, puis le désarmerent le plus doucement qu'ils pûrent : quand ils ôtèrent son casque de sa tête, incontinent le sang & la cervelle tomboit à terre du coup qu'il avoit reçu. Ils le coucherent auprès d'Olivier ; quand il fut couché, il dit : Seigneurs, il nous faut prendre en patience ce fâcheux accident ; car je suis sûr & certain que le Seigneur nous en donnera recompense. Alors, connoissant, qu'il étoit prêt de mourir, il fit sa priere à Notre Seigneur, en disant : O Pere Eternel, qui êtes dans le Ciel, ayez pitié des douze Pairs de France, lesquels ont toujours voulu exalter la Sainte Foy Catholique : En disant ces paroles, il trépassa. Quand Roland vit le bon Archevêque Turpin mort, il se prit à pleurer en disant : O Noble Charlemagne, que tu perds aujourd'hui un noble Chevalier ; certes, c'étoit le diamant Sacerdotal, le miroir Pastoral, le Soleil Ecclesiastique & le véritable Défenseur de la Religion Catholique.

CHAPITRE XXXVII.

Comme Roland & Galien firent mettre plusieurs Turcs à mort.

Galien se tira à l'écart vers une roche, où il vit six payens qui les épioient ; il le vint aussi-tôt dire à Roland. Ils monterent à cheval

L'Histoire

dans le moment & coururent sur les payens. Galien couroit devant, & Roland ensuite. Le premier payen qu'il rencontra il le tua; il poursuivit le second & lui en fit la même chose. Roland frapoit de Durandal son épée, de telle force que tout ce qu'il atteignoit il le mettoit à mort, de six payens il n'en échapa qu'un qui prit la fuite, & Galien le poursuivait si rudement qu'il sembloit la foudre: Le payen ne se retournoit aucunement. Quand Galien vit qu'il fuyoit toujours, il frapa sur lui si fort, que flamberge son épée se rompit en deux; quand il la vit ainsi rompue, il en fut fort déplaisant, & dit: un malheur ne vient jamais seul. Dans le moment il regarda contre terre, où il vit une belle lance: il descendit de dessus Marcepin & la fut prendre, puis il remonta promptement à cheval, & courut après le payen, & l'en frapa un tel coup qu'il le tua. Après qu'il eut fait ce coup, Galien regarda derrière lui, croyant que Roland le suivoit; mais il ne le vit point: il commença à blâmer Roland, & dit ainsi: Mon oncle, ce n'est pas-là la foi que vous avez promise à mon pere; mais Galien avoit tort de le blâmer, car son cheval avoit été tué sous lui, & aussi voyant que des douze Pairs de France il n'y avoit plus que lui, il tomba dans une si grande défaillance qu'à peine se pouvoit-il soutenir: Roland prit Durandal en main, & en le regardant il pleuroit, disant: ô Durandal ma bonne épée! hélas! il faut aujourd'hui que vous soyez séparée d'avec moi! ô réparation de la Sainte Foi Catholique! ô ennemie mortelle des Infidèles, je prie le Redempteur Jesus que nul ne te puisse posséder, s'il n'a intention d'augmenter la Foy.

CHAPITRE XXXVIII.

Comme Roland étant ainsi dans la défaillance, voulut rompre son épée contre une roche, mais il fendit la roche, & comme Galien tua le payen.



Après que le Noble Roland eut fait plusieurs regrets à son épée, il vit une roche auprès de lui, & croyant rompre son épée, il la frapa contre ladite roche trois coups; mais du coup qu'il donna, il fendit la roche en deux. Quand Roland vit qu'il n'avoit point dommage son épée, & qu'il ne la pouvoit cafter, il eut grand

de Gallien Restauré.

déplaisir; car il appréhendoit qu'elle ne tombât entre les mains des payens: il la jeta en la riviere, puis fit sa priere au Seigneur: Galien poursuivit le payen tant qu'il fut mort. Puis il retourna au lieu où étoit Roland, & trouva que son cheval étoit mort sous lui. Quand Galien vit que Roland étoit si mal fortuné, il en eut grand chagrin, & dit à Roland: la fortune nous est bien contraire aujourd'hui, puisque vous avez perdu le meilleur cheval qui fût sur terre, & rompu votre épée: mais il nous faut prendre en patience. Et ainsi comme Galien parloit à Roland, incontinent le Noble Duc changea de couleur & étoit à deux doigts de la mort. Quand Galien vit que Roland aprochoit de sa fin, il le pria de lui donner Durandal son épée, Roland lui dit: vous avez trop tardé à parler, car je l'ai jetée en ce ruisseau que vous voyez: & aussi-tôt Galien descendit de dessus son cheval & entra dedans ce ruisseau pour trouver l'épée; mais il ne la trouva point, car le ruisseau étoit rempli du sang des morts, qui étoient là, que c'étoit pitié à voir: Galien sortit du ruisseau, il retourna vers Roland, lequel étoit couché à terre, priant Notre Seigneur de lui donner une heureuse fin, & de lui donner son Paradis après sa mort: de plus il dit: O Seigneur, je vous prie de protéger mon Oncle Charlemagne, & Galien, afin qu'ils puissent venger la mort des nobles Barons de France: Hélas! mon Dieu, vous sçavez que je ne meurs que par les coups que j'ai reçus; mais je meurs dans la foy des Chrétiens, où il vous a plu que je naissse, ayez pitié, mon Dieu, de tous ceux qui sont morts pour la même cause: incontinent que le Noble Roland eut achevé son oraison & fait le signe de la Croix joignant les mains vers le Ciel, il rendit l'esprit à Notre Seigneur. Quand Galien vit Roland mort, il étoit dans une grande tristesse, il prit le corps de Roland & le fut mettre au milieu d'Olivier & de l'Archevêque Turpin, lesquels étoient étendus sur la terre contre une roche; quand Galien vit qu'il étoit demeuré tout seul, & qu'il n'avoit point d'armes pour se défendre, il alla au costé de son pere, & prit son épée, & dit: ô bonne épée; ennemie mortelle des payens, je te prie qu'avant que je meure, tu m'aides à venger la mort de mon Pere, & de ces Nobles Pairs de France. Puis il mit ladite épée à son costé & prit l'écu de son pere, & le mit devant lui. Quand il fut adoubé il garda les morts toute la nuit à Roncevaux, afin que les bêtes sauvages ne les dévorassent, & quand il fut pour regarder, il aperçût les chevaux des trepassés, qui traînoient les rênes de leurs brides, il les alla oster, afin qu'ils pussent paître l'herbe pour leur nourriture.

CHAPITRE XXXIX.

Comme Galien tua un payen qui venoit chercher l'épée de Roland, & comment il vainquit le Griffon.



ENVIRON la minuit, Galien fut accablé de sommeil à cause du travail qu'il avoit fait, & il se coucha auprès de son pere & s'endormit, aussitôt qu'il fut endormi, il vint un payen au lieu où étoit couché Roland, Olivier, l'Archevêque turpin & Galien, lequel cherchoit leurs épées, & vint à Roland & le tournoit & retournoit croyant trouver Durandal son épée; il n'avoit garde de la trouver; car il l'avoit jetée dans un ruisseau, comme il est dit cy-devant. Quand le payen vit qu'il ne la trouvoit point, cela lui fit bien de la peine. Dans le moment Galien s'éveilla, & lui dit: que fais-tu-là? le payen lui dit: Je cherche Durandal, l'épée de Roland, pour la porter au Roy Marsille; car il m'a promis de me donner la Terre d'Oger le Dannois si je la lui porte, & la nièce du Roi Pinard: quand il entendit ainsi parler le payen, il commença à rire de sa folie, & lui dit: va Durandal est perdue, mais tu lui porteras celle d'Olivier qui vaut son pesant d'or. Galien va virement mettre la main à Hauteclaire, & en donna en tel coup au payen sur la tête qu'il lui fendit jusques aux dents, & lui dit en se mocquant de lui: aujourd'hui tu m'aideras à garder mes parens. Galien jura que toute la nuit il ne dormiroit du grand déplaisir qu'il avoit de ce que le payen cherchoit Durandal. Il regarda de costé, & vit un arbre qui étoit près de lui, il s'en alla appuyer contre, il regarda d'un costé & d'autre, & aussitôt il vint un grand Griffon qui s'en vint pour emporter le corps du noble Baron à ses petits Griffons; mais Galien voyant cela commença à l'injurier & lui dit: ô maudit animal! pourquoi n'as-tu pas pris ta réfection aux corps de ces malheureux payens, non pas la venir prendre sur le corps de ces nobles François, qui sont Chrétiens? il repre- noit le Griffon comme s'il eût eu de l'entendement humain: il lui donna un tel coup, qu'il lui abattit la tête, puis retira son coup, & lui coupa une des jambes. Quand il eut vaincu le Griffon, il passa le tems jusqu'au jour à le regarder.

CHAPITRE XL.

Comme Charlemagne arriva à Roncevaux croyant donner secours aux douze Pairs, & comment il les trouva tous morts, dont il pensa mourir de chagrin, & fit à ce sujet plusieurs lamentations.

AUSSITÔT que le Roy Charlemagne eut ouy les nouvelles que Godefroy de Billon lui portoit, il fit mettre ses gens en marche, afin de secourir les Pairs qui étoient en danger; mais lors qu'il arriva à Roncevaux il fut bien étonné lors qu'il apperçût tant de morts de costé & d'autre, il manqua de tomber pâmé, & dit: Hélas! qui me pourra dire des nouvelles de mon neveu Roland, & des autres Pairs de France? Mais je crois qu'ils sont tous morts. Incontinent les nobles Barons, Gentilshommes & autres gens de la suite reconnurent de leurs parens qui étoient morts, dont ils pleuroient amèrement; il n'y a langue humaine qui puisse raconter leurs regrets. Ainsi que Charlemagne crioit à haute voix: Roland, où êtes-vous? Galien qui étoit à quelque distance de-la, entendit le bruit qu'il faisoit, il crût que c'étoit les Payens qui venoient, & cherchoient les Pairs de France, & qu'il vouloient emmener les corps en leur pays. Incontinent il monta dessus Marcepin. & pendit à son col l'écu de son pere, lequel étoit pesant, puis il prit un épieu, & incontinent se tira droit là où il entendoit le bruit, & quand il vit les Croix flamboyer il reconnut que c'étoit les François, il tira droit à eux, & vint au lieu où étoit Charlemagne, qui reçût avec plaisir la salutation de Galien, & étant passionné de sçavoir des nouvelles de son neveu Roland, il lui dit: Chevalier, je vous prie de me dire des nouvelles de Roland, mon neveu, d'Olivier & des autres Pairs. A laquelle demande Galien répondit: Noble Empereur, ne vous affligez point; mais prenez en gré cette mauvaise aventure; car je vous dirai que Roland est mort & mon pere Olivier, & tous les François; il n'est demeuré que moi seul. Quand Charlemagne entendit que son neveu Roland & Olivier, & tous les Pairs de France étoient morts, il commença à faire des cris & des lamentations pitoyables: il n'est pas possible de les pouvoir exprimer. Il rompoit son harnois, il se tiroit les cheveux du grand deuil qu'il avoit en son cœur, pe sçavoir ne le pouvoit consoler, & de la grande douleur qu'il avoit, il se pâma plusieurs fois. Après que le noble Charlemagne fut hors de pamoison, il fit appeler Galien, & lui dit: Chevalier, je te supplie au nom du Sauveur & Redempteur Jesus-Christ, que si tu sçais le lieu où est le corps de mon ne-

veu Roland & d'Olivier & des autres Pairs, que tu me les montres, afin que e fasse ensepulcher leurs nobles corps comme il leur appartient. Galien lui dit, qu'il le feroit très-volontiers, & qu'il sçavoit bien où ils étoient. Incontinent il le mena où étoit l'avant-garde auprès d'une roche, & là étoient les nobles corps couchez les uns près des autres. Or pensez quels pleurs & lamentations fûent faites, & principalement de Charlemagne, quand il vit son neveu étendu mort sur l'herbe, ayant ses bras en croix: pensez quelle douleur son cœur en avoit, vû & considéré qu'il voyoit son propre sang ainsi répandu en la personne de son neveu, & aussi qu'il connoissoit que toute la fleur de la Noblesse de France étoit perdue. Etant en cette douleur & tristesse, il commença à crier à haute voix & dire piteusement: O fleur de la chevalerie, le plus noble des Nobles, le plus beau & le plus hardi de tous les vivans. Toi qui étoit l'augmentation de la Chrétienté. Toi qui étoit l'ennemi mortel des Infidels, toi qui étoit le logement des pauvres. Hélas! cruelle mort, quel déplaisir t'avoit fait ce noble corps, qui aimoit tant l'accroissement de la Foy Chrétienne. Et en disant ces paroles ou d'autres semblables, il fut embrasser Roland son neveu.

CHAPITRE XLI.

Après que Charlemagne eut fait plusieurs lamentations sur la mort de Roland son neveu, le traître Ganelon s'approcha & vint embrasser le noble Roland, faisant feinte d'être fâché de sa mort, afin que sa trahison ne parut point.

SI tost que Galien eut montré à Charlemagne Roland & les autres Pairs de France, le traître Ganelon se jeta dessus le corps de Roland pour l'embrasser, faisant semblans d'être fâché de sa mort; mais il ne le faisoit qu'afin qu'on ne s'aperceut de sa trahison. Il fit plusieurs regrets, & lamentations en apparence, & disoit: O maudits mécréans. que vous avoit fait mon loyal ami Roland, qui étoit si bien faisant à tout le monde: Hélas! si j'eusse sçeu cette mauvaise fortune, je me fusse fait mettre en mille pieces pour le garantir de la mort. Hélas! j'ai perdu le meilleur ami que j'eusse en ce monde: & en disant ces paroles, il faisoit semblant de déchirer ses habits; mais le traître disoit en son cœur. Plût à Dieu que les payens t'eussent écorché tout vif, & puis après pendu comme un larron. Charlemagne pensoit à le voir qu'il en étoit fâché véritablement. Tous les Princes & Barons étoient étonnez des regrets que faisoit le traître Ganelon. Galien voyant sa déloyauté, commença à dire à haute voix: Sire, Empereur

Empereur, qu'attendez-vous tant? que ne faites-vous mourir ce traître? ne connoissez-vous pas que tout ce qu'il fait ce n'est que pures grimaces? Croyez qu'il a vendu les douze Pairs au Roy Marsille, & qu'il en a reçu de grands trésors; je vous jure que si vous n'en faites justice, que moi-même lui ôterai la tête de dessus les épaules. Quand Charlemagne entendit ainsi parler Galien, il fit prendre le traître Ganelon, & ne le voulut pas faire mourir sur l'heure, mais il dit qu'il en feroit faire justice selon son crime. Il fut donné en garde, mais nonobstant il trouva moyen & façon d'échapper; car il avoit fait ferrer son cheval le devant derrière, & par-là il évita la mort; mais après il eut une pauvre fin, comme il en sera parlé cy-après. Charlemagne regrettoit toujours son neveu & les autres Barons; & principalement Galien pleurant & regrettant la mort de son cher pere Olivier. Charlemagne lui dit: Très-cher Chevalier, je vous prie, laissez votre deuil, car vos pleurs ni les miennes ne recouvreront notre perte; mais s'il plaît à Dieu, je ferai faire un Monastere de S. Marcell, auquel je fonderai cent Moines, lesquels prierons Dieu tous les jours pour leurs ames, & je les ferai tous enterrer, ainsi qu'il leur appartient, selon leur rang. Il fit prendre les corps des Barons, & les fit embaumer bien honorablement, & fit faire leurs obsèques, comme il est de coutume de faire en tel cas.

Incontinent que Charlemagne eut fait enterrer les corps des douze Pairs, il se mit en chemin pour retourner en France: puis appella Galien & lui dit: Chevalier, si vous voulez venir avec moi en France, je vous donnerai des Terres & vous ferai principal Gouverneur de tout mon Royaume. A laquelle chose Galien répondit honnêtement, en disant: Sire, Empereur, Dieu vous rende le bien que vous me presentez. Je vous prie de m'excuser, car j'ay fait vœu à Dieu que jamais je ne cesseray de poursuivre les payens, que je n'aye vengé la mort de mon pere, & qu'à Belligant je n'aye tranché la tête, & mis le Roy Marsille aux abois. Et pour ce sujet je vous prie, faites-moi donner tant de gens que je puisse passer en Espagne. Incontinent qu'il eut prononcé ces paroles, il vint Hernaude de Bellande, & Girard de Vienne, qui lui presenterent chacun trois mille hommes, en lui disant: nous vous faisons serment que jamais nous ne vous délaisserons; Galien les remercia grandement. Charlemagne faisoit toujours de grandes pleurs & gémissemens pour son neveu Roland, & pour les autres Pairs. Galien lui dit: Sire, il me semble qu'un homme sage comme vous, voyant qu'il ne peut recouvrer sa perte, il ne doit pas ainsi se déconforter; mais il doit prendre courage, & remercier notre-Seigneur de la mauvaise fortune comme de la bonne; croyez, Sire, que notre-Seigneur vous sçaura meilleur gré de venger la mort de ces nobles

Barons que de les pleurer d'avantage. Incontinent Charlemagne fit préparer dix mille hommes & les donna à Galien avec une somme d'argent, adonc Galien prit congé de Charlemagne pour suivre les payens.

CHAPITRE LXII.

Comme Galien prit congé de Charlemagne & alla en Espagne trouver le roi Marsille accompagné de deux de ses Oncles Girard & Hernaud.

Galien prit congé de Charlemagne, & le remercia honnêtement des trésors qu'il lui avoit donnés: mais avant le départ, Girard le Viennois avec ses deux fils, Beuves & Savarry, & le hardi combattant Hernaud de Bellande lui promirent leur foy, que tant qu'ils vivoient qu'ils lui donneroient secours; ils menerent avec eux dix mille Chevaliers bons combatans, lesquels lui promirent aussi fidélité: Galien fit préparer son bagage, puis monta dessus Marcepin son bon cheval, il pendit à son col l'écu de son pere Olivier, puis tira son épée Haute-claire, & baïsa trois fois la Croix, priant notre-Seigneur de lui faire la grace de venger la mort de son pere, de Roland & des autres Pairs, disant: Haute-claire, bonne épée, moi indigne de te porter, je te prie qu'avant que tu sois séparée de moi que tu augmente la Foy Chrétienne, comme tu fis étant en la main de mon pere Olivier: puis la baïsa derechef & la mit au fourreau. Girard & Hernaud voyant le zèle de Galien étoient surpris de sa prudence & hardiesse, ils l'embrasserent & baisèrent, en lui disant: neveu, nous avons esperance en Jesus-Christ & à vous, nous esperons venger la mort de nos parens. Incontinent il fit sonner les trompettes & buccines, & marcherent droit vers l'Espagne. Alors la Cour de Charlemagne fut en tristesse au départ de Galien; il fit si grande diligence qu'il arriva bientôt en Espagne devant Montfuseau, belle Ville, qui étoit fermée de murailles qui avoient trois toises d'épaisseur; & dedans icelle étoit la belle Guinarde, fille du Roy Marsille, & nièce de Belligant: elle étoit accompagnée de plusieurs payens, qui la gardoient jour & nuit. Après que Galien fut ainsi entré en Espagne, & qu'il fut près Montfuseau, il haussa son heaume & montra les forteresses à Girard de Vienne & à Hernaud de Bellande, & leur dit, Seigneurs, que vous semble de cette Ville? Certes, dit Girard, il semble que ce soit chose impossible de la prendre; or prenons courage, dit Galien, je vous assure que si vous me voulez croire qu'en peu de tems nous la prendrons: mais faut premierement ranger nos troupes en bon ordre, car nous sommes peu de gens. Galien ordonna cinq atta-

ques, desquelles il commanda la premiere qui étoit de trois mille hommes, la seconde attaque fut commandée par Girard de Vienne, avec trois autres mille hommes, la troisieme fut commandée par Hernaud de Bellande, & mena avec lui deux mille hommes, la quatrieme & la cinquieme furent commandées par Beuves & Savary, avec chacun mille hommes. Après que Galien eut ordonné ces attaques, & que chacun fut à cheval la lance en main, Galien regarda à côté d'un petit bois & y vit cinq mille Sarazins que Belligant envoyoit au Roy Marsille pour aller attaquer Charlemagne qui s'en retournoit. Le Commandant de ces Sarazins s'apelloit Mauprin; Galien les montra à Girard & à Hernaud & leur dit: Mes Oncles, regardez que de gens près de ce bois, je veux savoir tout à l'heure qui ils sont. Incontinent il monta dessus Marcepin, & courut droit à eux, il les trouva qu'ils faisoient alte & dinoient. Aussi-tôt Galien fit signal à ses gens & leur dit: Seigneurs, qui aura appetit de manger qu'il mange. Il nous faut fondre sur ces Sarazins, & ne les point épargner. Quand Galien eut donné courage à ses gens, il se mit en bataille & c'étoit merveilles de le voir: Girard & Hernaud firent aussi tel carnage que la terre étoit couverte de corps morts des Sarazins, il n'en réchapa point excepté Mauprin qui s'enfuyoit parmi le bois, mais Galien le poursuivit si fort qu'il l'aperçut & lui dit: payen, ce sera honte à toi, si tu te laisse tuer en t'enfuyant. Quand Mauprin ouit ainsi parler Galien, & s'aperçut qu'il étoit seul, il se retourna devers Galien, en s'écriant, Chrétien, je te trouve grandement hardy de me poursuivre tout seul, je te jure mon Dieu Mahom, que je te presenterai au Roy Marsille. Après plusieurs paroles dites, ils commencerent à piquer leurs chevaux, & mirent leur lances en arrêt, & se donnerent de tels coups que les deux champions chancelerent longuement sur leurs chevaux, & du coup que Mauprin donna à Galien la lance rompit, & la fit voler par pièces. Mais Galien revint dessus & le frapa de telle façon qu'il le fit tomber de dessus son cheval. Puis il tira son épée Haute-claire & lui voulut couper la tête. Quand le payen se vit ainsi battu, il demanda quartier, & le pria de lui sauver la vie; Galien dit, je te feray volontiers, car je suis fort humain, mais ne retombe plus dans mes mains. Mauprin promit de lui révéler des secrets qui lui seroient bons: Et pendant que les deux champions se combattoient, Girard, Hernaud, Beuves & Savary prirent leur réfection de la viande des Sarazins.

CHAPITRE XLIII.

Comme Galien prit Mauprin qui s'ensuyoit, & comme Mauprin lui promit de lui montrer des choses dont il lui viendroit grand profit.



PAyen, si tu me dis le profit que je dois avoir, je ne te ferai nul mal. Et Mauprin dit, regardez, voilà un Château le plus fort du monde, il y a des vivres pour deux ans, Guinarde fille du Roy Marseille est dedans, je vous en ferai être Maître & Gouverneur, & me ferai baptiser. Galien lui dit : & moi je vous ferai Général de mon armée. Mauprin lui promit la foy, puis Galien le mena parmi le bois où étoient ses gens, lesquels il trouva prenant leur réfection des vivres des Sarazins qu'ils avoient occis.

Quand Savary vit Galien qui amenoit Mauprin, il commença à crier à haute voix ; où menez-vous ce Sarazin ? il ressemble mieux à un diable qu'à un homme. N'ayez peur, dit Galien, il m'a promis la foy qu'il me feroit entrer dans ce Château que vous voyez. Il y a des vivres pour deux ans, & la belle fille du Roy Marseille, nièce de Belligant est dedans. Ma foy, dit Savary, ce n'est que pour sauver sa vie qu'il vous a dit cela, bien fol qui se fieroit en lui. Savary appella Mauprin, & lui dit : ne me déguise point ton nom, ni d'où tu es. Mauprin lui dit ; je suis Turc d'origine, & il y a plus de dix ans que je crois en votre Dieu, & si je ne suis baptisé, j'ay grande volonté de l'être. Et pendant que Savary parloit à Mauprin, Galien regarda du côté du Mont-fuseau, où il vit une clarté qu'à peine en pouvoit-il supporter l'éclat.

CHAPITRE XLIV.

Comme Mauprin montra à Galien le Château de Mont-fuseau, & lui fit un récit de la beauté de la belle Guinarde, fille au Roy Marseille.

Après que Galien eut vû cette clarté, il appella Mauprin, & lui demanda ce que c'étoit qui rendoit une si grande clarté dans ledit Château : Mauprin lui dit, c'est une Escarboucle qui est posée sur un petit

pillier d'or sur le gros Donjon du Château ; ladite Escarboucle vaut plusieurs millions. Quand Galien entendit cela, il en fut bien joyeux, il dit à ses Oncles : Allons, Seigneurs, prenons courage, tâchons de prendre ce Château ; car si nous le pouvons prendre nous en aurons grand honneur & profit. Si nous le pouvons prendre, comme je l'espere, je vous assure que je ne le donnerois pas pour tout l'or de Paris, & aussi pour la belle fille du Roy Marseille. Je suis résolu de ne point partir d'icy que ce Château ne soit conquis : à quoi ils consentirent tous, & lui promirent de se battre en braves. Mauprin dit : Seigneurs, ne pensez pas que vous le preniez par force, car quand toute l'armée de Charlemagne seroit devant, vous ne le prendriez pas en deux ans. Galien lui dit : ami, dis-nous donc comment nous le pourrons prendre : Mauprin dit, il y a un petit bois près du Château, vous y laisserez vos Troupes embusquées, & nous irons nous-deux à la porte du Château, avec quarante de vos plus généreux soldats, & quand je serai près de la porte j'appellerai le Portier en grec, & il entendra que c'est moi, je lui dirai aussi tôt qu'il m'ouvre la porte, que Belligant m'envoie vers Guinarde lui faire un Message : & quand vous verrez la porte ouverte vous sonnerez de votre Cor pour donner le signal à vos troupes embusquées dans le petit bois d'avancer diligemment. Alors Savary qui étoit-là qui écoutoit tout cela, commença à rougir, & dit, malheureux qui se fierà en toy. Galien dit, je m'y fie bien moi : car il m'a promis la foy, & j'espere qu'il ne se parjurera point. Savary dit derechef : je ne m'y fierois non plus qu'à un chien. Galien repartit, & moi j'ay bonne opinion de lui. Il se mit donc en marche pour aller au Château, & ordonna ses gens ainsi qu'il falloit faire : il les embusqua dans ledit bois, avec ordre de venir à lui promptement quand il sonnera son Cor. Alors Galien dit à Mauprin, ami, allons faire notre entreprise ; volontiers, dit Mauprin. Il fut droit à la porte du Château, & aussi-tôt il appella le portier en grec & lui dit d'ouvrir, qu'il étoit Messager de Belligant & qu'il apportoit des Lettres secretes à la belle Guinarde la nièce, & qu'il lui amenoit quarante des meilleurs Chevaliers du monde, que Belligant lui envoyoit pour la garder des François. Le Portier, qui étoit appelé Durgrand, dit, très-volontiers ; mais que les quarante Chevaliers n'entre-roient pas jusqu'à tant qu'il eût porté les Lettres à Guinarde ; c'est pour-quoi Mauprin demeura à la porte avec les François.



CHAPITRE LXV.

Comme Galien entra dans le Château de Montfusseau & tous ses gens, & comme il trouva la belle Guinarde dans sa chambre.



DUrgrand le Portier annonça à Guinarde comme Belligant lui envoyoit quarente des plus forts Chevaliers qu'il eût pour la garder. Quand elle eût pour la garder. Quand elle eût ces nouvelles, elle commanda que les portes fussent aussi-tôt ouvertes, & qu'on les fit entrer dedans. Le Portier fit diligemment ce que Guinarde lui avoit commandé. Aussi-tôt que les Portes furent ouvertes, Galien entra le premier, & ensuite son escorte de quarente hommes, puis il sonna son Cor, & tous ceux qui étoient embus-

quez dans le bois acoururent à la Porte dudit Château & entrèrent aussi dedans. L'allarme fut tout aussi-tôt dans ledit Château, Galien sacageoit tous les payens qui se presentoient à lui. Il monta droit en la chambre de la belle Guinarde, où il trouva des Payens qui jouoient aux Echets, lesquels étoient tous vêtus de peaux de Marrres. Quand Galien les vit, il tira Haute-claire son épée, & frapa de toutes parts sur les payens qui prirent aussi-tôt la fuite. Girard & Hernaud n'en faisoient pas moins: Beuves & Savary étoient aux Basses-cours, pour empêcher qu'il n'échapat personne dudit Château. Plusieurs des Payens se jettoient des fenêtres en bas, croyant sauver leurs vies, les autres se jettoient dans les fosses, & se tuoient devant qu'ils fussent au fond. La belle Guinarde voyant la défaite de ses gens appella tout aussi-tôt Mauprin & lui dit, pourquoi m'avez-vous ainsi trahie? il répondit: je n'ay pas pû faire autrement; car je vous assure que j'ay eu du malheur aussi bien que vous. Il y a quelques jours que je menois cinq mille Turcs que votre oncle Belligant envoyoit au Roy Marseille votre pere: mais si-tôt que nous fûmes embusquez dans un bois pour prendre notre réfection, le jeune Chevalier Ga-

lien vint dessus nous avec ses troupes & mit les cinq mille hommes à mort. Et moi croyant sauver ma vie, je me mis en fuite; il me poursuivit si rudement qu'il me fut force de me rendre à lui, car il me vouloit couper la tête; alors je lui promis que s'il me fauvoit la vie que je le ferois entrer dans ce Château & que je l'en ferois Maître & gouverneur que je me ferai batiser & croirai en son Dieu. C'est pourquoi, Madame, j'aime beaucoup mieux que tous les payens soient morts que moi. Quand Guinarde entendit ainsi parler Mauprin, elle ne sçut plus que dire, sinon qu'elle dit à Mauprin, dites-moi donc le nom de ce Chevalier? je vous dirai que je l'ay plusieurs fois entendu appeller Galien: mais c'est l'un des plus vaillans Chevaliers du monde. Aussi-tôt que Guinarde entendit nommer Galien elle changea de couleur & dit à Mauprin: c'est le jeune Chevalier de qui j'ay tant oui parler! C'est lui qui a coupe la tête à Martineau & qui a jetté mon Oncle Pinard dans la riviere, lesquels on tenoit les plus forts de tout le monde; mais puisqu'il est si puissant, si beau & si vaillant Chevalier, je lui veux donner mon amour, & si de plus je me ferai batiser & suivrai de bon cœur la Loy Chrétienne, laquelle il suit, car je connois bien maintenant que la nôtre ne vaut rien. Emery, qui étoit present ayant ouy les paroles de Guinarde, dit, certes, Madame, bien malheureux seroit l'homme qui refuseroit un aussi beau don d'une Dame pleine de sagesse & belle comme vous l'êtes.

CHAPITRE XLVI.

Comme la belle Guinarde s'étant mise à genoux salua Galien humblement, implorant sa clémence, & l'assura qu'elle desiroit se faire Chrétienne.

Guinarde voyant que tout le tumulte étoit apaisé, s'en vint bien courtoisement saluer les Barons, en leur disant: Salut & honneur soit donné aux Nobles Chevaliers François. Après les avoir salué elle commença à dire: Seigneurs, me voilà maintenant sous votre protection c'est pourquoy je vous prie tous qu'il ne me soit fait aucun mal. Il y a un jeune Chevalier nommé Galien, lequel je ne vois pas presentement avec vous, je lui voudrois bien parler quand il sera revenu. En disant ces paroles Galien arriva qui descendoit de la grosse Tour du Château, il salua Guinarde le plus honorablement qu'il lui fut possible, disant, je vous salue, belle Guinarde; elle se jeta à genoux devant Galien, en lui disant: Chevalier, soyez le bien-venu, quoique je ne dois pas être trop joyeuse de vous voir. Car il y a longtemps que vous me coûtez

cher & que vous faites du ravage en notre pays : car c'est vous qui avez mis à mort mon propre frere Malotru, & mon oncle le Roy Pinard & plusieurs autres de mes parens & amis, mais il faut oublier tout cela & vous pardonner leur mort.

Galien la remercia humblement. Puis derechef, Guinarde dit, Chevalier, croyez fermement qu'il y a long tems que j'ay grand désir de croire en votre Dieu, & de me faire baptiser; c'est pourquoi si vous voulez me promettre foy & loyauté de mariage, je vous donnerai mon amour, & vous feray couronner Roy d'un Royaume. Le petit Emery entendant la proposition de Guinarde, dit: Certes, Madame, s'il refusoit le present que vous lui offrez, je lui conseillerois qu'il s'en allât se rendre Moine. Et pendant qu'ils devoient ainsi, un Turc étoit caché en un lieu secret pour écouter leurs discours, & puis il partit aussi-tôt pour annoncer aux Payens tout ce qui étoit arrivé. Incontinent trois mille Payens vinrent au secours, mais Durgrand le Portier étoit déjà tourné à la Foy de Jesus-Christ, & quand il les vit venir, il cria à moi Seigneurs François, voicy des payens qui viennent au secours, il nous faut défendre. Aussi-tôt que Galien eut entendu cela il mit tous ses gens en ordre de bataille. Il laissa Girard pour garder Guinarde en la grosse Tour, & Beuves & Savary pour garder les Basses-cours, & le Pont-levis. Lui & Hernaud de Bellande sortirent du Château avec la plus grande partie de leurs Troupes. Galien se mit le premier en marche, & fut la lance en main attaquer lesdits payens, du premier coup il tua leur Chef appelé Trossier, l'un des plus forts Turcs qu'on pût trouver dans toute la Turquie; il continua de fraper si fort sur les payens, qu'il jettoit tout par terre, hommes & chevaux. Hernaud de Bellande le suivoit de près & n'en faisoit pas moins. De ces maudits payens qui étoient trois mille, il n'en échapa pas un. Après cette fameuse victoire, Galien fit sonner la retraite, & retournerent au Château, auquel ils furent bien reçus, & particulièrement Galien par la belle Guinarde. On leur donna un repas magnifique, & toutes sortes de bons rafraichissemens; les chevaux furent mis aux écuries & bien pansez. Après que tous les Barons furent rassasiez des bons mets que Guinarde leur avoit fait servir, on prépara ensuite de bons lits pour reposer les nobles Barons François. Nous laisserons à parler de Galien qui est dans Montfufeau, & nous parlerons de Charlemagne qui étoit à Roncevaux, lequel étoit toujours fort triste de la mort des douze Pairs de France.

CHAPITRE XLVII.

Comme le Roy Marsille mena trente mille payens à Roncevaux croyant battre le Roy Charlemagne, & comme ils jostèrent l'un contre l'autre.



Après que Galien eut pris congé de Charlemagne, le Roy Marsille eut les nouvelles, que le Roy Charlemagne étoit venu au secours des douze Pairs, il fit sonner les Cors & Buscines, pour aller à Roncevaux, & il mena avec lui trente mille combatans des meilleurs qu'il pût trouver en son pays croyant mettre à mort tous les François. Il rassembla ses troupes, puis se mit en chemin, & fit si grande diligence qu'il arriva en peu de tems à Roncevaux. Connoissant que Charlemagne y étoit, il commença à crier à haute voix: Où es-tu Charlemagne, Vieillard rassoré, laisse tes pleurs & lamentations, & viens te battre contre moi; que maudit soit l'heure que j'ai connu le traître Ganelon, lequel m'a fait coûter tant d'argent pour la trahison qu'il a faite; car j'en ay la plus grande perte de mon côté; mais pourtant laisse-là les morts & viens parler aux vivans; car j'ai volonté de te mettre aux abois. Le Roy Charlemagne étoit en l'arrière-garde des douze Pairs, & dit: Hélas! neveu Roland, n'entens-tu pas ce faux & deloyal traître qui me menace encore? Charlemagne étoit si transporté qu'il lui sembloit que Roland le devoit venir secourir; mais il en étoit bien loin de ce qu'il pensoit. Derechef Marsille appella Charlemagne, disant: Vieillard plein de folie, penfes-tu que les morts te puissent aider, viens bien-tôt montrer ta puissance. Après ces paroles dites, Charlemagne entra dans son Pavillon & se fit armer: Puis vêtit un haubert, l'un des plus beaux du monde, & mit son heaume Viennois, & commença à froncer sa face merveilleusement du déplaisir qu'il avoit, qu'il n'y avoit homme devant lui qui n'eût peur de le regarder: puis il pendit à son col un écu bien pesant, & ceignit son épée Joyeuse prit en sa main un épieu quarré; ensuite monta dessus le meilleur cheval qui fût en toute son armée, & le picqua si rudement des éperons que le cheval fit un saut en l'air près de trente pieds de haut, dequoi les Ba-

rons furent tous étonnez. Il s'en alla tout droit où étoit Marsille, & lui donna un si grand coup sur son haubert, que son épieu se rompit en plusieurs pieces. Quand Charlemagne vit que son épieu étoit rompu, & qu'il ne l'avoit nullement dommagé, il fut bien courroucé en son cœur. Il mit la main à Joyeuse son épée & en frapa Marsille dessus le heaume, & lui donna un tel coup que les pierres & les rubis vollèrent par terre, & le coup descendit dessus son écu, & le mit en deux pieces, & lui coupa la main gauche; mais elle étoit de fin acier; car Roland lui avoit coupée celle de chair. Quand Charlemagne vit qu'il ne pouvoit nullement le blesser; il leva derechef son épée, & lui en donna tel coup, qu'il lui coupa une partie de l'épaule. Quand le Roy Marsille se sentit navré, du grand déplaisir qu'il en eut, il se laissa tomber de dessus son cheval, & se pâma comme s'il eût été mort. En tombant il fit un cri si terrible & épouventable, qu'il fut ouy d'une lieue loin. Incontinent dix mille payens arriverent pour le secourir, & quand ils furent arrivez, il y eut si grande bataille qu'ils tuerent le cheval de Charlemagne dessous lui; mais Charlemagne se deffendoit si merueilleusement & si courageusement, qu'il n'y avoit si fort ni si puissant payen qui osât approcher de lui; mais nonobstant sa grande & merueilleuse résistance, il ne seroit jamais rechapé, si ce n'eût été qu'il cria à haute voix, à moi. Il étoit si épouventé, qu'il ne sçavoit de quel côté tourner, le cry fut entendu de Naimés de Baviere, & d'Oger le Dannois, lesquels le vinrent secourir & firent tant que Charlemagne fut remonté sur un autre cheval: Et quand il fut remonté il faisoit tel carnage de payens, que nul ne s'osoit trouver devant lui, de ce premier assaut moururent bien mille Payens. Quand le Roy Marsille se vit ainsi battu, il sonna son Cor, & aussi-tôt arriverent vers lui vingt-mille Chevaliers Payens, auxquels Marsille dit: Seigneurs payens, vous voyez comme ce vieillard nous a battu, il faut tâcher de le mettre à mort, & ses gens, autrement ce seroit honte à nous; car nous sommes deux fois plus qu'ils ne sont: Cela dit, Marsille toucha sur un François, & le fendit jusques aux épaules, & tomba mort. Charlemagne voyant le coup qu'avoit fait Marsille fut bien courroucé, il se tira droit vers un payen, lequel tenoit un épieu, il lui arracha des mains & vint à Marsille & se donnerent de rudes coups; mais ils ne se blesserent point. L'épieu de Charlemagne se rompit en deux pieces, dont il fut fort fâché, il tira vîtement Joyeuse, & en donna un tel coup à Marsille qu'il lui abbatit l'oreille, & une partie de la joue. Duquel coup Marsille tomba par terre; Charlemagne lui vouloit couper la tête, mais il fut vîtement secouru & remonté. Incontinent Marsille fit sonner la retraite, & se mit en fuite.

CHAPITRE XLVIII.

Comme Belligant alla à Roncevaux accompagné de plusieurs Rois Totet, croyant vaincre Charlemagne.



Belligant étant assuré du malheur de son frere, le Roy Marsille, il dit, qu'il mettroit Charlemagne à mort. Alors il appella dix des plus grands & riches Seigneurs du pays, & leur dit: Seigneurs, j'ai icy mon tresor, dont j'ai grande peur de le perdre: c'est pourquoi, je vous prie de le mener à Montfuseau, ce fort Château, que vous voyez ici devant; car j'ai de grandes richesses; & si d'avanture je les perdois, je serois ruiné à jamais. Vous direz à ma nièce Guinarde qu'elle me le fasse mettre dans la plus forte tour qui y soit, jusqu'à tems que je sois retourné vers elle: & mon retour sera après que j'aurai mis Charlemagne à mort & ses gens. Outre plus, dites à ma nièce, que quand je serai de retour je lui donnerai très-riche & puissant mari, & qu'elle garde bien le tresor que je lui envoie. Vous menerez avec vous dix mille hommes pour vous deffendre en cas de besoin. Sire, dirent les payens, nous allons exécuter votre commandement; ils se mirent en chemin pour conduire le tresor de Belligant. Quand ils eurent passé le bois de Brusselle, ils s'armerent tellement que le Soleil faisoit rejaillir la lueur jusqu'au château: Galien & Guinarde étoient ensemble à passer le tems, & Guinarde entretenoit Galien, car elle sçavoit fort bien discourir. Galien vit briller les armes des payens, incontinent il se leva, & monta à la haute Tour, il vit les Payens, il dit Guinarde, ma mie, dans peu de tems nous aurons des nouvelles. Les payens arriverent devant la porte, ils appellerent Durgrand le portier. Le Roy Mathan parla le premier, & dit: Durgrand, ouvre vîtement les portes, car Belligant nous a icy es-

L'Histoire

voyez, & il est parti avec cent mille hommes pour détruire Charlemagne. Il salua sa nièce Guinarde, & nous a dit qu'il la marieroit devant qu'il soit un an à un riche parti, nous amenons avec nous une partie de son trésor, afin qu'elle lui garde. Durgrand lui dit: Vous parlez sans sçavoir; car vous n'entrerez point icy, si Madame Guinarde ne le commande: Mathan lui dit. Va vîtement lui annoncer ces nouvelles, & lui dit, que le Roy Mathan & dix-mille Payens sont à la porte, & lui dit bien ce que je t'ai dit. Durgrand dit: j'y vais dans le moment volontiers, puisque vous amenez le trésor de Belligant, vous serez bien reçûs & regalez. Je vais parler à Madame, attendez un peu que je sois de retour; puis il dit tout bas que nul ne l'entendit: Dieu protege Galien Restauré, quand ils auront passé le pont il les mettra tous à mort. Il alla tout droit au Palais, où il trouva Galien qui tenoit Guinarde entre ses bras, comme font les amoureux. Durgrand les salua, puis leur dit des nouvelles; comme les Payens étoient arrivez à la porte, & leur raconta ce que Mathan lui avoit dit: Quand Galien l'entendit, il entra en colere: puis ceignit son épée Haute-claire. Et quand Guinarde vit que Galien s'en alloit, le sang lui mua, & du grand chagrin qu'elle en eut elle dit. Quel diable amene ces gens-là à cette heure? Je promets à Jesus-Christ que si je puis ils ne s'en retourneront pas. Lors elle dit à son ami Galien, je vais parler au Roi Mathan, & je les ferai entrer icy, puis vous les assommerez sans avoir pitié d'eux. C'est très-bien dit, Madame, dit Galien, mais dans peu il n'y aura payen qui ne voulût bien être en son pays. Quand Guinarde sçût tout le fait des payens, elle descendit du Palais & fit ouvrir le guichet de la premiere porte & regarda les Payens. Quand Mathan vit Guinarde, il la salua humblement. disant: Madame, votre Oncle Belligant vous salue, lequel nous a commandé que nous vinssions icy. Sçachez pour vrai qu'il vous mariera au riche Roi Margot, lequel est riche & puissant. Quand Guinarde entendit ainsi parler Mathan, elle lui dit: à Dieu ne plaie que Margot soit mon Mari. Certes, di Mathan, Madame, je m'étonne de cela; car je ne connois pas celui que vous avez nommé. Guinarde lui dit, pensez-vous que je sois Chrétienne! je ne renierai jamais Dieu Mahom, je ne suis pas delibérée de le renoncer, & ne veux pas être Chrétienne; mais je veux toujours servir les Dieux de mon Pere Marseille, & ceux que mon oncle Belligant servent. Alors par ruse & finesse elle apella le Roi Mathan & lui dit: grand Roy, je ne vous veux rien celer; mais je vous dirai ma pensée. Je dois bien aimer mon oncle Belligant, aussi suis-je à lui totalement: mais je crains fort un Chevalier François nommé Galien Restauré, lequel est en l'armée des François: certes j'ai grand peur qu'il ne me vienne prendre: car on dit qu'il n'y a point de plus vaillant

de Gallien Restauré.

Chevalier jusques à la mer rouge. Il est fils du Comte Olivier, lequel a mis à mort plusieurs Turcs, il vint l'autre jours devant cette porte il m'épouferoit volontiers si je voulois croire en son Dieu; mais j'aimerois mieux mourir, c'est pourquoi je ne sçai en qui me fier. Si vous voulez entrer céans & passer le premier pont, il vous faudroit tous désarmer, car autrement vous n'y entrerez point; car cela embarrasseroit trop. Ils étoient dix Rois; mais aussi-tôt qu'ils entendirent parler Guinarde, ils posèrent leurs armes bas: Galien les regardoit par une petite fenêtré secrète, & quand il les vit désarmez, il se prit à rire & dit: Certes, Guinarde les a enchantez. Celui-là est bien fol qui se fie en femme.

CHAPITRE XLXI.

Comme les Payens entrèrent au Château de Montsufreau, & comme les François tuèrent tous les Payens.



Après que Guinarde leur eut octroyé d'entrer sans armes ils se désarmèrent tous, puis Durgrand leur ouvrit la porte, il abaisa le pont & passerent tant qu'ils furent entre deux Ponts. Quand Galien vit les dix Rois Payens désarmez & enfermez entre deux Portes, il descendit du Palais, & tira sa bonne épée, & en frappa Mathan sur la tête, tellement qu'il le tua. Les autres François faisoient aussi leur devoir, c'est à sçavoir, Emery, Savary, & Heinaud, & autres s'employèrent tellement qu'ils massacrèrent tous les payens. Quand Galien eut fait ce carnage, il dit: Seigneurs, les payens sont maintenant sans Rois & sans Généraux pour les commander, il nous sera fort aisé de les battre n'ayant plus de Chefs à leurs têtes: sortons hors du Château, & les allons tous tuer, sans faire quartier à un seul: car il nous faut exterminer toute cette maudite race de Sarazins, tous les Barons y consentirent de bon cœur. Ils sortirent donc du Château & marcherent à

L'Histoire

eux, Galien étoit en tête. Les payens furent bien étonnez quand ils ne virent point sortir leurs Rois. Galien courut à toute bride sur eux & les mit si tellement en désordre que c'étoit une pitié de les voir, la terre étoit couverte de corps morts, le sang couloit de toutes parts. Les autres Barons se mêlerent aussi si avant dans la bataille qu'ils rompoient tous les boucliers des payens. Galien le plus courageux de tous, renversoit tout par terre par tout où il passoit. Les payens disoient: ce n'est pas là des hommes, mais des diables. Quand les payens virent que leurs Rois ne venoient point les secourir, ils se découragerent, disant: puisque nous n'avons plus de Rois à notre tête pour nous animer au combat, c'est fait de nous, notre perte est inévitable; le peu qu'il en restoit prit la fuite. Girard, Savary & Hernaud & les autres les poursuivirent si rudement, qu'ils ne sçavoient plus en quel endroit se sauver: Galien sur tout les escarmouchoit qu'il n'en échapoit point de ses mains. Et comme il les suivoit, il les trouva dans un pré qui reprenoient haleine. Attendez-moi, barbares, vous n'échapperez pas d'icy: je vous montrerai la puissance que Dieu m'a donnée. Les payens reprirent la fuite; mais Galien les joignit auprès d'un rocher, & là avec l'aide des Barons François ils acheverent le reste, il n'en échapa qu'un seulement qui fut avertit Belligant du malheur qui lui étoit arrivé: Il lui dit: tous les payens que vous avez envoyé à Mont-fuseau sont tous tous morts & mis en pieces, excepté moi seul, & si j'ai été blessé à mort. Il y a dans ce Château je ne sçai quels gens; mais ils se battent comme des lions en furie, personne ne leur peut résister, entre autre un jeune homme: je n'ai jamais vû son semblable. Quand Belligant entendit ces nouvelles, il manqua de perdre l'esprit, & faisoit des cris épouvantables. déplorant son infortune, il dit à ses gens: allons, armez-vous vite, je vous prie; car il m'est arrivé un grand malheur: je prie Mahom qu'il nous aide tous. Belligant fit promptement armer cinquante mille Turcs qui se mirent aussi-tôt en chemin, & marcherent droit vers Mont-fuseau. Girard qui faisoit le guet, les vit venir, & dit à Galien: mon neveu, regardez, voicy l'armée des payens qui vient, ils sont très-bien rangez suivant l'art militaire; je vous prie, mon cher neveu, retournerons au Château; car nous ne pouvons pas résister contre une si grande armée. Galien dit, vous parlez juste, on doit croire quand on donne un bon conseil; car j'ai souvent ouy dire qu'on doit tenir pour fol & insensé celui qui ne profite pas des bons conseils qu'on lui donne. Alors Emery dit à Galien: Cousin, c'est très-mal fait de ne pas aller au devant pour les combattre, certes, il me semble pas que vous soyez le fils d'Olivier, lequel ne fut jamais las de détruire les payens, je vous promets la foi, que je ne croirai pas que vous le soyez, si la crainte vous fait

de Gallien Restauré.

retourner au Château. Emery dit, ne prenez pas garde à ce que j'ai dit; car je ne disois cela que pour vous éprouver. Mon neveu, dit Girard, retirons nous au Château, ne m'en parlez plus, dit Galien, Dieu sçait ma pensée, je n'y retournerai pas telle chose qui puisse arriver; car nous les battons mieux icy en plein champ qu'au Château, aussi je ne veux pas qu'il me soit reproché que j'aye fuy devant les payens: cousin, dit Emery, ne vous courroucés pas de ce que je vous ay dit; car je sçai bien que nul ne peut blâmer votre courage: Galien dit: je vous promets qu'avant qu'il soit nuit vous ne vous moquerez pas de moi. Emery dit pour le sonder, cousin, je vois l'armée des Payens qui avance fortement contre nous, je vous conseille aussi de retourner au Château. Alors Galien lui dit, trop donner des gasconnades, ce que vous avez dit me tient au cœur, mais je vous ferai voir qui je suis: car il faut vaincre ou mourir.

CHAPITRE LI.

Comme Galien s'en alla fraper sur les Turcs, & comme lui & Belligant se rencontrèrent en bataille, & se donnerent de furieux coups.

GAlien courroucé en lui-même prit une lance, & s'en alla sur la riviere de Pinelle, & quand il connut Belligant entre les payens, il prit sa lance en main, il vint contre Belligant, & des coups qu'ils se donnerent ils tomberent tous les deux par terre: mais Galien se releva dans le moment sans que personne lui aidât. Belligant fut bien chagrin quand il se vit par terre & que son écu étoit rompu, alors Galien lui dit: Payen, je n'ai jamais trouvé homme que toi qui m'aye mis bas de mon cheval, mais je te promets qu'avant que tu m'échape, je te montrerai ce que tu n'as jamais vû, là-dessus Belligant tira son épée, & frapa Galien si rudement qu'il le jeta encore à terre, sa cuirasse & son heaume ne lui servirent de rien; mais la coëffe du Haubert lui para un peu le coup: mais néanmoins le sang lui sortoit par la bouche, dont Belligant fut joyeux, & dit à Galien: Vassal, vous avez déjà senti un coup: mais vous en aurez bien d'autres avant que d'échaper de mes mains. Quand Galien l'entendit, tout le sang lui monta, & il se prit à dire: Celui qui menace a quelquefois fois grande peur. Il approcha de Belligant & lui donna tel coup qu'il coupa le cercle de son heaume & la coëffe qui étoit de fin acier, dont Belligant tomba. Quand il se sentit ainsi frapé, il fit un cry terrible: Galien le prit en même tems à la gorge & le voulut étrangler; mais dix mille payens vinrent à son secours, & environnerent Galien de tous côtez.

Quand Galien se vit environné des payens, il appella Emery & lui dit: cousin, si vous eussiez avancé comme moi, jamais Belligant ne fut échappé, & je lui aurois tranché la tête. Quand Belligant vit ainsi les payens, il appella Miradan & Sortibrand de Tyr, le Roi Malotru, & le Roi Sorbrin, & leurs dit: Seigneurs, faites sonner vos Cors & Buccines, ce qu'ils firent. Les payens attaquèrent Gallien de toutes parts: mais il se deffendoit si vaillamment, que nul ne l'osoit approcher: Beuves & Savary s'approchèrent de Galien & faisoient un tel carnage de payens, que nul ne s'osoit présenter devant eux. Quand Belligant vit cela il crévoit de dépit, quoi que Galien fût à pied, il étoit si rempli de courage, que tout ce qu'il atteignoit étoit mis à mort: il vit deux payens lesquels tenoient Marcepin, & se combattoient à qui l'auroit, dont il eut le cœur triste, il pensa perdre l'esprit, & commença à dire. Hélas! vrai Dieu, si je pouvois approcher de ces maudits Payens, certainement ils ne se disputeroient pas pour mon cheval: on fut à son secours; car Beuves & Savary, Hernaud, Emery & dix mille François monterent à cheval, & se mirent en chemin pour venir à la bataille: mais Hernaud vit les payens qui tenoient Marcepin, lesquels faisoient de grands cris pour l'avoir; ils se disputoient l'un l'autre: il fut à eux & leur dit: ne vous battez point l'un l'autre pour avoir ce cheval, car vous ne l'aurez ni l'un ni l'autre, puis il frapa sur eux si rudement qu'il les mit à mort, & par sa prouesse il recouvra Marcepin, & vint ensuite à Galien & lui rendit: quand Galien tint son cheval, il monta dessus promptement, & se mit au milieu de la bataille, frappant sur les payens si rudement qu'à grande peine le pouvoit-on voir, puis il dit: Vrai Dieu souverain Roi des Cieux, un homme monté à cheval vaut mieux que dix à pied. Hernaud mon cousin m'a fait un grand plaisir, quand il m'a ramené Marcepin mon cheval. On dit communément, qu'au besoin on connoît l'ami, dont le Proverbe est vrai, puis se prit à fraper dessus eux comme un homme enragé, Beuves & Savary le suivirent toujours côte à côte: mais ils étoient courroucez de ce qu'ils se mettoit au hasard, car Galien n'en faisoit qu'à sa volonté. Nonobstant sa generosité, il se retira un peu de la presse, & empoigna un épieu qu'il trouva sur le pré, & se mit detechef en bataille, & fit tant qu'il rencontra Belligant, lequel avoit un épieu, ils s'en donnerent tant de coups l'un & l'autre, qu'ils rompirent leurs écus. Leurs Hauberts étoient si forts, c'est pourquoi ils ne se purent blesser, mais les épieux volèrent par pieces, ces genereux guerriers passerent l'un contre l'autre: mais au retour Galien leva Haute-chaire, & en donna un tel coup sur le heaume de Belligant, que si la coëffe n'eût été forte, il l'eût fendu en deux, nonobstant cela, il fut bleslé sur l'épaule gauche. Quand Belligant vit qu'il étoit ainsi

battu

battu, il crévoit de dépit, & tira son épée, & par grande fureur il vint frapper Galien si rudement sur le heaume qu'il coupa le cercle; mais Dieu le préserva de mal. Incontinent s'armerent plus de mille payens, & d'autre part grande quantité de Chrétiens: alors la bataille recommença plus forte que devant.

Galien retourna contre Belligant & se donnerent de grands coups, les François & les Payens étoient si animés les uns contre les autres, que c'étoit pitié de les regarder: Beuves & Savary frapoyent sur les payens avec un grand courage & firent reculer les payens, puis il leur vint du secours, tellement qu'ils poursuivoient nos gens si rudement que Girard de Vienne fut grandement blessé & les François aussi; car ils prirent Beuves, Savary, Hernaud, Gautier & plusieurs autres Barons jusques au nombre de quatre-vingt & les lièrent étroitement, puis les frapoyent de gros coups de bâton, c'étoit une pitié de les voir. Quand les nobles Barons se sentirent ainsi blessez, ils commencerent à crier à haute voix: Galien le vaillant, venés-nous donner secours ou autrement jamais vous ne nous verrés.

CHAPITRE LII.

Comme Girard, Beuves, Hernaud, Savary, Emery, & Gautier furent pris des Payens.

Quand Galien entendit dire que les Barons étoient pris prisonniers, il manqua de tomber en pamoison, il picqua son cheval Marcepin croyant les ravoit, mais tout cela fut inutile, car il vint sur lui tant de payens que ce fut un hasard comme il en échapa: Guinarde étoit en la plus haute Tour du Château, qui vit la force des Payens, elle se prit à pleurer, disant: Hélas! beau Chevalier, revenez au Château, car si vous perdés Mont-fuseau; je suis perdue: Galien l'entendit, & en fut si marri que les larmes lui tomboient des yeux: car il sçavoit bien qu'elle disoit la vérité. Il dit: ô Dieu! jamais je ne me suis trouvé en si grand danger, il vaut mieux que je me retire que moi & mes Chevaliers meurent; car je vois bien que ma force ni peut remedier. Incontinent il s'en retourna au Château, & quand Durgrand le portier le vit venir, il ouvrit la porte. Quand ils furent dedans, Guinarde vint au devant, & ôta le heaume, & l'épée de Galien son ami. Elle lui tendit les bras pour le baiser; mais Galien lui dit: Madame, je n'ai pas la nécessité d'être maintenant caressé. J'ai aujourd'hui perdu la fleur de la France, & les meilleurs Chevaliers qui

M

Soient sur terre. Hélas! je dois bien avoir le cœur mari. Alors la belle Guinarde se prit à dire : Très-cher & parfait amy Galien, ne vous chagrinez point; car après grande tristesse il vient souvent grande joye. Et pareillement après grande perte, on voit venir gain & profit. Galien & ses gens monterent au Château, lesquels se mirent à manger: mais Galien jura qu'il ne boiroit ni mangeroit que les prisonniers ne fussent délivrez, dût-il mourir de faim: car il étoit cause de leur prise, d'autant qu'ils avoient été pour le secourir. Quand les Barons l'entendirent ainsi parler ils furent bien étonnez, & se dirent les uns aux autres: Cet homme-cy nous fera tous mourir si Dieu ne nous aide.

CHAPITRE LII.

Comme Belligant envoya deux cens payens pour aller pendre les François & comment Galien les sauva de la mort.

SI-tôt que Galien scût que l'on venoit faire mourir les François, il fit armer ses gens, & puis se mirent en chemin & arriverent à Pinelle, puis passerent outre & entrerent à Bruselle le plus secretement qu'ils pûrent; & s'y embusquerent jusqu'au matin. Quand le jour fut venu, Belligant appella le Roi Matrible & le Roy Mallepart, & leur dit: Seigneurs, il vous faut aller au bois de Bruselle avec deux mille payens pour pendre & étrangler les François. Les deux Rois répondirent à Belligant, que volontiers ils y alloient. Incontinent les François furent déchainez & menez au bois de Bruselle les battant toujours de gros coups de bâton. Le Roy Matrible se mit le premier en chemin, & tous les autres après lui, déliberez de les faire mourir. Quand Galien, qui étoit embusqué audit bois les vit, il eut grande joye en son cœur, & dit tout bas: ceux qui croient faire mourir ces autres mourront eux-mêmes: les payens entrerent au bois, battant toujours les François; mais quand Galien vit qu'on les battoit si rigoureusement, il fut bien courroucé, puis prit sa course & alla vers le Roy Matrible, & le tua. Les autres François se mirent en bataille, ils délièrent les prisonniers. Alors Girard se prit à dire: Mon Dieu, je vous rends grâces, car vous nous avez toujours secourus dans nos besoins. Quand Girard, Emery & les autres prisonniers se sentirent déliés, ils se mirent en bataille comme des Lions. Hernaud alla frapper un Sarrazin nommé Truffier, qui l'avoit tant battu en l'amenant au bois, qu'il lui fendit la tête jusqu'au menton: Beuves abbatit Cornicas, Savary mit par terre Corbon, & Mauprin tua Butor & Rubion. Quand le Roy Mallepart vit sa dé-

faite, il sonna un Cor de laiton; mais audit Cor se rallierent sept vingt payens qui vinrent autour de lui, il blessa le Comte Therry, tellement qu'il le perça au travers du corps. Quand Galien le vit, il tira son épée Haute-claire, & en donna un tel coup au Roy Mallepart qu'il le tua. Quand les payens virent la grande confusion, ils se mirent en fuite. Après la mort de Mallepart, les François se rallierent ensemble, & fraperent tant qu'ils tuerent le reste des Payens, réservé un lequel alla dire les nouvelles à Belligant. Belligant étoit au désespoir quand il le scût, il fit incontinent sonner les Cors, & assembla un grand nombre de Sarazins. Galien ouit le bruit, il dit à ses gens: Seigneurs, prenons garde à nous, car nous aurons tantôt des payens à combattre, j'ai ouy sonner le Cor, c'est pourquoi je vous prie mettons-nous sur nos gardes. J'ai scû qu'hier au matin vous fûtes pris à cause que nous n'étions pas ferrez. J'ai encore les hommes que Charlemagne m'a donnés, je crois qu'il ne s'en faut pas cent. Des dix mille j'en commanderai trois mille, & vous mon oncle Girard, en commanderez aussi trois mille, Hernaud en commandera trois mille, Beuves & Savary commanderont les deux autres mille. Enfin, que chacun soit courageux, car si j'eusse tué hier Belligant, quand je le jettai à bas de son cheval, il nous en eût mieux vallut: mais qu'un chacun prenne bon courage & fasse ce que j'ai ordonné, & ainsi faisant avec l'aide de Dieu, nous mettrons ces payens à mort.

CHAPITRE LIII.

Comme trente mille Payens vinrent contre Galien, qui n'avoit que dix mille François, & comment Galien fut enelos au milieu de l'armée des Payens lesquels furent défaits entièrement par les François.



AINSI que Galien mettoit ses gens en ordre, les Payens s'armoient aussi en grande diligence; ils étoient au nombre de trente mille, lesquels par le commandement de Belligant ils vinrent contre les François. Quand Galien les vit, il les montra à ses gens, & leur dit:

Seigneurs, regardez que de payens, il nous faudra commencer la Bataille: Non, dit Girard, si vous me voulez croire. Ma foi, dit

L'Histoire

Galien, allez au Château si vous voulez; car je vois bien que vous avez peur; car pour moi je promets à Dieu que jamais je n'y retournerai que je n'aye vaincu tous les payens qui sont icy. Quand Girard l'entendit, il fut fort courroucé & dit; mon neveu, je dit ces paroles afin que nous allions voir la belle Guinarde, laquelle nous a mis hors du danger où nous étions, c'est pourquoy je vous dis ces paroles, ne le prenez point en mal. Et en disant cela tous les Payens vinrent en grande furie sur les François, le Roi Libanis vint tout le premier en bataille, & frapa un Chrétien, lequel étoit apellé Hué, & le fit tomber contre les pieds de Galien.

Quand Galien le vit il tua cet insolent payen. Incontinent toute l'armée des Payens s'assembla & vint environner Galien de tous côtés, tellement qu'il fut enclos: Galien voyant les payens autour de lui, & qu'il ne pouvoit pas être secouru, il se recommanda à Dieu, qui est le protecteur des Chrétiens, le priant de tout son cœur de le secourir dans ce peril. Les Payens ne désirant rien tant que la mort de Galien l'attaquerent bien rigoureusement, & un payen lui donna un tel coup qu'il le jeta à bas de son cheval. Quand le noble Galien se vit par terre il ne perdit point courage pour cela, il ne laissoit pas de se deffendre vaillamment contre les Payens, tant qu'ils reculoient de tous côtez. Les autres François vinrent encore à son secours: Girard vit Marcepin parmi les Payens & point d'homme dessus, ce qui lui donna de la frayeur pour Galien: il s'avança si fort parmi les payens qu'il reprit Marcepin au grand hasard de sa vie & le rendit à Galien, qui le remercia humblement. Quand Galien fut remonté sur Marcepin, les François firent tel carnage des payens, qu'ils en mirent à mort plus de dix mille: Girard qui avoit été deux jours sans boire ni manger, appella Galien & lui dit: mon neveu, les quatre-vingt Chevalliers qui ont été prisonniers n'ont point mangé depuis deux jours, je vous prie, allons au Château pour nous rafraichir; car nul homme tant fort soit il ne peut résister s'il ne mange: Galien lui dit: mon oncle, faites ce qu'il vous plaira, j'y consens; dans le moment il ordonna de faire retraite vers le Château, à leur arrivée la porte leur fut ouverte & la belle Guinarde s'y achemina promptement pour les saluer. Quand ils furent entrés dedans le Château, Guinarde ôta le heaume de son ami Galien & l'embrassa disant: mon cher ami, vous pouvez manger maintenant, car vous avez delivré les Chevalliers François: ouy, dit Galien, graces au Seigneur. Quand ils furent entrés dans les Apartemens, les quatre-vingt Chevalliers qui avoient été prisonniers remercièrent bien honorablement la belle Guinarde de leur avoir sauvé la vie; Guinarde leur dit: Seigneurs, faites bonne chere & vous reposez tout à votre aise. Après souper ils rendirent tous ensemble graces à Dieu de ce qu'ils avoient été secourus. Chacun se coucha & se repose-

de Gallien Restauré.

rent jusqu'au lendemain matin. Belligant étoit en sa Tente qui faisoit triste mine & pauvre chere, à cause que presque tous les payens avoient été défaits. Quand ils furent assemblés pour prendre rafraichissement, Belligant dit à haute voix au reste des Payens, Seigneurs, de par mon Dieu Mahomet, si ma nièce Guinarde a fait cette trahison, elle se sera aussi convertie à la Loy Chrétienne, dont j'ay le cœur dolent. Le matin Belligant vint avec son armée & assiegea le Château: dans ladite armée il y avoit un Turc nommé Truffier de Grenade, qui étoit fort expert dans l'art militaire, Belligant lui demanda conseil sur l'en reprise qu'il avoit faite, il lui dit: Sire, le Château est si fort qu'on ne le scauroit prendre que par famine, & de plus il y a des vivres pour long-tems: ainsi si nous voulés croire nous quitterons cet endroit, & nous irons nous joindre au Roy Marsille; qui fait grande guerre aux François, & puis quand nous aurons battu Charlemagne nous ravagerons toute la France, & si nous pouvons entrer dans Paris, vous vous en ferés couronner Roy, & pendant ce tems Mont-fuseau consumera tout les vivres. Belligant lui dit: vous parlés bien; mais cela est plus mal-aisé à faire qu'à dire, les François sont de généreux guerriers & ne sont pas faciles à vaincre. Ils partirent donc pour joindre Marsille, lequel avoit déjà quatre Rois avec lui. Quand les deux freres se virent ils s'embrasserent l'un l'autre & leurs gens d'autre côté. Quand le Roy Marsille vit que Belligant avoit amené avec lui encore beaucoup de troupes, il devint encore plus orgueilleux que devant, il jura qu'il vouloit exterminer Charlemagne & son armée: Belligant dit, mon frere, ce seroit mal fait: mais envoyés-lui plutôt des Messagers pour lui dire qu'il vous vienne rendre hommage, & que vous aurés pitié de lui & de ses troupes. Incontinent le Roy Marsille appella Faussard & Justamont, il leur dit: Messagers, il vous faut aller diligemment trouver Charlemagne de ma part, & vous lui dirés qu'il me vienne faire hommage, & qu'il reconnoisse qu'il ne tient son Royaume que de moi: outre plus qu'il renonce à Jesus-Christ & qu'il adore mes Dieux, & aussi qu'il amene avec lui Naimes, Oger le Dannois & Thierry, & que s'il le refuse que je le ferai écorcher tout vif, & tous les grands de son Royaume: les Messagers partirent aussi-tot pour aller porter ces nouvelles au Grand Charlemagne Roy de France.

CHAPITRE LIV.

Comme Faussard & Justamont, Messagers du Roy Marsille se mirent en chemin pour faire son commandement vers Charlemagne.

Faussard & Justamont firent diligence pour aller accomplir le commandement du Roy Marsille, ils arriverent au Camp de Charlemagne, dans lequel ils virent beaucoup de magnificence; sçavoir la Tente du Roy, ses équipages, ensuite toutes les richesses des Princes & Barons François, l'or & l'argent & les pierreries y reluisoient de toutes parts: Les nobles Barons se réjouissoient & s'ébattoient ensemble, enfin on ne voyoit par tout le Camp que magnificence, dont les Messagers étoient émerveillés. Alors Faussard dit à Justamont: le Roy Marsille ne pense pas, quand il croit mettre Charlemagne en sa subjection, je croy qu'il épuiserait plutôt toute l'eau de la mer goutte à goutte avant qu'il lui obéit: je suis d'avis que nous nous retournions sans faire notre message, je connois bien que nous perdrons notre tems, & nous nous ferons mocquer de nous: mais puisque nous sommes dans son Camp, il nous faut parler à lui; car ce seroit grand honte à nous si nous n'accomplissions notre commandement. Alors ils entrèrent en l'armée, & trouverent Charlemagne assis sur un fauteuil devant son pavillon, & étoient Salomon, le Duc Naimés, Girard & Oger le Dannois: Quand ils virent les Messagers, ils se doutèrent bien que le Roy Marsille les avoit envoyés; c'est pourquoy ils s'approchèrent de Charlemagne pour écouter les nouvelles. Faussard & Justamont mirent le pied à terre, & s'approchèrent de Charlemagne, & commencerent à dire: Charles, l'Amiral Belligant vous mande par nous que vous veniez tout nud en chemise, un petit bâton blanc en la main, pour lui faire hommage, que vous renonciez votre Dieu Jesus-Christ, & suiviez la Loi de nos Dieux, & que vous lui livriez en ses mains le Duc Naimés, Oger le Dannois & Thierry. Et si vous ne voulez pas consentir à son désir, il vous fera arracher les dents l'une après l'autre, & après vous fera écorcher tout vif. Et de plus entrera en France, & qu'il fera poser notre Dieu Mahom dedans Saint Denis en France, & fera mettre votre Dieu Jesus-Christ en exil, & détruira la Loy & la mettra à néant, & multipliera notre Loy en tout le pays de France, tant que chacun y croira, & ceux qui n'y voudront croire, il les fera mourir de mort très-cruelle. Quand Charlemagne entendit ainsi parler Faussard, il entra dans une étrange colere, il se voulut lever de son siège pour frapper ledit Faussard; mais il se mo-

dera, considerant en soy-même qu'il étoit messager, & qu'il ne devoit avoir nul mal, & leur dit par grand courroux: Sortez de devant moi, & allés dire à votre Roy, que je ne le crains pas ni ses Dieux, mais j'ai esperance que devant qu'il soit peu, que je lui apprendrai à ne jamais menacer personne. Et sçachez que si vous n'étiez pas Messagers, que je vous ferois pendre. Quand les Messagers entendirent ainsi parler Charlemagne, ils furent si épouventés, qu'ils eussent voulu être dans leur pays. Faussard changea de couleur; & la fièvre le prit de la grande peur qu'il eut du regard de Charlemagne, & Justamont n'en étoit pas moins, tellement qu'ils s'enfuirent à toute bride; car il leur sembloit que Charlemagne les suivoit toujours: ils avoient si grande peur qu'ils couroient à travers champ, sans tenir chemin ni sentier, car depuis qu'ils étoient au monde, ils n'avoient eu si peur que quand Charlemagne les regarda. Ils cheminerent si fort qu'en peu de tems ils arriverent à l'armée de Belligant. Plusieurs payens vinrent au devant des Messagers, pour qu'ils leur apportent les nouvelles qu'ils apportoient. Quand ils virent les Messagers si éfarouchés, ils furent épouventés: Faussard & Justamont vinrent incontinent vers Belligant & ne le saluerent point de la grande peur qu'ils avoient eu du regard de Charlemagne. Quand ils furent un peu rassurés, Faussard dit à Belligant. Sire Amiral, si vous me voulez croire, demain dès l'aube du jour vous ferez charger vos tentes & pavillons & tout votre bagage, & vous vous en retournerez en votre pays; car Charlemagne est le plus merveilleux homme que j'aye jamais vû, il est délibéré de joûter contre vous corps à corps: il dit aussi qu'il vous fera souvenir de votre menace, si vous ne me croyez pas, demain lez-le à Justamont qui y étoit présent, lequel vous en pourra dire la verité. Belligant fit appeler incontinent Justamont, & lui demanda s'il étoit vrai ce que Faussard lui avoit dit, il répondit ainsi: Sire Amiral; il est verité que Charlemagne est le plus merveilleux homme que jamais on puisse voir. Il a le regard si épouventable, que toute les fois qu'il me souvient de lui, tout le corps me tremble. Croez fermement, que devant qu'il soit peu de tems, il a menacé de vous attaquer. Je vous prie, donnez-moy congé pour m'aller reposer; car vous voyez bien que je n'ai pas besoin d'être icy, car j'ay toujours grande peur du regard de Charlemagne, il a semblé être un Lion en furie quand nous lui avons fait le récit de votre message, demain je me ferai porter en ma maison, & me ferai penser. Quand Belligant entendit ainsi parler Justamont, il fut bien courroucé & lui dit: Vous ne retournerés pas en votre maison, mais vous viendrés demain avec moy: car je suis délibéré d'aller attaquer Charlemagne dedans son camp, & vous sèrés dedans ma tente. Et quand j'auray à faire de quelque message, vous le fèrés au tems avenir:

Alors je vous recompenserai : Justamont lui répondit, Sire, je ferai volontiers ce qui me sera possible, j'irai par tout où il vous plaira pour faire votre commandement ; mais si vous me voulés envoyer vers Charlemagne, j'aimerois mieux que vous me fiffiés mourir, desquelles paroles Belligant fut bien courroucé en son cœur, & iura par Mahom qu'il iroit visiter Charlemagne jusques dedans son Paillon, & qu'avec lui vouloit jouter corps à corps.

Nous vous laisserons à parler de Belligant, & parlerons de Charlemagne, lequel est bien courroucé des paroles que Belligant lui avoit mandé par Fauflard & Justamont.

CHAPITRE LIV.

Comme Charlemagne après les nouvelles qu'il eut de Belligant, il fit appareiller ses gens pour l'aller combattre.

Après que Charlemagne eut ouy les nouvelles que le Roy Belligant lui mandoit, il fut si courroucé qu'il ne pouvoit boire ni manger, plusieurs de ses Barons voyant cela commencerent à se dire les uns aux autres. Certainement qu'avant qu'il soit peu de tems nous aurons ordre de nous armer promptement ; car l'Empereur Charlemagne est bien courroucé du message que lui a fait faire Belligant & non sans cause, voyant aussi qu'il a perdu la Noblesse du Royaume de France, & les plus hardis qui furent jamais. Charlemagne entendit ces paroles, il dit Seigneurs Barons, vous voyez bien l'affront que me fait Belligant de vouloir exiger que je renonce à la Foy de Jesus-Christ pour prendre la Loy de Mahom, & que je lui fasse hommage comme à mon Seigneur, tout en chemise, & un bâton blanc en ma main. Outre plus, que je lui rende Oger le Dannois, le Duc Naimes, & Thierry, desquelles paroles j'ai le cœur navré, qu'à peine puis-je parler ; c'est pourquoy je vous prie que chacun se mette en armes ; car si je ne puis vaincre ces maudits mécréans, je mourrai de déplaisance ; puis il dit : Hélas ! Roland, si tu étois icy, tu m'eusses préservé de cet outrage. Le Duc Naimes voyant ainsi Charlemagne en courroux & en tristesse, lui dit : Très cher Seigneur, je vous prie de ne plus parler de ceux qui sont morts ; mais tâchez plutôt de donner courage à vos gens, afin que vous puissiez vous venger. Outre plus je vous conseille de faire sçavoir à Galien qu'il vienne à votre secours. Alors il fut dit que Girard de Vienne iroit faire le message ; car il étoit homme prudent, sage & éloquent, Girard fut mandé par Charlemagne, lequel

lequel lui dit : Girard, nous vous avons mandez pour faire un Message que nous avons à faire, Sire dit Girard, je suis prêt de faire votre volonté, ordonnés-moi ce qu'il vous plaira.

Vous irez, dit Charlemagne, à Mont-fuseau vers Galien & lui dirés que je me recommande à lui & lui qu'il vienne & amene Girard, Beuves, Savary & Emery pour nous secourir contre le Roy Marsille, & Belligant son frere, lesquels ont résolu de nous mettre à mort, & faire finir la Chrétienté. Incontinent Girard prit aussitôt congé de Charlemagne, & se mit en chemin pour accomplir son message.

CHAPITRE LV.

Comme Girard alla dire à Galien qu'il vint avec secours à Charlemagne, contre Belligant, & comme il fut attaqué d'un Turc, lequel se tenoit près d'un Château.



Girard fut diligemment au Château, lequel étoit assis dessus une grande roche, & au pied d'icelle roche, avoit une petite riviere, laquelle étoit gardée d'un Turc qui étoit le plus fort qui fût en tout le pays de Turquie, il étoit au Roy de Perse, il étoit embusqué derrière une forte roche, & gardoit le pont de ladite riviere, afin que personne n'y passa. Quand Girard vit ce Château, il s'y achemina droit ; mais incontinent que le payen le vit venir, il connut bien que c'étoit un François, il lui dit à haute voix, Chevalier nul ne passe sur ce pont qu'il ne paye le péage, c'est pourquoy il te convient payer, ou autrement de finir ta vie. Girard lui demanda quel péage il devoit. Le payen lui dit : qu'il falloit qu'il passât tout désarmé, sans cheval, un bâton en sa main, ou s'il ne le vouloit pas faire qu'il renoncât à la Loi de Jesus-Christ, & que s'il la vouloit renoncer & prendre la loi Payenne, qu'il lui donneroit or & argent à grand foison, & qu'il lui donneroit sa fille en mariage, laquelle étoit la plus belle de tout le pays. Girard entendant les paroles de ce payen il fut courroucé, & dit au payen ne te mocque-tu point de moi ? lasses-moi faire mon message. Et en disant cela Girard se voulut

avancer pour passer le pont, mais incontinent le payen vint contre lui : Ils mirent les lances en arrêts & coururent l'un contre l'autre avec tant de fureur, que tous deux leurs convint chanceler de dessus leurs chevaux & rompirent leurs lances, puis mirent leurs mains aux épées, & se donnerent de merveilleux coups sans qu'ils pussent se blesser. Quand le payen vit qu'il ne pouvoit blesser Girard, il lui dit : François, je ne sçay pas qui tu es ; mais tu te peut bien vanter que tu as joute contre le plus fort payen qui soit en toute la Turquie, & pourtant ni toi ni moy nous ne pouvons nous vaincre ni l'un ni l'autre, il nous faut faire une convention ensemble, que si Belligant peut vaincre ton Roy Charlemagne tu renonceras à ton Dieu Jesus-Christ, & te viendras rendre à moi & à ma discretion. Et que si Charlemagne peut vaincre les payens, je renoncerai à Mahom & Tarvagant & me ferai baptiser & croirai en ton Dieu Jesus-Christ. Laquelle convention lui accorda Girard, & lui dit : Payen, je suis content de tenir ma parole comme tu as dit, non pas pour la peur que j'ai de toi, mais plutôt pour faire promptement mon message. Ils se promirent la foy l'un l'autre & prirent congé : Girard demanda au payen le droit chemin pour aller à Mont-fuseau, & étant arrivé à la premiere porte du Château, il appella le portier, & lui dit ouvrés la porte ; car je suis Messager de Charlemagne, j'apporte des nouvelles à Galien. Quand Durgrand le portier ouit parler Girard, il entendit bien qu'il étoit François, dont il fut bien joyeux ; il lui ouvrit la porte sans nul delay : Girard monta au Château, en la chambre où étoit Galien, lequel passoit son tems avec ses Barons & Escuyers. Quand Girard fut au Palais il regarda Galien qui étoit assis dessus un marbre blanc, il fut à lui & le salua fort honnêtement. Ami, dit Galien, soyés le bien venu. Je vous prie dites-moi quelle nouvelle vous m'apportez. Sire, dit Girard je vous salue de la part de Charlemagne, lequel vous prie de lui donner secours contre le Roy Marsille & Belligant son frere, lesquels le veulent détruire. Quand Galien entendit parler Girard il fut bien courroucé, & jura qu'il iroit à son secours avec plaisir ; incontinent il fit préparer tout son bagage & ordonna toutes choses touchant la garde du Chateau de Montfuleau.

Voyant Guinarde le départ de son ami Galien, vint vers lui & lui dit : très-cher Seigneur, ayez mémoire de moi ; car vous m'avez promis foy & loyauté de mariage. Sachés que je crains fort que si vous êtes vainqueur de mon oncle Belligant que ne mettiez votre amour à sa femme ; car c'est la plus belle qui soit en Turquie. Quand Galien entendit ainsi parler Guinarde, il lui jura derechef que jamais n'auroit d'autre femme qu'elle, & qu'étant de retour il accompliroit le mariage, & lui laissa cent des meilleurs Chevaliers de sa compagnie pour la garder, dont elle le re-

mercia & le baissa doucement ; puis prirent congé l'un de l'autre.

Je vous laisserai à parler de Galien, & retournerai à Charlemagne qui étoit dans sa Tente fort mélancolique.

CHAPITRE LVI.

Comme après que Charlemagne eut envoyé Girard vers Galien pour avoir secours, il assembla toute son armée pour aller contre l'Amiral Belligant, & comme Galien se mit en chemin pour venir secourir Charlemagne.



Quand Charlemagne eut envoyé Girard vers Galien, il fit préparer toute son armée, & ordonna que le jour du départ que chacun se trouvat à la Messe, une torche en la main, priant Dieu notre Créateur qu'il leur voulût être en aide contre les payens. laquelle chose fut faite. Ils étoient à ladite Messe bien cent mille, car jeune & vieux y furent, priant Dieu qu'il leur donnat victoire contre leurs ennemis. Après la Messe chantée le Roi Charlemagne s'en alla assiseoir dessous un arbre verd, car c'étoit au mois de May, & autour de lui étoient ses Barons devisans ensemble : Dans ce moment Guion de Mirabel, arriva lequel étoit blessé d'un coup d'épieu au travers le corps. Il se mit à pied & salua Charlemagne disant. Sire Empereur faites aimer vos gens promptement, car voici Belligant qui amene avec lui bien cent mille combattans. Quand Charlemagne entendit parler Guion de Mirabel, il ordonna qu'on le mit en armes incontinent sans nul delay, Charlemagne voyant ses gens tous en armes, voulut ordonner ses batailles ainsi qu'il avoit accoustume de faire & dit. Seigneurs, au nom de Jesus-Christ, je veux faire cinq batailles de mes hommes d'honneur. La premiere avec vingt mille Barons lesquels seront tous auprès de moi. Le Duc Naimes commandera la seconde de trente mille hommes. Oger la troisieme de vingt mille pour avoir secours au besoin. Thiery la quatrieme de vingt mille pour aller côtoyant, & Geoffroy commandera la cinquieme & derniere bataille de vingt mille.

Après les batailles ordonnées, Charlemagne dit Messieurs mes amis, vous connoissez qu'il ne se faut pas tant vanter en compagnie comme on fait à la maison, il est tems de montrer sa force, vous sçavez que ces maudit mécréans nous veulent détruire & notre Religion, c'est pourquoi je vous prie que chacun fasse son devoir; car j'ay esperance en Notre Seigneur qu'aujourd'hui nous les mettrons tous à mort: ainsi noble Seigneurs, prenez courage. Après que Charlemagne eut donné courage à tous ses gens, il lui souvint de Roland & commença à le regretter, & pareillement Olivier: Quand les Barons le virent en tristesse ils lui dirent: laissez vos regrets, car s'il plaît à Dieu aujourd'hui fera vengeance la mort de ces nobles Barons & Pairs de France.

Quand Charlemagne eut préparé les batailles, ils se mirent en chemin, ils s'approcherent de l'armée de Belligant; les deux Armées commencerent à faire de grand cris, les François fraperent sur les payens d'une si grande force, que du premier assaut ils tuerent bien deux mille Payens, Lors un Turc nommé Esclamard l'un des forts Turcs que l'on peut trouver, voyant la défaite des payens, prit un Fauissard en sa main & se mit en la bataille, & en frapa Antoine du Plessis si rudement qu'il le tua. Oger le Dannois voyant la mort d'Antoine en fut bien irrité, & marcha droit vers Esclamard, & lui donna un si rude coup que le cercle ni la coëffe ne le pûrent garantir de la mort, il tomba mort, puis lui dit en tombant: maudit Infidelle, tu as tué le fils de Geoffroy, qui étoit si noble & courtois, & à cause de cela je t'en ai rendu le semblable. Après qu'Oger eut mis à mort Esclamard, Sorbron & Malathan, & aussi le Roy Archanas arriverent avec trente mille payens faisant de grands cris & donnerent sur l'armée des Chrétiens, le Roy Sorbron vint fraper Guyon de Montagu, il lui passa sa lance par le milieu du corps, dont ledit Guion tomba mort. Le Roy Malathan frapa Josian, qu'il tua aussi. A cet assaut il mourut bien cinq cent François. Les payens voyant la mort des François, commencerent à faire un cry disant: donnons dessus Seigneurs, car aujourd'hui il faut exterminer les Chrétiens: Charlemagne entendant le cry des Payens il fut ému, & tous les Princes & Seigneurs. Tous les autres Barons entrèrent en bataille avec un courage invincible, les lances faisoient feu l'une contre l'autre. Oger le Dannois tua le Roy Archanas, lui passa sa lance teut au travers du corps, les deux Armées étoient fort acharnez; il y avoit grand nombre de morts, tant d'une part que d'autre. Quand les Payens virent que les François reculoient ils commencerent tous ensemble à faire un grand cry, criant victoire, les François étoient presque tous déconcertez; mais ayant aperçû dans la plaine Galien qui les venoit secourir, ils prirent courage & furent tous joyeux.

CHAPITRE LVII.

Comme Galien arriva à Roncevaux pour donner secours au noble Roi Charlemagne, & comme il tua Mauprive fils de B. Belligant.



Galien arriva à Roncevaux dans un tems où il étoit bien nécessaire, d'abord il se mit en bataille: Les payens arrivoient de tous cotes pour voir la défaite des Chrétiens, Charlemagne étoit fort embarrassé lors qu'il aperçû Galien qui venoit à son secours. Incontinent il appella ses Barons, & leur dit: Seigneurs, je vois Galien qui vient à notre secours, je vous prie que chacun prenne courage, Naines dit: Sire, cela est vrai, je le vois aussi. Charlemagne prit son épieu en sa main; & picqua son cheval si rudement qu'il alla jusques au Roi Allemant & lui passa son épieu au travers le corps, dont il tomba par terre, dont les payens furent fort étonnez. Le cheval qui étoit animé porta Charlemagne si avant dans l'armée des payens qu'il passa six rangs; mais incontinent il fut enclos de tous les côtez, & son cheval fut tué dessous lui.

Etant à pied il se deffendoit si fort de Joyeuse son épée, que nul ne l'osoit approcher. Et voyant qu'il n'étoit secouru de personne il se prit à dire: Vrai Dieu, je croyois que Galien suivoit, mais tout est si mêlé présentement, que j'aprehende qu'il ne touche aussi-tôt sur les François que sur le payens ne les connoissans pas. Charlemagne n'osoit crier à son secours; mais Oger le Dannois l'aperçû, lequel vint incontinent rompant la presse, & fendant l'armée vaillamment. Le Roi Frugrant se trouva devant lui lequel lui vouloit disputer le chemin; mais Oger le tua, & prit son cheval & le mena à Charlemagne & lui dit: Sire, il ne vous falloit pas combattre à pied, ne pouviez-vous pas appeler vos Barons & Chevaliers à votre secours? Quand les François virent venir Galien, ils se retirèrent devers l'Orissant & les payens d'autre part, lesquels avoient grand peur. Incontinent Galien picqua son cheval & fut sur les payens, pour venger la mort des Pairs de France, & aussi pour augmenter la Foy Chrétienne,

tellement que du premier coup il tua un payen, quand Mauprivé vit que Galien avoit mis à mort le payen, il vint contre lui de dépit & se donnerent de grands coups l'un sur l'autre. Galien leva Haute-claire, & du coup qu'il donna à Mauprivé, il abbatit l'homme & le cheval par terre, duquel coup ledit Mauprivé finit sa vie, dont les payens furent bien fachez. Quand Galien vit qu'il étoit mort, il se prit à dire à haute voix devant tous Seigneurs voici le Roilequel avoit juré qu'il vengeroit la mort de Force, mais il faut maintenant que l'on venge la sienne. Et quand les payens l'entendirent ainsi parler, ils en furent épouventez, & dirent entr'eux, voicy celui qui tua le Roy au Château de Mont-fuseau, & délivra au bois de bruselle les prisonniers François que Belligant vouloit faire pendre dedans le bois: A ces mots les François se mirent en bataille, Savarry rencontra Turban, & le frapa tellement; que la lance lui traversa le corps dont il tomba mort: Charlemagne cria à haute voix S. Denis, Girard cria Vienne, Hernaud cria Bellande, Salomon cria S. Malo, & Oger cria Danemarck, Naines cria Baviere, Thierry cria Billon, Geoffroy cria Angers, le noble Galien cria Montfuseau, car il avoit vaillamment conquis le Château. Et quand les payens entendirent les cris des François, ils furent tous épouventez & s'enfuirent vers leur étendart, mais en fuyant plusieurs furent tuez. Quand ils furent à l'étendart, incontinent ils dirent à Belligant: Sire, sçachez que le Chevalier qui aime votre nièce la belle Guinarde a mis à mort votre fils Mauprivé. Quand Belligant entendit ces nouvelles il manqua de mourir de chagrin.

CHAPITRE LVIII.

Comme Charlemagne tua Belligant, & comme il arrêta le Soleil.

Après que Belligant fût la mort de son fils il fut si courroucé qu'il manqua de mourir de facherie, en voyant Galien il dit à ses payens, prenez ce Chrétien. Incontinent tous les payens vinrent de tous côtez sur Galien, lequel se défendit vaillamment, il tua plusieurs payens de sa hache tranchante. Il eut bien à faire de vaincre tant de payens, mais Girard, Hernaud, Beuves & Savary arriverent, lesquels tuerent bien dix mille payens. D'autre part vint Charlemagne & ses gens tellement que la bataille fut toute renouvelée. Et quand Belligant vit que les François étoient en si grand nombre il se prit à dire.

Charlemagne où avez-vous été que vous ne vous êtes pas montré à moi: depuis long-tems je croi que vous n'êtes pas assez hardi, car vous

êtes trop vieux. Quand Charlemagne l'entendit ainsi parler il picqua son cheval des éperons, & s'en vint contre Belligant, & le frappa si vaillamment que du coup il le mit à terre, & se battirent si bien qu'ils rompirent leurs écus & lances; Charlemagne tira joyeuse son épée, mais en la tirant Belligant lui donna un coup sur le heaume qu'il lui coupa la coiffe & vint jusqu'au test; & tomba au côté fenestre sur son écu, de si grande force, que quand il tira son épée Charlemagne chancela, & Belligant lui dit. je vous le ai finir votre vie en Espagne, vieux hiboux, tellement que jamais n'y mettez le pied. Quand Charlemagne l'entendit, il fut bien courroucé, & vint contre Belligant qui l'avoit tant injurié, & le frappa de Joyeuse son épée si rudement, que du coup il lui coupa son écu, puis il lui donna un autre coup sur son heaume, qu'il lui fendit la tête jusqu'au menton & tomba mort de dessus son cheval: Puis Charlemagne dit: Belligant tu as dit verité quand tu dis que tu serois Roi de France couronné. Je te couronne au champ de bataille de Joyeuse mon épée. Alors les Chrétiens se mocquerent des payens, & leurs disoient: quoique Charlemagne aye la barbe grise, il fait bien encore un coup d'épée, il a bien montré à Belligant un tour de maître, car à l'ouvrage l'on connoit l'ouvrier. Quand les Payens virent leur Roi mort, ils furent fort tristes. Quand le Roy Marsille sçût que son frere Belligant étoit mort, il s'enfuit secretement, & aussi fit faussard & Justamont; Galien étoit en la bataille, en laquelle il fit grand carnage de Sarrazins: Charlemagne chassoit ses ennemis par telle façon que nul n'osoit se trouver devant lui, puis il fit son Oraison à Jesus-Christ disant: mon Dieu, je vous supplie qu'il vous plaise de me donner le tems de venger mes Barons, lesquels sont morts pour augmenter la sainte Foi Chrétienne, & ont été trahis & morts comme des martyrs: Quand Charlemagne vit que le Soleil étoit encore haut, il dit aux Sarrazins, je vous promets qu'il n'échappera personne de vous tous. Galien passa contre un pré & vint contre les tentes des payens, où il trouva plusieurs beaux pavillons que le Roy Marsille avoit fait faire. Il y avoit deux mille payens qui gardoient la femme dudit Marsille, mais quand ils virent Galien ils s'enfuirent tous. Quand Marsille qui étoit de l'autre côté vit que Charlemagne le suivoit de si près, il jura son Dieu Mahom, que jamais n'entreroit en Ville ni Château qu'il ne tint Pinelle à son plaisir, & puis qu'il ne redouteroit pas Charlemagne ni sa puissance. Le Roy Marsille ne pensoit qu'à se sauver, Charlemagne le suivoit toujours de près: Galien étoit demeuré près d'une riviere, où il les attendoit. Quand ils virent Galien venir ils entrèrent dedans la riviere à pied & à cheval; il y en eut tant de noyez que les vifs passioient par dessus les morts: tous ceux qui demeurèrent furent tuez. Le Roy Marsille voyant l'

danger où il étoit, par si subtil moyen échappa & s'en alla à Pinelle, & comme il fuyoit le jour finit, c'est pourquoi Charlemagne & Galien retournerent en leur Camp. Charlemagne remercia Galien du grand secours qu'il lui avoit donné. Ils logerent cette nuit dans les tentes des payens, lesquels étoient bien garnies de vivres. Chacun prit sa refection des biens qu'ils trouverent. Et après souper chacun se coucha. Galien & Videlon firent le guet toute la nuit. Le matin Charlemagne se leva, & s'en alla ouïr la Messe d'un S. Abbé. Après la Messe dite chacun se prépara pour retourner en bataille, & à la rencontre des Chrétiens & des payens il y eut encore un rude carnage, & la bataille fut si sanglante qu'à grande peine pouvoit-on connoître les Chrétiens ni les Payens les uns d'avec les autres, dont Charlemagne fut touché de compassion: Galien l'encouragea le qu'il pût.

CHAPITRE LIX.

Comme Charlemagne s'en alla avec Galien à Montfufseau, & comme le Noble Galien épousa la belle Guinarde.

Galien voyant la tristesse de Charlemagne, & que la bataille étoit finie il lui dit: Sire, il est vrai que j'ai promis foi & loyauté de Mariage à une jeune Dame pleine de beauté, laquelle est fille de Marseille, qui est votre ennemi mortel. Je l'ai trouvé loyalle, car elle m'a donné plusieurs secours, c'est pourquoi je vous prie qu'il vous plaise venir aux noces vous réjouir, & que vous me l'a donniez par la main. Alors Charlemagne lui dit: mon très-cher ami je le veux bien; car je dois reconnoître votre générosité par quelque endroit, je vous donnerai l'étendart que vous avez conquis. Alors Charlemagne commanda que tous décampassent, & manda aux Seigneurs & Barons qu'ils vinssent vers lui, & que Guidon & Hernaud demeuroient audit lieu, avec deux cens Chevaliers richement habillez, lesquels avoient gardé à Roncevaux les douze Pairs. Ils demeurèrent jusqu'à ce que Charlemagne fût revenu, & fut le traître Ganelon bien gardé lié & garoté pour ladite Trahison. Thierry fut pris, lequel étoit à Montfufseau accompagné de plusieurs Princes & Nobles Chevaliers, lesquels arriverent à Mont-fufseau la veille d'une bonne Fête. La Ville étoit fermée de muraille & le Palais somptueux, dont Charlemagne fut bien étonné quand il vit l'édifice, il demanda à Galien à qui étoit le Château: Sire, il est à vous, & j'en suis le Seigneur. Quand Charlemagne entendit Galien, il dit: mon cher ami, vous avez là conquis une belle for-

teresse

teresse, certes vous êtes sage & hardi comme étoit votre pere. Ladite guinarde étoit au Palais où elle passoit son tems: mais quand elle vit les François elle en eut peur, car elle pensoit que ce fussent Sarazins qui vinssent de l'Armée de Belligant, Galien envoya un messager à la belle Guinarde, lequel la salua, & lui dit: Madame guinarde, galien votre ami vous salue, lequel vous amene Charlemagne & plusieurs Barons & Chevaliers de France. Guinarde eut grande joye de ces nouvelles. Elle fit faire grand appareil par toute la Ville pour recevoir les François. Quand Charlemagne & les Barons furent arrivez Guinarde descendit du Palais & vint au devant de Charlemagne fort honorablement, & quand il la vit il descendit de dessus son cheval, & vint vers Guinarde, & la baisant tendrement, elle lui dit: Bien venus soyez noble Roi des François, & tous les nobles Chevaliers de votre suite: Charlemagne répondit, Guinarde, Je sus-Christ vous veuille garder de mal. Quand les François furent tous au château, Charlemagne fut richement servi & tous les Barons. Après le souper chacun se coucha & se reposèrent. Le matin ils vinrent plus de cent Chevaliers au lever de Charlemagne, entre lesquels étoient galien & guinarde qui le saluerent humblement, guinarde dit à galien devant tous: galien cher ami, je vous prie qu'il vous plaise d'accomplir votre promesse pendant que toute la Noblesse est icy, vous sçavez que vous m'avez promis foi, & loyauté de mariage, c'est pourquoi je désire, si c'étoit votre plaisir d'accomplir votre promesse.

Cher amie, dit galien, j'en suis bien content, s'il plaît à Charlemagne mon Seigneur. Ami, dit Charlemagne, j'y accorde très-volontiers, puisque chacun est content. Charles fit baptiser Guinarde, après le Batême ils furent épouvez, dont grande joye fut faite par toute la contrée. Charlemagne donna à galien & à guinarde pour accroissement de la terre plusieurs Seigneuries, ce que galien accepta de lui, mais il devint encore plus puissant, car il eut en peu de tems encore plus grande Seigneurie. Après que Charlemagne eut été huit jours à Mont-fufseau il en partit y laissant galien & la jeune Epousée, il mena avec lui l'Ecuyer & Thurion qui sçavoient toute la verité de la trahison de ganelon, & s'en alla à Roncevaux, il prit congé de galien & de guinarde, & laissa avec lui girard, Hernaud, Beuves, Savary, & Emery, & s'en fut droit à Roncevaux.

CHAPITRE LX.

Comme un Messager apporta des nouvelles à Gallien qu'il allât secourir sa mere qu'on accusoit d'un cas criminel.



G Alien se tint à Mont-fuseau jusqu'à l'Été se jouissant avec Guinarde & ses chevaliers. Un messager vint vers lui & lui apporta des nouvelles de sa mere. Quand il fut devant Gallien, il le salua, disant: Dieu vous veuille garder de mal, fils d'Olivier; Gallien lui répondit, Jesus-Christ vous maintienne & accroisse votre bonheur. Or dites-moi donc le sujet pourquoi vous venez vers moi. Le Messager lui dit. Très cher Seigneur, je vous dirai que les enfans du Roi Hugon ont empoisonné leur Pere pour avoir son Royaume, & ils disent que c'est votre mere qui l'a fait; mais jamais elle n'a commis cette action, elle a donné son gage en champ de bataille contre-eux; ils ont trouvé un des forts Chevaliers de Turquie pour eux, mais votre mere n'a trouvé personne qui veuille combattre pour elle.

Elle eût été brûlée l'autre jour, si ce n'eût été l'Evêque de Naples, qui lui sauva la vie, & les Barons du Royaume qui en eurent pitié. J'allois querir Olivier pour la deffendre, mais on m'a dit que les payens l'avoient mis à mort, & certes si vous ne lui aidé elle sera brûlée. Quand Gallien entendit le Messager il se prit à pleurer, & jeta un soupir en disant: Ha! mon Dieu, je n'ai jamais connu mon pere sinon à la mort, & si je perds ma mere, je n'autai plus personne. Girard & Hernaud le consoloient: Gallien dit: mes oncles ont fait ce mauvais traitement à leur pere & en accusent ma mere: il dit dans le moment qu'il iroit secourir sa mere: Gallien qui avoit le cœur marri, se fit armer pour aller secourir sa mere, il laissa à Mont-fuseau Girard & Hernaud pour garder sa femme, & mena avec lui Beuves, Savarry, Geoffroy de Paris, Emery & dix mille Chevaliers bien armés.

Il prit congé de Guinarde & des Chevaliers, & chemina en grande diligence qu'il arriva aux Lices vers le Soleil couchant. Le Prince de

Tarante nommé Richard de Damas, & Gautier son frere étoient venus pour loger ausdites lices; mais ils allerent à Constantinople à la Cour pour juger la droiture de la Dame que l'on vouloit condamner à tort. Quand Gallien fut arrivé les Nobles lui firent grande chere au souper & se reposerent la nuit. Le matin ils cheminerent par la Romanie, tant qu'ils vinrent à Constantinople: alors Gallien dit: quand je partis de cette Cité mes deux Oncles me vinrent épier pour me tuer en ce bois, mais si je puis je leur rendrai. Tant cheminerent qu'ils arriverent en la Cité, & se logerent devant Sainte Sophie, en laquelle Eglise ils ouïrent la Messe: Gallien étant au fenestre du logis ouït le peuple qui crioit. La meilleure Damoiselle de ce pays sera aujourd'hui exilée à grand tort, les pauvres étoient soutenus par elle: maudit soit celui qui est cause que nous la perdrons. Quand Gallien les entendit, il se prit à pleurer. Henry & Tibers firent tant par leurs flateries, qu'ils attirerent les Barons du Royaume de leur parti & les menerent à la Cour.

CHAPITRE XLII.

Comme Jacqueline fut menée à la Cour pour être condamnée à mort par fausse allegation & comment Gallien la deffendit au champ contre Burgaland

G Alien & tous les gens allerent à la Cour, aussi fit le Seigneur d'Esture & l'Evêque de Naples. Quand ils furent arrivez, ils crierent à haute voix, que si on vouloit juger Jacqueline par des faussetez qu'ils seroient de sa partie. Gallien les remercia leur disant: Seigneur, je vous promets la foi qu'un jour je vous rendrai le plaisir que vous faites à Jacqueline. Quand ils furent arrivez à la Cour ils virent qu'on mettoit la Dame hors de prison, laquelle étoit bien desolée. Alors les deux freres lui dirent: vous serez punie pour ce que vous avez fait mourir votre pere. Tibers dit: Vous m'avez aussi voulu perdre, afin que je perdisse ma Seigneurie; Burgaland de Rhodes dit devant tous. Jacqueline m'a requis que je soye son ami par amour pour faire mourir ses freres, comme elle a fait mourir son pere, s'il y a homme qui veuille dire le contraire, je suis tout prêt de le combattre: alors les Barons dirent: si nul ne la deffend, elle est jugée à mort: alors l'Evêque de Naples dit: elle n'est pas encore jugée, il pourra venir quelqu'un qui la mettra hors de danger. Quand Jacqueline l'entendit, elle requis un de ses parens pour la secourir; mais il dit: je n'entreprendrai pas cela, de combattre contre Burgaland. Quand Gallien vit sa mere devant ses deux freres, & que nul ne la vouloit deffendre, si la prit par la main, & lui dit: Madame, faites bonne chere, car jusqu'à la mort

L'Histoire

je prendrai votre cause en main, & vous défendrai pour justifier votre innocence. L'Evêque de Naples deffendit qu'on ne lui fit aucun mal. Alors Burgaland dit s'ils étoient quatre tels que vous, (en parlant de Galien) je n'en reculerois pas d'un pas, Seigneur dit Galien, baïsez votre épée, & vous allez armer; car mon corps vous défie: La Dame pleuroit son fils & ne le connoissoit point.

CHAPITRE LXII.

Comme Galien voulut deffendre sa Mere en champ de bataille contre Burgaland pour fausses accusations sur elle imposées, & comme il le tua.



TYbers & Henry, & plus de cinquante Seigneurs & Barons qui étoient à l'encontre de Jacqueline, monterent au Palais & jurèrent qu'elle ne leur échaperoit jusqu'à la mort. Lors Burgaland fut armé, & vêtit un Haubergeon de menu treillis, lequel comme dit l'écriture, fut fait d'une Fée, & tout homme qui le portoit ne pouvoit être vaincu en armes, s'il n'étoit faux traître & parjure; cet Hauberjon fut envoyé au Roi Hugon. Burgaland ceignit une épée qui avoit demi pied de large, & l'Histoire dit que cette épée tranchoit le fer. Le plumbeau & la croisée étoit de fin or massif, elle étoit appelée tranchefer. Les boucles du heaume étoient de fin or bruni, au cercle de dessus il y avoit plusieurs pierreries qui rendoient grande clarté. Etant bien armé on lui donna un bon cheval, Burgaland monta dessus & mit l'écu à son col il prit en la main son épieu, lequel étoit envenimé du sang d'un Tigre. Quand Burgaland fut monté, il piqua des éperons & fut au champ de bataille; ceux qui le virent allerent dire que Galien seroit bien-tôt vaincu. Burgaland attendoit Galien au champ désirant sa venue pour le vouloir mettre à mort, mais Galien étoit en son logis qui s'armoit des armes que Regnier lui avoit donnée, quand il partit pour aller à Roncevaux: Beuves & Savary lui donnerent la lance & le heaume, après on lui amena Marcepin, & monta dessus comme noble & va-

de Gallien Restauré.

leureux, puis il prit son écu & partit de son logis, il apella Savary & Ini dit: aitez armer vos gens; car si Tibers & Henry nous vouloient faire quelque outrage, vous me donnerez plutôt secours. Galien vint au champ, le Duc Guyon d'Athenes & plus de cent l'accompagnèrent. Quand il fut arrivé au champ, Tibers & Henry tinrent conseil; disant que si Burgaland étoit vaincu qu'ils le secoureroient. Les Barons amenèrent Jacqueline liée bien étroitement: puis Burgaland dit devant tous. Cette Dame a fait mourir son Pere, & vouloit faire mourir ses freres, afin d'avoir le Royaume. Elle se vint conseiller à moi, me disant, que si je voulois aider à faire ce crime, qu'elle s'abandonneroit à moi: quand Jacqueline l'entendit elle se prit à pleurer; disant que jamais n'avoit eu volonté de le faire, alors Galien dit à Burgaland. Vous mentez faussement, & vous accusez cette Dame à tort, Burgaland dit: vous mentez vous même impunément; mais avant qu'il soit nuit vous en ferez pendu & la Dame brûlée: Galien lui répondit, Dieu & le bon droit nous aidera: chacun ferma son Heaume, puis on fit crier que nul n'entrât au champ sur peine de la vie. Trois Chevaliers gardoient Jacqueline, laquelle regretoit son enfant quoiqu'elle ne le connoissoit point, si elle l'eût connu elle eût aimé mieux être brûlée que de le laisser combattre contre Burgaland.

Quand les deux champions furent prêt de combattre, Galien apella les gardes, & leur dit qu'ils gardassent le champ & que personne ne les troublât, ils dirent que si aucun y entroit qu'incontinent il seroit pendu & étranglé: Galien les remercia grandement, puis leva sa main & se signa le visage du signe de la Croix, l'Evêque de Naples lui dit: Dieu vous garde de mal & vous fasse la grace de vaincre votre ennemi Burgaland: & Galien lui dit, certes j'ai esperance que devant qu'il soit nuit s'il n'a la peau plus dure que l'acier, vous la verrez trancher en plus de trente pieces: les Princes, Seigneurs & Barons furent tous étonnez du courage de ce jeune Chevalier. A l'entour des deux Chevaliers, il y avoit grand nombre de gens lesquels étoient allez pour voir la bataille des deux champions, Burgaland cria à haute voix: Vassal je vous deffie, mais jamais je ne vous prendrai à rançon, & ne sera pas Jacqueline par vous deffendue, car devant qu'il soit nuit je vous montrerai que vous n'êtes pas sage de vous mettre en champ de bataille contre moi. Alors Galien reclama le nom de Jesus, en le priant qu'il lui voulût être en aide, & que la Dame étoit innocente du crime que ses freres l'accusoiedt. Burgaland picqua Arragon son cheval, & Galien picqua aussi son cheval Marcepin, puis se rencontrèrent de leurs lances si rudement qu'ils en firent voler les éclats en l'air: Galien frapa Burgaland si fort, que si Burgaland n'eût levé son écu, il eût eut la tête fendue, mais l'écu en fut fendu en deux. D'un autre côté il

L'Histoire

lui ôta une pièce du heaume, & s'il n'eût paré le coup e'étoit fait de lui; car il trancha la coëffe du heaume, coupa jusqu'à la chair, & l'épée glissa au côté fenestre & trancha le pan de son hauberjon & la chair fut entamée. Quand Burgaland se sentit frapé de Galien, il se voulut venger sur le champ, il leva son épée & lui en porta un très-rude coup, mais Galien le para avec son écu; sans cela il l'auroit tué, car il lui coupa plus de deux cent mailles de son hauberjon, & une partie de la coëffe, tellement que le sang lui fortoit par la bouche, Galien chancela & peu s'en fallut qu'il ne tombât par terre: dont les Barons de son Parti furent fort déplaifans: ils se disoient tout bas les uns aux autres, je croi qu'il sera vaincu, par consequent Jacqueline sera brûlée. Quand la pauvre Jaqueline vit ce coup, elle le jetta la face contre terre, & se prit à pleurer en disant: Vrai Dieu vous sçavez que je suis accusée à tort, n'étant coupable aucunement de la mort de mon pere: protegez, s'il vous plaît, le Chevalier qui combat pour moi. Et comme Galien se préparoit pour se remettre au combat, Burgaland lui dit: Chevalier, je vous ai déjà montré ce que je sçai faire; mais du premier coup que je vous porterai, se sera fait de votre vie; Galien lui dit: vous mentirez, s'il plaît à Dieu, mais ce que vous dites vous arrivera peut-être plutôt qu'à moi. Ils recommencerent donc à frapper l'un sur l'autre si fort que le sang couloit de toutes parts. Ils se combattirent tant qu'il étoit midi qu'ils ne s'étoient pas donné le tems de reprendre haleine, ils étoient si las qu'ils ne pouvoient remuer ni bras ni jambes. Etant un peu reposez, ils se remirent en bataille, & Burgaland dit: Galien, dans peu de tems je te ferai mourir, & ferai aussi brûler Jacqueline. Galien lui répondit, je ne crains point tes menaces: Burgaland crévoit de dépit d'entendre le mépris que Galien faisoit de ces menaces, il lui dit encore tu as beau faire tu mouras de ma main: Galien lui répondit: Jeus-Christ a tou'ours été le Protecteur des innocens, j'ai esperance en lui, & toutes sermens te pourront bien nuire & te porter dommage: Burgaland écumoit de rage, il sembloit qu'il fût hors du sens & vint contre Galien, & Galien contre lui, lequel se souvint de son Pere Olivier qui ne recula amais devant un homme. D'autre côté il voyoit sa mere qui pleuroit, priant Dieu qu'il voulût garder Galien de mal: & si elle ne le connoissoit pas. Le peuple qui regardoit avoit grand pitié de Galien, & disoient les uns aux autres. Certes se fera grand dommage si ce Chevalier est mis à mort. Hélas! il est trop jeune, si ce n'étoit son courage il seroit déjà mort: je n'ai jamais vû homme si vaillant & si courageux. Galien pria Dieu & la Vierge d'être à son secours, puis il prononça les hauts Noms de Notre Seigneur, car celui qui les nommera ne perira le jour qu'il les aura prononcez s'il n'est faux ou parjure, & qu'il n'ait tort en ce qu'il

de Gallien Restauré.

veut disputer. Quand le noble Galien les eut nommés, il fut plus ferme & plus assuré que devant, Burgaland vint contre lui, & lui donna un si grand coup qu'il lui emporta une partie de la coëffe & du heaume, & l'eût tué si l'épée n'eût pas glissé, nonobstant elle lui trancha une partie du côté fenestre: dont le sang couloit abondamment, & du coup le noble Galien chancela un peu. Quand Jacqueline vit ce coup, elle fit un grand cry, & tomba pâmée, croyant que le jeune Chevalier fût vaincu: Tibers & Henry étoient bien joyeux du coup que Burgaland avoit fait. Incontinent ledit Burgaland dit plusieurs injures à Galien: quand il entendit ces paroles, il tira son épée, & frapa Burgaland si bien qu'il lui fendit écu, heaume & la coëffe par le milieu, lui coupant une grande partie du test, & aussi l'oreille & la joüe, & l'épée lui retomba sur l'épaule & lui coupa le bras. Quand il sentit le coup, il fit un cry, & dit Jupiter, veuillez-moi aider, la force me manque: j'ai en ma vie vaincu trente champs de bataille, & les plus forts de Romanie, & aujourd'huy un jeune homme m'a vaincu, je me meurs de mes blessures & de desespoir. Galien lui dit: il faut que tu perisse par mes mains, orgueilleux payen. Burgaland qui n'avoit plus qu'un bras voulut faire tomber Galien par terre; mais Galien lui donna du plomb de l'épée, dont il tomba par terre: Galien prit l'épée de Burgaland & lui en donna tant de coups qu'il mourut sur la place.

CHAPITRE LXIII.

Après que Galien eut tué Burgaland, Tibers & Henry le voulurent mettre à mort, & comme ils donnerent Jacqueline à Antoine de Tyr & à trois autres Chevaliers pour la faire mourir, & comme ils attaquèrent les François.

GAlien ayant mis à mort Burgaland, il monta sur Marcepin son cheval, comme il montoit dessus, Henry vint avec plusieurs soldats pour mettre Galien à mort, mais il se deffendit bien. Tibers fit amener par force Jacqueline, mere de Galien & la donna en garde à Antoine de Tyr & à trois Chevaliers pour la faire mourir. Ils prirent ladite Dame & la menoièrent pour être brûlée dont elle dit: Hélas! faut-il mourir étant innocente. Olivier mon an i, vous m'avez trahie; car vous deviez revenir, & c'est pour l'amour de vous que j'ai nourri l'enfant que vous avez engendré avec moi, ce qui fait assez connoître l'estime que j'ay toujours eu pour vous. Votre enfant & le mien est parti pour vous aller chercher: ainsi je n'ai plus de suport de personne, & mes freres me veulent faire mourir: Souverain Dieu que Charlemagne n'est-il icy avec les Chevaliers François.

L'Histoire

Quand Galien ouy les plaintes de sa mere le cœur lui fremit, & promit à Dieu qu'il secoureroit sa mere jusqu'à la mort. Des payens fraperent sur les François, lesquels se sauverent en leur Hôtellerie. Gallien alla vers ceux qui menoient sa mere, sans que personne le suivît; quand ils le virent ils se mirent en fuite. Les François qui étoient en la bataille retournerent en leur logis, lequel étoit entouré de bons murs & de bonnes defences: Ils fermerent les portes: L'Hôte dit, Seigneurs, ne craignez; car la maison est forte, mais defendez-vous bien, j'ai pour vivre un an: Beuves le remercia grandement & lui dit: Sire, nous avons perdu un de nos parens, qui étoit notre secours, dont nous sommes fort tristes. Ceux de la Ville viarent au logis criant, mettez nous en main celui qui a tué Burgaland, ou nous vous ferons tous mourir: L'Hôte répondit: Seigneurs, moderez votre couroux: vous devriez au contraire avoir obligation au jeune Chevalier qui a pris le parti de Jacqueline, & vous avez tort de le chercher pour le mettre à mort: Certes je croi qu'à la fin il vous en viendra mal; allez-vous-en d'icy traîtres, faussaires, & quoique je sois vôtre sujet je ne scaurois vous flater, car vous êtes des traîtres, vous l'avez bien montré au'ourd'huy. Quand Tibers l'entendit il entra dans une étrange colere, il commanda que l'on attaquât ladite maison. Les Grecs habitans de la Ville joint à plusieurs autres l'attaquerent. incontinent l'assaut fut grand qu'il ne dura guere. Ils firent tant qu'ils rompirent les murs en plusieurs endroits, & monterent dessus. Ceux de dedans se defendoient bien vaillamment; mais quand ils virent que les murs étoient à bas ils firent un cry. Alors Tibers dit à ses gens, ils sont maintenant pris. Quand l'Evêque de Naples, Richard de la Morée, Gautier de Damas, Guichard Prince d'Esture, & le Duc d'Athenes entendirent les cris de ceux qui étoient en la maison, chacun d'eux alla en son logis & firent armer leurs gens, ils étoient quinze mille à cheval, qui avoient tous promis à Galien qu'ils lui donneroient secours, en cas de besoin. Chacun partit de son logis richement attachez, & vinrent tous ensemble, les Grecs étoient tous passez les murs, quand les Barons leur crierent disant: Faux traîtres, vous faites une injustice à ce jeune Chevalier qui a gagné le champ de bataille, vous le voulez faire mourir, cela crie vengeance. Quand les traîtres les virent, ils furent bien étonnez, ils laisserent l'assaut & s'assemblerent. L'Evêque de Naples & les autres Seigneurs commencerent à fraper rigoureusement sur les Grecs & chacun d'eux crioit au secours. Puis ils se mirent en bataille, tant d'une part que d'autre; Beuves & Savary écoutoient les cris & regardoient les valeureux Chevaliers qui se combattoient, entre lesquels ils virent l'Evêque de Naples qui combattoit pour eux. Ils monterent à cheval & sortirent du logis, Beuves vint le premier &

frapa

de Gallien Restauré.

frapa Henry dessus l'écu, & lui rompit la boucle d'or de dessus, & l'abatit de dessus son cheval, Savary vint devant Tibers, & lui donna un si grand coup d'épieu qu'il le mit par terre, dont on croyoit qu'il fût mort. Les Grecs vinrent, & ont remonté Henry & Tibers: Alors Tibers dit à son frere; certes si nous demeurons longtems ici nous serons mis à mort, alors Henry répondit: cela est vrai mon frere, car le plus jeune de tous a vaincu Burgaland, il vaut mieux nous sauver secretement. Nous donnerons aux Barons qui sont de notre party une grande somme d'argent, afin qu'ils jugent notre sœur à être brûlée, & les tiendrons pour nos amis. Alors Henry dit, mon frere, vous dites bien. Jacqueline fut donnée à quatre Chevaliers qui la menoient mourir, Tibers & Henry avec leurs amis s'enfuirent. dont furent étonnez ceux de Constantinople, l'Evêque de Naples & Guion de Morée parlerent à eux, & leurs dirent qu'ils se rendissent & qu'ils missent bas leurs armes, ce qu'ils firent volontiers & demanderent quartier, Beuves & Savary leur pardonnerent. Tous les autres Barons furent maris de ce que Henry & Tibers étoient échappez.

CHAPITRE LXIV.

Comme après que Galien eut gagné le champ de bataille il poursuivit les quatre Chevaliers qui menoient mourir sa mere, dont il en tua trois.



Alien s'en fut picquant des éperons pour atteindre les chevaliers qui menoient sa mere à mort; ils entrerent dans le bois, mais les traîtres batirent tant Jacqueline que le sang lui sortoit de tous côtez, dont elle pleuroit amerement, disant. Helas! que j'ai eu de malheur quand je mis mon amitié à Olivier, il me coûte bien cher, ha! mon fils Galien, vous me seriez maintenant d'un grand secours, car à grand tort on me veut faire mourir, vrai Dieu! qui êtes mort pour tout le monde, faites-moi la grace de voir encore une fois mon fils Galien avant de mourir: Helas! chacun dit qu'il est bon Chevalier, & qu'il a tué plus de dix mille payens, s'il étoit icy il me viendrait

P

aider. Vrai Redempteur du monde, donnez-moi maintenant secours en ma nécessité, & me faites miséricorde avant qu'il meure. Si tôt que Galien entendit les tristes douleurs de sa mere, il picqua Marcepain son cheval, il trouva les quatre Chevaliers qui menoient la mere, ils étoient pour lors en une lande dessous une roche. Jacqueline étoit si lassée des coups qu'elle avoit reçus, qu'elle tomboit par terre, ils la frappoient encore pour la faire lever. Quand Girard les vit il leur dit vous le payerez, laissez aller Jacqueline, car vous la voulez faire mourir à tort. Quand les Chevaliers virent Galien ils dirent l'un à l'autre. Voici le Chevalier qui a mis à mort Burgaland, il faut bien dire qu'il cherche sa mort: quand il nous vient pour suivre: Les quatre Chevaliers picquerent leurs chevaux & vinrent vers Galien, lequel prit son épée & poussa Marcepain vers eux; dont trois Chevaliers le blessèrent, l'autre blessa son cheval Marcepain. Alors Galien frappa dessus eux, & du premier coup il en tua un de son épée & lui fendit le heaume, & la tête jusqu'au menton; dont il tomba mort.

Quand les autres le virent ils vinrent vers Galien, lequel se deffendoit vaillamment: mais nonobstant il étoit fort blessé. Quand Jacqueline les vit qu'ils en étoient si fort aux mains elle se mit en fuite. Galien donna tant de coups à ces chevaliers qui menoient sa mere, qu'ils la laisserent aller pour se défendre: Galien fut bien marry quand il n'apperçût plus sa mere, car il avoit grand peur que les bêtes sauvages ne la devorassent; il lia les payens le mieux qu'il pût, puis alla chercher sa mere dans le bois, mais elle fût de buisson en buisson, de peur qu'on ne la trouvât. Elle chemina tant qu'elle la trouva dessous un arbre d'où il sortoit une belle fontaine, près de laquelle s'assit la noble Jacqueline. Elle étoit bien fatiguée tant du mauvais traitement qu'on lui avoit fait, comme de la peur qu'elle avoit eue, elle commença à reaclamer la Ste. Vierge, la priant qu'elle la voulût garder de mal, & quelle pût devant que de mourir voir son fils Galien, & le Comte Olivier son mary. Après cette priere faite elle s'endormit auprès de la fontaine, car la nuit étoit venue.

CHAPITRE LXV.

Comme Henry & Tibers prirent leur sœur Jacqueline par les cheveux à un arbr. & comme Galien coupa la branche & la garda de la mort, & comme ils les mena prisonniers à Constantinople.

Quand le matin fut venu Tibers & Henry vinrent vers le bois pour savoir ce que leur sœur étoit devenue, & comme ils cheminèrent vers la fontaine ils la trouverent dormant, dont ils furent fort joyeux,

& incontinent descendirent de dessus leurs chevaux & l'éveillèrent en la battant à grands coups de poing. Quand elle fut éveillée elle se trouva fort étonnée quand elle vit ses deux freres. Hélas! dit-elle, où me suis-je réfugiée? Tibers dit: vous serez pendue par les cheveux; & puis vous serez mise à mort: dites-moi donc comment vous vous êtes échappée des mains des quatre Chevaliers à qui je vous avois donnée pour vous mettre à mort. Hélas! dit la pauvre Jacqueline, laissez-moi vivre en ce bois, & je vous promets de ne jamais retourner en votre Royaume. Tibers qui n'avoit point pitié d'elle, dit, il faut mourir. A ces paroles arriva le Chevalier qui s'étoit échappé quand Galien tua les trois autres. Ce Chevalier étoit nommé Amaury, il raconta à Henry & à Tybers comme ses trois compagnons avoient été mis à mort par le Chevalier qui avoit mis à mort Burgaland, & comme Jacqueline s'étoit ensuie par le bois de peur qu'elle avoit de voir tel carnage. Et après que ce Chevalier eut raconté ce fait à Henry & Tybers, ils lui dirent: poltron, vous avez faussement menti, mais vous même avez tué vos trois compagnons. Tibers & Henry courroucés en leurs cœurs le prirent, incontinent le pendirent & l'étranglèrent à un arbre qui étoit près de-là. Après que les malheureux traîtres eurent fait mourir Amaury, Henry prit Jacqueline & la pendit par les cheveux à un arbre. Quand elle se sentit ainsi pendue, elle fit un cry si haut que Galien l'entendit, car il cherchoit par le bois. Incontinent il picqua son cheval Marcepain, & vint au lieu où sa mere étoit pendue. Quand il la vit il fut tout hors de soi-même, les larmes lui tomboient des yeux en abondance; car il croyoit qu'elle fût morte. Il tira son épée Haute-claire & coupa la branche où sa mere étoit pendue, & elle tomba à terre encore pleine de vie, elle fut bien joyeuse quand elle vit Galien, aussi fut-il pareillement quand il connut qu'elle n'étoit point morte, Tybers & Henry voulurent approcher vers Jacqueline, mais Galien les garda bien d'approcher & les déffia. Les traîtres coururent incontinent sur Galien l'épée au poing, mais il se deffendoit fort vaillamment. Il étoit néanmoins bien foible; car il avoit été fort blessé, & avoit beaucoup perdu de sang, & falloit combattre contre deux hommes courageux & hardis. Quand Jacqueline vit Galien qui combattoit encore pour l'amour d'elle, elle se mit derechef en fuite, & comme elle couroit parmi le bois, elle rencontra Beuves & Savary, lesquels cherchoient Galien. ils avoient rencontré un homme de Constantinople qui leur avoit dit qu'il avoit vû Galien qui suivoit la Dame & les quatre Chevaliers, que Tybers & Henry alloient après. Quand Beuves & Savary virent la Dame, ils la prirent par la main & lui demanderent d'où elle étoit, elle répondit, Seigneurs, je suis celle pour qui le champ fut fait hier au matin. Ils répondirent, Madame,

L'Histoire

le Chevalier qui vous a deffenduë est bien votre ami, nous sommes en grande peine de lui depuis que nous vous avons garantie de la mort. Beuves lui demanda par quelle occasion elle étoit en ce bois, elle lui raconta comme Galien l'avoit garantie de la mort en tuant trois des Chevaliers qui la conduisoient pour la faire mourir: depuis leur dit-eile, j'ai retombé entre les mains de mes freres, lesquels m'avoient pendue par les cheveux & m'eussent fait mourir si ce n'eût été ledit Chevalier qui m'a deffendue, lequel est arrivé & a coupé la branche avec son épée: il est maintenant avec mes freres qui combat à l'épée, & moi craignant la fureur de mes freres je me suis secretement enfuie. Quand Beuves l'entendit ainsi parler la couleur lui changea. Il regardoit la Dame avec compassion: Alors Savary lui dit: Madame, foi de Chevalier il sera bien-tôt seouru par nous. La Dame leur montra le lieu où elle les avoit laissez: mais ils ne marcherent pas longtems qu'ils ouirent le bruit. La bataille fut fort animée entre les champions, Galien fut mis par terre, mais il se deffendoit fort vaillamment, le cheval de Galien vint à Tibers & se leva d. bout, dont il manqua de le renverser. Puis il vint à Henry, & lui donna aussi de grands coups de pied de derriere contre le côté qu'il lui rompit une côte & le coucha par terre, quand il fut relevé, il vint à Galien d'un côté, & Tibers de l'autre, & fraperent sur Galien, & aussi Galien sur eux: Quand Beuves frapa Henry si rudement qu'il l'abatit par terre. Quand Galien les vit, sa force lui redoubla & frapa Tibers & lui trancha le heaume, & lui bleffa la tête dont il tomba par terre, Beuves lui prit son épée qui étoit fort belle, puis lui vouloit couper le col, mais Galien lui donna répit jusqu'à ce qu'ils fussent à Constantinople, afin qu'on en fit justice telle qu'il apartiendrait à tel cas. Beuves en fut fort joyeux, & prirent les deux traîtres & les lierent & les menerent en la Ville de Constantinople. Galien monta sur son cheval Marcepin en grande peine; car il étoit fort blessé & avoit perdu beaucoup de sang, qu'il avoit le visage tout blanc. Quand Jaqueline les vit, elle eut grand peur, car elle les suivoit de tous côtez. Quand Galien la vit il eut grande pitié, & lui dit ainsi: Madame pour l'amour de vous j'ai souffert de grands maux: alors la Dame lui répondit Noble Chevalier, j'ai envoyé mon fils au noble Roy de France pour aller chercher son Pere Olivier, le plus noble du Palais, je suis demeurée seule sans avoir nuls amis. On m'a faussement accusée du cas que vous savez, dont c'est à grand tort, vous & moi avons souffert & enduré grand mal: Je prie Notre Seigneur Jesus-Christ, & sa glorieuse Mere qu'il leur plaise de vous rendre le mérite dû à votre generosité, car vous m'avez retiré du torment. Quand Tibers & Henry ouirent ainsi parler leur Sœur

de Gallien Restauré.

ils furent fort mortifiez. Alors Galien prit sa Mere par la main & la mit devant lui, & cheminerent tant qu'ils furent hors du bois, où ils trouverent leurs gens, lesquels faisoient grand deuil: Guyon, le Duc d'Athenes & toute leur suite étoient tous consternez, mais quand ils virent Galien & sa mere, ils furent bien en joyeux & les Fraugois encore plus, & generalement les grands & les petits se rejouirent, parce que les traîtres étoient pris. Alors le commun Peuple retourna en la Ville: quand Galien fut à Constantinople, il fit interroger Tibers & Henry devant tous les Barons, ils connurent qu'ils avoient fait mourir le Roi Hugon leur Pere. Les Barons dirent tous qu'on les devoit traîner. Incontinent ils furent attachez à des chevaux & trainez par la Ville, puis furent pendus au pied d'une muraille. Galien commença à dire devant tous, Seigneurs, vous avez sçû la trahison, laquelle on disoit que Jaqueline avoit faite, mais à present vous voyez le contraire.

CHAPITRE LXVI.

Comme Galien fut couronné Roy de Constantinople.

Après que Tibers & Henry furent pendus, pour la trahison qu'ils avoient commis, en faisant mourir leur Pere, Galien dit à tous les Assistans: Seigneurs, voilà ceux qui devoient succeder au Roi Hugon qui sont morts pour leurs crimes. C'est pourquoi la Dame qui est icy presente doit comme vraye heritiere succeder à la Couronne. Ainsi je vous prie de lui vouloir donner un mari qui soit noble & vaillant pour maintenir le Royaume en paix & le peuple en amour. Sire, dit Jaqueline, je vous prie au nom de Jesus de ne jamais parler de mariage, jamais je n'épouserai autre personne que le Comte Olivier; car vous avez promis ensemble foi & loyauté l'un à l'autre. J'ay un beau fils; lequel l'est allé chercher, quand il sera venu il m'épousera. Quand Galien l'entendit il jeta un grand soupir, & lui dit: Madame, sçachez que j'ai le cœur triste, quand il me souvient du Comte Olivier. Les payens l'ont tuez à Roncevaux; je l'ay vû mort & vif, & ay parlé à lui, sçachez aussi Madame, que je suis Galien votre fils, qui partit pour l'aller chercher, quand mon oncle Tibers me frapa de l'Echiquier.

Quand Jaqueline l'entendit parler elle fit un cry, puis tomba pâmée: quand elle fut revenue elle commença à pleurer, & vint vers Galien & l'embrassa, & dit: Loué soit Dieu, quand il m'a fait la grace de revoir mon fils, & que je vois en santé devant moi. De tout le mal que j'ay souffert

& enduré, il ne m'importe, puis que j'ai recouvert mon enfant. Quand les Barons l'entendirent ils furent émus de tendresse, tant que la plupart pleuroient aussi & disoient les uns aux autres. Je pensois bien que c'étoit lui; mais je n'en osois parler de peur que ses oncles ne l'eussent tués. Tous les Nobles Barons s'assemblerent en conseil, & conclurent qu'ils le feroient Seigneur du pays. Incontinent ils monterent au Palais, désarmerent Galien, Beuves & Savary. On fit venir les Médecins & Chirugiens pour guérir Galien. Jacqueline pleuroit sans cesse la mort d'Olivier, mais Galien la consolait, disant: c'est folie de tant pleurer mon pere qui est mort, puis qu'il est mort pour la défense de la Religion, priez Dieu qu'il veuille lui faire pardon. Il faut que vous épousiez un noble Baron, pour maintenir cette terre. Elle lui dit, mon enfant, je vous prie, ne m'en parlez plus, car jamais je n'épouserai homme, telle chose qu'on me dise. Mais de present je promets chasteté à Jesus Christ, & veut être Nonnaine, & vous aurez la terre, s'il vous plaît, vous serez Roi, & maintiendrez le le Pays. Et tous les Barons dirent qu'elle avoit bien dit, car il lui appartenoit mieux qu'à personne, puisqu'il l'avoit vaillamment acheté au prix de son sang. Tous les Barons & Chevaliers du pays & de toute la contrée se trouverent & monterent tous ensemble au Palais, & couronnerent Galien somptueusement, & en firent grande Fête & solemnité.

CHAPITRE LII.

Comme quinze Rois payens vinrent attaquer le Château de Montfuseau où étoit la belle Guinarde, & comme les François gagnèrent leur étendard.



mer, & ainsi comme ils faisoient bonne chere, un messager arriva, lequel entra en la grande salle: & salua Galien, en disant, noble Roy, Guinarde

Quand les payens apprirent que Galien étoit si long-tems hors du pays, ils penserent qu'il étoit allé à Paris afin d'être Empereur, & qu'il ne retourneroit plus à Mont-fuseau. Ils resolurent d'attaquer le château; pour lors Galien étoit à Constantinople avec plusieurs Nobles Barons qu'il régaloit d'un somptueux dî-

vous salue & vous prie au nom de Jesus-Christ que vous la secouriez; car les Sarrazins ont attaque le Château de Mont-fuseau. Et y est Lamathour des cordes, le Roy Faufferon, le Roy Clarion, d'Alibran de Cecile, le Roi Rubion, Aquilon de Lucerne, le Roi Amalegeres, le Roi Amadon, d'Amible de Superne, Carbin d'Airable, le Roi Conimbre, le Roi Nerion, Turfier de Luzebonne & le Roy Lueion. Ils sont quinze Rois qui ont juré la perte de Montfuseau & de ses habitans, ils feront brûler votre femme Guinarde, par laquelle les François furent délivrez de prison, & disent aussi qu'ils vous feront pendre: Girard, Hernaud, Emery, Savari & Beuves sont déjà en prison, & croyez qu'ils les feront mourir si vous ne les secourez: Galien l'entendant fut dans une grande tristesse, il prit un coôteau & en frapa sur la table, & puis se leva & se promenoit dans le Palais fort triste & pensif; puis il dit à ses gens, Seigneurs, je vous prie qu'il vous plaise de venir avec moi; car il est de nécessité.

Alors il fit ouvrir tous les trésors du Château qui appartenoient au défunt Roi Hugon, il en fit part à tous, dont chacun fut content de ces liberalitez: incontinent ils dirent tous; Sire, quand il vous plaira vous partirez, nous sommes tous disposez à vous suivre, & à ne vous point quitter jusqu'à la mort. Galien fut bien joyeux quand il entendit la résolution de ses sujets, il fit aussi-tôt crier son Ban, que tous fussent prêts & armez. Les Barons firent équiper les Vaisseaux pour l'embarquement: les préparatifs furent faits si diligemment, que le troisième jour ils entrerent dans les Vaisseaux & mirent à la voile. Galien fit l'Hôte, dont nous avons parlé cy-devant, Castellan, pour avoir soutenu son parti & donné retraite à ses Barons. Ensuite il prit congé de sa mere, laquelle pleuroit tendrement.

Après qu'elle fut un peu rassurée, Galien partit avec Beuves, Savary & tous ces gens: Ils arriverent le soir à un Port qui appartenoit aux Sarrazins, où il y avoit un puissant Amiral nommé Forbain, Galien se saisit d'abord de lui & le fit mettre en prison, puis après marcherent par terre droit à Mont-fuseau. Le Messager Mauprin qui sçavoit les détours le conduisit dans un poste avantageux. Ils camperent à six lieues de l'armée de Lamathour. Le matin Galien commanda à Beuves, Savary & Emery de conduire l'avant-garde, il leur fit donner dix-mille hommes de bonnes troupes, & Mauprin pour les conduire dans le chemin qu'ils devoient tenir. Dans le moment l'armée commença à marcher, les plus grands & les plus hardis à la tête. Ils avoient encore devant eux trois mille Archers ou Arbalestriers; il passerent une plaine & monterent un grand rocher, ils apperçurent deux Sarrazins qui étoient en embuscade, & plus loin deux mille Sarrazins qui menoient Girard & Hernaux en prison, lesquels ils

L'Histoire

avoient pris deux jours devant, quand ils attaquèrent pour avoir des vivres pour le Château. Ils les menoient attachez avec des cordes, & avec eux trente prisonniers attachez si étroitement que le sang leur oroit par les ongles, ils prioient Jesus-Christ de tout leur cœur d'être à leur secours, & disoient tristement: ha ! Galien & Guinarde, vous ne nous verrez plus, c'est fait de nous. Beuves & Savary entendirent crier, ils prirent leurs lances en main, picquerent leurs chevaux & furent à leur rencontre. Beuves frapa Brandimur dans l'écu, & lui passa la lance au travers le corps: Savary abatit un autre payen, & tous les autres François combattoient genereusement, les payens voyant cela prirent la fuite, & les troupes de Galien les poursuivoient rudement. Mauprin delia Girard & les autres prisonniers, & leur donna à chacun des chevaux & des armes, puis ils coururent aussi comme les autres après les Sarazins, poussant au travers d'une riviere impétueuse: s'ils n'eussent été bien montez, ils eussent tous été noyez. Ils étoient bien trente mille Sarazins, dont les François tuèrent bien dix mille, en contant ceux qui furent noyez. Le restant se sauva & prit la fuite, c'est pourquoy Beuves & Savary furent joyeux de ce qu'ils avoient délivré Girard, Hernaud & les trente autres prisonniers. Galien vint après avec le reste des troupes, lequel fut bien joyeux quand il vit ses oncles; il leur demanda comment se portoit Guinarde, Girard répondit tout bas: elle a beaucoup de nécessité, car les vivres nous ont manqué il y a huit jours, nous sortîmes pour tâcher d'en avoir; mais les Sarazins nous prirent & nous menoient liez bien étroitement, Beuves & Savary nous ont sauvé la prison & délivrés de la mort. Puis que vous voilà secourez Guinarde qui vous aime si tendrement, elle est aussi dans une grande mélancolie au sujet de votre longue absence. Pendant qu'ils discouroient ensemble, un Payen vint à l'Amiral & lui dit: Sire, nous sommes échapez des mains de Galien, lequel amene si grand nombre de gens qu'à peine les sçauroit-on nombrer, il nous ont défait & presque tous tuez, mais nous nous sommes mis en fuite pour sauver notre vie; sçachez que si vous les attendez qu'ils vous tailleront tous en pieces; car ce ne sont pas des hommes, mais des diables pour le carnage: quand l'Amiral entendit ces paroles il fut étrangement surpris, il ordonna de se tenir sur ses gardes, les principaux coururent à l'Etendart: chacun se prépara, ceux qui attaqueroient le Château furent si épouventez qu'ils se laisserent tomber dedans les fosses. L'Amiral & ses gens se rangerent pour donner bataille & dresserent leur Etendart. Aquiland de Colande eut la charge de le garder: Galien fit l'approche des payens sans nul delai, puis il dit à ses gens: Seigneurs, j'ai pitié de vous, car il faudra combattre de toutes nos forces ces maudits payens. Je vous prie

tous

de Gallien Restauré.

tous que chacun fasse son devoir & prenne bon courage; car le grand Dieu qui est au Ciel vous recompensera. A cette parole ils s'embrasserent priant nôtre Seigneur de les fortifier. Puis ils se mirent en bon ordre & s'en allerent avec un grand courge sur les Payens, le noble Galien s'employoit de toutes ses forces, Girard & Emery n'en faisoient pas moins, & tous les François de même: il fut fait dans cette action tel carnage de payens qu'il en mourut bien dix mille & le reste se retira vers l'etendart. Quand l'Amiral vit cela il étoit au desespoir, il fit rallier ses gens & les fit venir sur les François, Guerin de Neufmage étoit-là qui rencontra le Roi Corbon, & le mit à mort. Josian du Plessis tua le Roi Gracion. Les payens tuèrent le Duc d'Esture; Richard de la Morée étoit en grand danger, mais Galien le vint secourir, quand il vit le Duc d'Esture mort, il dit: Ha! malheureux payen, si mon épée ne omt en deux, c'est fait de vous. D'autre part Galien vit le Vicomte de Naples en grand danger, dont Guichard de la Morée s'écria, disant. Ha! Sire, Galien nous avons maintenant besoin de vous, & si vous ne nous secourez jamais nous n'échaperons d'ici. Quand Galien l'entendit, il apella Beuves, Emery, Girard, Hernaud & Huon, & leur dit à haute voix: Barons, suivez-moi maintenant & vous tenez serrez; car ces payens sont forts & ont aussi grand nombre de troupes; nous sommes en risque si Dieu ne combat avec nous, je vous prie que nul ne se repargne, & j'espere que Dieu nous aidera: ils répondirent, nous ferons tout ce que nous pourrons. Galien picqua son cheval, & passa au travers du détour de compharion & tua le Roy Machabre, puis il tira son épée Haute-claire, & vint à un autre à qui il en fit autant: Hernaud tua le Roi Fausseron, & Girard vint à SalePrend, & le jettia à bas de son cheval & le coupa par pieces & par morceaux: Emery tua le Roi Corbon, & Beuves frapa de si grande puissance qu'il sembloit que ce fût un Lyon, tant il avoit de merueilleux courage, & bref plus de dix mille payens moururent. Galien fit sonner son cor, & rallia ses gens & chasserent les Payens jusqu'à l'Etendart: Il y en eut tant de tuez que la terre étoit couverte de corps morts. Galien prit courage & vint à Aquiland de Corlande & à un autre Roy. Les Payens se mirent en fuite, les François couroient après, les payens alloient disant les uns aux autres nous sommes bien malheureux, & bien fachez de nous laisser battre ainsi par ces Chrétiens. L'Amiral est bien fol de penser avoir les François: Galien donna un tel coup sur l'Etendard des payens que leur Dieu Jupiter & Tarvagant tomberent par terre, & se rompirent par pieces, dont les payens furent fort déplaisans. L'Amiral écumoit de rage, quand il vit que son Etendart étoit perdu, & qu'il voyoit ses gens fuir de toutes parts, il les voulut rassembler; mais il ne pût; car il fuyoit d'un côté & d'autre:

Q

Galien frapa un Turc des plus forts qui fût en la Turquie; car il étoit grand & robuste, le vilage est si furieux que nul ne l'osoit regarder, il lui porta un si furieux coup qu'il lui fit rantrer la cervelle. Beuves & Savary faisoient un massacre épouventable: L'Amiral se vouloit faire mourir de deuil quand il vit les François victorieux. Incontinent il s'enfuit & n'emmena avec lui que quatre de ses gens, & en s'enfuyant il disoit qu'il feroit pendre ceux qui avoient laissé perdre son étendart.

C H A P I T R E LXVIII.

Comme l'Amiral s'enfuit au Château de Mont-jardin, & comment Galien le suivit apres qu'il eut donné des vivres à la belle Guinarde & à toute la Ville de Mont-fuseau.

L'Amiral voyant la défaite de ses gens fut si déplaisant en son cœur qu'il se mit en fuite: Galien & les autres François mettoient au tranchant de l'épée plusieurs payens qu'ils trouverent sur le bord de la mer, & les autres noyez, il y en eut tant de morts que cela étoit épouventable, ceux qui échapperent avec l'Amiral furent au Château de Mont-jardin. Quand Galien vit que les payens avoient abandonné leur Camp, il vint en leur tente où il trouva de grandes richesses, lesquelles il fit porter au Château de Mont-fuseau. Quand Galien vint près du Château, il fut bien fâché quand il vit les murs abatus, les fosses remplis, les Palais rompus, les salles gâtées, les tours démolies, la porte par terre, les Chevaliers, Bourgeois, Bourgeoises étoient affamez qu'ils étoient tous découlourez.

La belle Guinarde avoit été deux jours sans manger, mais quand elle scût que Galien étoit venu, & qu'il avoit délivré ses deux oncles, & que les Payens étoient chassés, elle eut grande joye, elle alla au devant de Galien, le baïsa doucement & quand il la vit si maigre il lui dit: Ma chere, vous avez eu disette de vivre, dont il me fâche, elle lui répondit: Sire, je ne m'en souvient plus du moment que je vous vois, mais si vous eussiez tardé à venir je serois morte de douleur & de chagrin. Lors ils monterent au Palais pour prendre leur refection, incontinent le souper fut prêt puis Galien s'assit & la belle Guinarde auprès de lui, Galien dit: Seigneurs & Dames faites bonne chere; car nous avons des vivres abondamment, vous avez été un peu affamé; mais Dieu vous a secouru en dissipant vos ennemis.

Galien fit appeller tous les Habitans de la Ville pour scavoir ce qu'ils a-

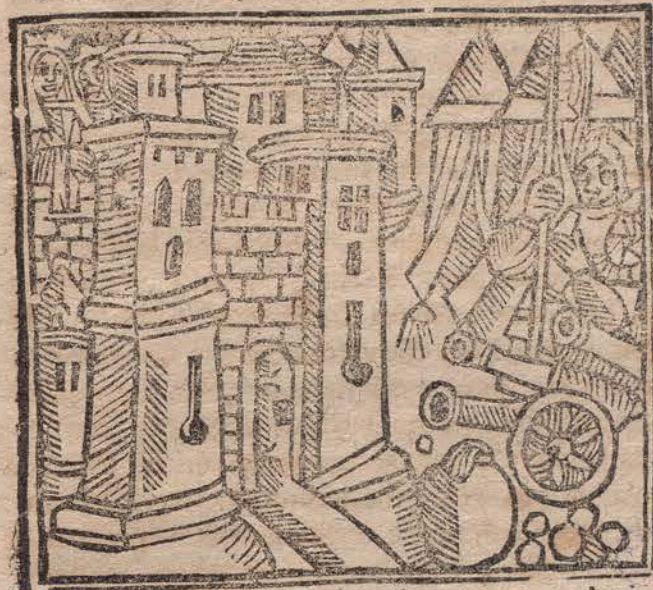
voient perdu, tant en biens, meubles que maisons brûlées, & quand chacun eut dit son dommage, il les dédommagea de leur pertes. Il partagea à ses gens d'armes tant grands que petits tout le trésor qu'il avoit conquis: ils le disoient les uns aux autres, Dieu veuille maintenir Galien; car il nous a donné tout ce qu'il a conquis sur les Sarrasins. Chacun se coucha & reposa cette nuit. Le matin Galien commanda aux Chevaliers qu'ils fussent prêts pour marcher au Château de Mont-jardin, Mauprin qui étoit présent dit à Galien, Seigneur, je vous prie amenez vitelement vos Chevaliers, & j'irai devant faire l'espion, & si je puis j'entrerai au Château, car je sc'ai bien parler leur langage: Si je puis être dedans, je vous ferai entrer malgré toute leur puissance: Allez, dit Galien, je prie Dieu le Créateur tout-puissant qu'il vous veuille bien conduire, j'irai après vous avec mes gens, & les menerai devant le Château, & s'ils sortent nous combattrons contre eux; mais tâchez de venir à bout de votre dessein. Mauprin répondit: j'y ferai mon possible: il prit congé des François & s'en alla vers les Payens fut un Rouffin, & quand il vit le Château, il descendit de dessus son Rouffin en la prairie, il prit un bâton qu'il trouva, & le tenoit en la main, il cheminoit pas à pas & s'appuyoit sur ledit bâton & feignoit d'être boiteux. Quand les Payens qui étoient au Château le virent, ils dirent, voici un Sarazin qui vient avec bien de la peine, il paroît être beaucoup blessé, car il ne peut presque marcher, ouvrez-lui la porte & le faites boire & manger, car il en a bon besoin. Mauprin alla jusqu'au maître donjon contrefaisant le boiteux, on lui ouvrit la porte & quand il vit les Payens il se mit à genoux & les salua de par Mahom & Tarvagant. Les Payens lui demanderent d'où il étoit, il leur répondit: Seigneurs, cela me fait de la peine que vous me demandez qui je suis, ne me connoissez-vous pas bien? Non, ce dirent les Payens, si tu ne nous dis ton nom: il dit, je suis le Baron Mauprin, les François me prirent, il y a long-temps, & m'ont tenu en prison à Mont-fuseau, le mari de Guinarde a été long-temps hors du pays, mais il est revenu avec grand nombre de gens, & pour la grande joye Guinarde m'a délivré de la prison, & m'ont donné à boire & à manger, & je sc'ai autant de leur affaire qu'homme du monde. Les payens le menerent au Château, quand Mauprin fut entré on ferma la porte & passa en la salle, ou on lui demanda comment les François avoient ordonné leur armée pour avoir vaincu l'Amiral & un Roy payen si fort qui étoit venu au secours. Cet Amiral dit à Mauprin, je te promets que les François sont rudes en bataille, ils ont défait nos gens beaucoup depuis trois jours, nul ne les peut vaincre au tranchant de l'épée; Sire c'est vrai, dit Mauprin, vous dites la verité, ils ont mis à mort quantité de vos gens & feront encore devant peu, si votre armée n'est bien ordon-

née par mon moyen, Galien vient qui amène plus de trente mille combattans. Alors l'Amiral dit, hélas! nous ne demeurerons guères devant eux. Mauprin lui répondit pardonnez-moi, ne vous embarrassez point, car étant dans leur prison je leur ay entendu dire la manière comme ils prennent les Châteaux en France & pareillement la manière de les défendre, car si j'étois en ce Château & cent hommes avec moi, je défierois toute l'Armée des François de le prendre & ne craindrois chose qu'ils puissent faire, fussent ils deux fois autant. Alors l'Amiral lui dit, si vous voulez dire la manière, je vous donnerai de grande richesse, car j'ai grand désir de mettre à bas les Chrétiens, Sire Amiral, dit Mauprin, je suis en ce lieu pour vous aider, jamais vous ne les vaincrez sinon par moi, je sçay leur manière de faire. L'Amiral pria de réchef Mauprin de lui dire le secret, Mauprin dit: quand vous verrez venir les François devant le Château & à l'entour, vous attendrez jusqu'au soir, puis vous ferez partir le Roy Brisemur, lequel menera avec lui dix-mille hommes qui iront coucher dans le bois cy après & ne diront mot jusqu'au matin, puis me donnerez un bon cheval & j'irai droit aux François comme messager, & leur dirai que vous manquez de vivres, & qu'ils viennent hardiment en ce Château & que vous leur rendrez: & quand ils viendront au Château je ferai sur la porte pour mieux les tromper & en laisserai entrer dedans, quand ils seront vers le Palais je les ferai tous tuer; le Roy Brisemur viendra par derrière & tuera ceux qui seront au dehors. Quand l'Amiral l'entendit il dit: Mauprin, cher ami, vous dites bien, je vous prie mettez la chose en effet. Mauprin lui accorda; mais il n'avoit garde de ce faire, car il ne défieroit que la mort des payens; ses gens marcherent tant qu'ils arriverent devant Mont-jardin, auquel lieu poserent leurs pavillons, & y logerent jusqu'au matin. Le Roy Brisemur & dix mille payens s'en allerent au bois pour faire l'embuscade, l'Amiral prioit souvent Mauprin de faire réussir la chose, & qu'il auroit bonne récompense.



CHAPITRE LXIX.

Comme Gallien tua Brisemur. & comme il prit le Château de Montardin.



DES le point du jour, l'Amiral vint à Mauprin & le pria qu'il accomplît son dessein, afin que les Chrétiens fussent tuez, Mauprin lui répondit, si il vous plaît de me donner congé afin que j'aille au devant des François pour les tromper. l'Amiral lui octroya, Mauprin prit un cheval & monta dessus, sortit du château & fut jusqu'à l'Armée de Gallien, quand Gallien le vit il lui dit, Mauprin comment vous va, vous avez un autre cheval que vous n'aviez hier, il est vrai, dit Mauprin, & si j'ai tant fait que cette nuit vous entrerez au Château de Mont-jardin. Gallien le remercia, lui demandant par quel moyen. Mauprin lui dit, Sire, j'ai dit à l'Amiral, que je vous ferois entrer au Château pour vous faire mourir, & lui conta aussi comme Brisemur étoit au bois embusqué; quand Gallien l'eut entendu il fut bien joyeux, ils se mirent en armes vîtement & allerent attaquer les dix mille Payens qui étoient embusquez dedans le bois. Mauprin s'en retourna au Château dont l'Amiral fut très-joyeux; mais il ouit les coups que les François donnoient sur les payens qui étoient au bois, dont ils avoient grand doute, nonobstant il avertit Mauprin, & lui dit que les François venoient au Château.

Alors l'Amiral lui dit, il me semble que j'entens les épées frapper sur les heaumes, Mauprin répondit, Sire, ce sont les François que j'ai vû, qui croient maintenant entrer au Château, mais nous les ferons mourir tous; Alors on abaissa le pont du Château, on ouvrit les portes. L'assaut fut si rude dedans le bois que plusieurs payens demeurèrent sur le champ de bataille, Mauprin alla vers l'Amiral & lui dit: Sire, ne manquez pas qu'incontinent qu'ils seront passez de fermer la porte, & nous les égorgeront tous: Quand le Roy Brisemur qui étoit embusqué au bots vit Gallien il fut avec fureur sur les François; mais Gallien mit la lance en main & picqua son cheval vers Brisemur & se donnerent sur les écus de si rudes coups

qui les fendirent par dessus les boucles, ils se donnerent aussi plusieurs coups de lances, dont ils tomberent tous deux par terre, ils se leverent & Brise-mur tira son épée & frapa Galien sur le heaume si fortement qu'il en abattit les fleurs & les Pierres précieuses tomberent du cercle, mais l'épée ne le peut entamer & coula sur l'épaule & lui coupa l'éperon de derrière. Quand Galien sentit le coup, la couleur lui changea & dit: Payen tu es à prifer; car tu manie bien une épée: je te prie de me dire ton nom, certes tu ne me dois pas celer. Le payen lui dit: François, je ne te le nierai pas, j'ai nom Brise-mur, je suis frere de Turfier, & n'y a mur si fort au monde que je ne mette par terre, & moi dit Galien, j'ai nom brise-tout: c'est bon, dit le payen, à tel pot telle cuillere. Lors Galien leva son épée & frapa de si grande force sur Brise-mur qu'il lui fendit la tête, & lui mit la cervelle à l'air: les François eurent bien tôt vaincu les dix mille payens qui étoient embusquez dans le bois, puis après ils vinrent au Château. Mauprin étoit à la porte & l'Amiral croyant qu'il alloit vitement abaisser le pont levé & fermer la porte quand il verroit entrer Galien & trois ou quatre cens Barons, mais il n'avoit garde; car il laissa entrer tous les François dedans le Château, Galien avoit son épée en sa main, & commença à fraper fortement sur tous ceux qui se rencontrerent devant lui, aussi fit Girard, Hernaud & les autres François en telle façon qu'ils tuerent tous ceux qui ne voulurent pas croire en Jesus-Christ.

Quand l'Amiral vit le massacre des payens, il criait Mauprin, ferme la porte & leve le pont, je n'en ferai rien, dit Mauprin, Dieu m'en preserve. Quand l'Amiral entendit que Mauprin parloit de Dieu, il connut bien qu'il étoit trahi & le conjura disant: Mohom te puisse confondre de me trahir ainsi: il se remit en la bataille des plus avant, comme un furieux, tellement qu'il rencontra Galien devant lui; mais dans le moment ils s'entreprirent tellement que Galien vint vers l'Amiral & lui porta un tel coup qu'il lui trancha la tête, puis rompit les prisons & délivra les prisonniers & les fit monter sur de bons chevaux, enfin il extermina tous les payens qui ne voulurent pas croire au vrai Dieu. Il fit abattre le Château de Mont-jardin, & fit transporter toutes les bonnes pierres à Mont-fuseau, pour refaire le Château & la Ville. Galien & ses gens s'en retournerent louans Dieu joyeusement de la victoire qu'ils avoient eue. Guinarde vint au devant de Galien en grande joye, & les Nobles Chevaliers entre- rent à Mont-fuseau faisant grande réjouissance.

Incontinent Galien envoya chercher des Maçons de toutes parts & fit refaire la Ville & le Palais à ses propres frais, il rendit à chacun ce qu'ils avoient perdu & demeura en bonne paix; avec les gens qui souvent remer- cierent notre Seigneur de la Victoire qu'il avoit eue contre les Payens; Gi-

ard & Hernaud voyant que Galien étoit en paix, & en grande tranqui- lité, & que d'ailleurs il y avoit longtemps qu'ils étoient dehors de leurs pays, ils vinrent à Galien & lui dirent mon neveu, nous allons prendre congé de vous pour retourner dans notre pays; car vous sçavez très-bien qu'il y a du tems que nous sommes icy, & que depuis nous n'avons eu aucunes nouvelles de notre pays; c'est pourquoi nous vous disons au- jourd'hui notre dessein; nous emmenerons avec nous, Beuves & Savary mon neveu Emery. Quand Galien entendit qu'ils s'en vouloient retour- ner, il fut dans une tristesse qu'il n'est pas possible d'exprimer, il se prit à pleurer (chose qui ne lui arrivoit) Girard lui recommanda avant de partir de toujours bien gouverner son peuple, de leur être doux & affa- ble, de ne point souffrir auprès de lui de mauvais courtisans, enfin d'hon-orer Dieu & l'Eglise, ce que Galien lui promit de faire, suivant ses bonnes instructions.

CHAPITRE LXX.

Comme Charlemagne fit venir devant lui le traître Ganelon en son Palais de Laon où il le voulut faire mourir, mais il demanda champ de bataille contre le Duc d'Anjou, lequel lui accorda, & comme le traître fit ferrer son cheval à rebours & s'enfuit.



Nous avons parlé déjà ci-devant de la trahison de Ganelon; lors que nous avons fait mention de la mort des Pairs de France, que ce malheureux vendit aux payens; mais à presens nous allons parler comme le traître Ganelon fut puni. Charlema- gne ayant donc vaincu le Roi Marsille & Belligant, & aussi qu'il eut fait enterrer tous les morts & fait prier Dieu pour leurs ames, il retourna en France, il vint à Laon. Quand il fut arrivé en son Palais, il envoya querir le traître Ganelon pour en faire le jugement.

Quand il fut devant l'Empereur, il lui dit: malheureux traître, vous m'avez faussement trahi, moi & mes gens, dont vous en ferez puni ri- goureusement: Ha! dit Ganelon, Sire, vous m'accusez à tort, jamais je

n'ai pensé à commettre une telle action. Parbleu, dit le Duc d'Anjou vous m'entendez impunément je vous le veut prouver au tranchant de l'épée, & voilà mon gand de bataille que je jette, Ganelon le leva & le Duc demanda caution.

Alors les parens de Ganelon le cautionnerent & promirent sur leur vie de le ramener le matin. Le champ fut choisi & Charlemagne donna Ganelon à ses parens suivant la convention qu'ils avoient dit; ainsi fut arrêté mais les traîtres lui donnèrent un cheval qui couroit comme un cerf, & lui firent ferrer les quatre pieds au rebours. Et quand ce vint le lendemain, ils représenterent au champ, mais quand il fut dedans il picqua son cheval si rudement des éperons, qu'il s'enfuit devant tous. Alors Charlemagne dit, courez après & qu'il me soit ramené, celui qui me le livrera je lui donnerai grande récompense. Alors ils coururent de tous côtez. Il fut suivi, mais inutilement, car les fers du cheval venoient contre eux. Quand les François eurent couru après l'espace de sept ou huit lieues ils revinrent voyant qu'ils ne le trouvoient point; Charlemagne eut bien du chagrin, quand il vit qu'il ne l'avoient point trouvé & le Duc d'Anjou pareillement: il promit à Charlemagne qu'il alloit parcourir tout le pays jusqu'à tant qu'il l'eut trouvé. Quand Charlemagne l'entendit, il en fut bien joyeux, il promit de lui donner de grandes récompenses.

Alors on lui donna dix mille hommes pour garder toutes les frontieres du pays & leur dit, que s'ils le pouvoient prendre qu'ils les feroient tous riches. Alors le Duc Thierry d'Anjou prit congé de Charlemagne, & s'en alla avec les dix mille hommes, lesquels étoient tous bien armez & montrez sur de bons chevaux Arragonnois, ils s'en furent traverser & chercher par toutes les terres de Laon.

Ganelon s'étoit sauvé dans le bois avec son cheval où il se cacha dans un buisson fort épais: quand il fut nuit, il descendit, & lia son cheval à un arbre, puis il monta dessus un rocher pour voir s'il verroit quelque maison pour se loger. Quand le traître fut au haut dudit rocher; il vit plus de dix lieues à la ronde les gens d'armes de Charlemagne qui avoient environné tout le pays, dont il fut bien étonné. Lors il descendit croyant qu'il pourroit encore échapper, il vint à un arbre où il avoit lié son cheval mais il ne le trouva point, dont il fut bien surpris. Le cheval s'enfuyoit par le bois, & sentit les autres qui hantissoient dans les champs, & les cherchoit, les François venoient courant vers le bois, & apperçurent le cheval de Ganelon. Quand le Duc d'Anjou le vit il le fit prendre, & lui fit lever les pieds: il fut trouvé qu'il étoit ferré le devant derrière, dont il fut bien étonné, il dit à haute voix, Seigneurs, sçachez que Ganelon est
près

près d'ici où il est mort ou pris. Voici son Cheval.

Dans le moment les François entrèrent dans le bois, ils alloient & venoient le cherchant, mais ils ne pouvoient trouver le chemin par où le cheval étoit passé, Ganelon étoit pour lors dedans le bois où il mouroit de faim & de soif. Quand ce vint au troisiéme jour il sortit hors du buisson où il étoit pour se délarmer, puis déchira son habit en plus de deux cent endroits, il prit un bâton en sa main, & chemina toute la nuit jusqu'au point du jour, il vint à trois lieues à un Village où il croyoit que les Chevaliers de Charlemagne ne fussent pas répandus, & qu'ils étoient d'un autre côté.

Et ainsi comme il venoit au Village pour trouver à manger, il disoit en soi-même que s'il pouvoit gagner quelque maison il s'abilleroit d'une telle maniere que les François ne le pourroient jamais connoître. Il s'aprocha du Village un bâton en sa main, mais Dieu permit avant qu'il entrât en aucune maison qu'il fût rencontré d'un noble & vaillant Chevalier nommé Gautier de Dijon, lequel l'aperçut comme il étoit près d'entrer dedans.

Le Chevalier courut incontinent l'épée à la main, il reconnut d'abord que c'étoit Ganelon; il lui dit, malheureux, c'est toi que nous cherchons avec tant d'empressement, je ne sçai à qui tient que je ne te tranche par morceaux: mais le grand Charlemagne nous a commandé de te mener vivant devant lui. Quand ledit Chevalier eut arrêté Ganelon il appella les autres Chevaliers, le Duc d'Anjou y courut à toute bride, étant fort réjoui de la prise de ce déloyal; il le fit lier & garotter, & dans cet état on le mena à Laon en Laonnois, où étoit Charlemagne avec plusieurs Princes & Seigneurs.

CHAPITRE LXXI.

Comme Pinabel neveu de Ganelon demanda la justice pour son oncle, & comme il fut vaincu & Ganelon tiré à quatre chevaux.

Quand le traître Ganelon fut pris le Duc d'Anjou le mena en la Ville de Laon en Laonnois, & le presenta à Charlemagne. Quand il le vit il eut une joye n'importe de se voir en état de punir ce malheureux traître qui étoit cause de la perte de la noblesse de France.

Il manda ses Barons pour en faire le Jugement, & quand ils sçurent la prise dudit Ganelon ils vinrent tous promptement: Charlemagne leur dit, mes Barons, je vous ai mandez afin de faire le Jugement de ce miserable. Les Barons dirent il n'y a point de supplice qu'il ne merite, que volontiers

L'Histoire

le feroient ; il fut jugé à être écartelé. Quand Ganelon entendit sa sentence il soupira & dit, Sire, on m'a fait une injustice, car jamais je n'ai pensé au crime dont vous m'accusez, & je n'ai jamais eu la volonté de trahir les Pairs de France. Vous mourrez, dit Charlemagne, vous êtes traître prouvé, par vous j'ai perdu tout ce que j'aimois au monde, c'est pourquoi vous mourrez d'une mort cruelle. Alors Ganelon redoubla ses larmes.



Lors Pinabel son neveu arriva qui dit à Charlemagne, Sire, vous accusez mon oncle à tort, car jamais il n'a pensé à la trahison, si quelqu'un veut dire & soutenir le contraire, je le veux combattre.

Charlemagne fut surpris de l'audace de Pinabel, il lui dit, ton oncle est juge, c'est pourquoi tu n'auras point de champ de bataille. Aussi-tôt trente parens de Ganelon commencèrent à crier à haute voix, & dirent, Sire, faites-nous droit, car qui demande selon le droit le champ de bataille il faut qu'il lui soit octroyé, c'est pourquoi plaise à votre Majesté de lui accorder. Il y avoit-là le Duc Naimés de Baviere, Oger le Dannois & Richard, lesquels dirent qu'il leur falloit acorder de peur d'en avoir du reproche, & lui dirent, Sire, on pourroit dire que vous l'auriez fait mourir par faux jugement. Alors le Duc d'Anjou demanda la bataille, & le Roi Charlemagne n'y acorda qu'avec peine, car la trahison de Ganelon qui tenoit au cœur, ensuite les Champions s'armerent.

de Gallien Restauré.

Après qu'ils furent armez ils entrèrent au champ de bataille & firent les Sermens acoutumez en pareil cas, après que le Roi eut reçu lesdits sermens ils entrèrent au champ leur lance à la main, puis piquèrent leurs chevaux & furent à la rencontre l'un de l'autre de si grande vitesse qu'ils percerent leurs écus. Pinabel rompit sa lance par éclats, & le Duc d'Anjou rencontra Pinabel de si grande force qu'il renversa l'homme & cheval par terre. Mais quoi qu'à bas, il tira son épée, puis il vint au cheval du Duc d'Anjou & lui trancha la tête, le Duc tomba par terre, mais il se releva & vint à Pinabel l'épée en main. Pinabel lui donna un si grand coup sur le heaume qu'il lui coupa la coiffe & la boucle, & si l'épée n'eût glissé à côté il lui eût tranché la tête; quand le Duc sentit le coup il fut bien étourdi, il vint vers Pinabel & lui déchargea un coup sur le heaume qu'il lui trancha les cercles, la coiffe & un peu de sa joue; il tomba à terre, le Duc d'Anjou courut sur lui & lui coupa la tête, il fit un cri épouvantable quand il lui coupa; le Duc lui dit, Dieu veut jeu, il ne laisse point le crime impuni. Aussi-tôt Charlemagne fit amener le traître Ganelon près de saint Martin hors la Ville de Laon, & dit à haute voix devant tous ses parens, qu'on lui amenât quatre chevaux pour le demembrer. Quand Ganelon fut devant toute la Baronie il fut depouillé jusqu'à sa chemise, puis on lui prononça encore sa sentence d'être tiré à quatre chevaux. Le bourreau vint, puis l'attela à quatre chevaux, c'est-à-savoir aux pieds & aux mains, & sur chaque cheval il y avoit un homme pour le chasser; quand le traître Ganelon fut bien attaché le Bourreau & ses valets fraperent les quatre chevaux lesquels tirerent si fort qu'il fut demembré & mis en pièces. Charlemagne lui fit encore trancher la tête & la fit mettre au bout d'une lance, laquelle fut posée au plus haut de la Tour de Laon pour la mieux voir. Les quatre membres furent pendus dans les quatre plus grandes Villes que Charlemagne eût, puis il fit brûler le corps & jeter les cendres au vent; Son neveu Pinabel fut pendu aux fourches au lieu où fut faite la bataille; les parens & amis de Ganelon furent bien fachez d'une mort si tragique. Après que tout fut fait, Charlemagne manda le Duc d'Anjou & lui donna toutes les Terres & Seigneuries que Ganelon avoit: après cette exécution les parens & amis de Ganelon retournerent en leur pays, étant fort affigez de la fin malheureuse de leur parent; il ne nous reste plus pour finir notre Histoire qu'à parler de Gallien & de Guinarde qui resterent à Mont-fuseau après le départ de ses oncles.



CHAPITRE LXXII.

Comme quand les Oncles de Galien furent partis il donna son royaume de Montfufseau à Mauprin, puis s'en fut à Constantinople avec Guinarde ; & enfin comme il mourut à Roncevaux auprès de la sépulture de son Pere.

Si-tôt que Galien vit que ses oncles vouloient s'en aller, il leur donna trois sommiers chargez d'or, tant pour les récompenser de leurs peines que pour faire leur voyage : Guinarde ne fut pas moins chagrine de leur départ que Galien ; ils les remercierent humblement du bon secours qu'il leur avoit donné, & les furent conduire fort loin ; ils se firent enfin les derniers adieux avec de grandes marques d'estime & d'amitié de part & d'autre. Après s'être quitté Galien, Guinarde & les autres Barons retournerent à Montfufseau, où ils firent de grandes liberalitez.

Ensuite Galien dit à Guinarde qu'il désiroit aller à Constantinople, à laquelle chose elle consentit volontiers : à ce sujet il établit Mauprin Vice-roi de Montfufseau, il donna aussi de grandes récompenses à Durgrand le Portier : D'abord on équipa des Vaisseaux pour les transporter à Constantinople, si-tôt qu'ils furent prêts ils entrèrent dedans & mirent à la voile ; quand ils furent arrivez au Port S. Georges, la Noblesse de Constantinople & aussi le menu peuple vinrent au devant d'eux en grande joye & magnificence. Etant entrez dans la Ville on célébra une Messe solennelle où Guinarde fut couronnée Reine de Constantinople, en presence de toute la Noblesse. Ensuite il y eut Fête au Palais pendant un mois entier, après quoi toute la noblesse se retira chacun chez soi ; laissant Galien & Guinarde dans une bonne santé & dans une grande union : Au bout de quelque tems Guinarde fut attaquée d'une violente maladie, dont elle mourut sans avoir d'enfans. Galien en fut si déplaisant qu'il se revêtit de pauvres habits, & partit de Constantinople secretement, pour mener une vie pauvre & humiliante à l'imitation de Jesus-Christ ; il chemina tant qu'il arriva à Roncevaux où Olivier son Pere étoit enterré. Quand Galien fut près de la sépulture de son pere il le pleura amèrement ; étant ainsi dans ses cuisans regrets il se terra si fort au cœur qu'il tomba en foiblesse, quand il fut un peu revenu connoissant qu'il alloit mourir, il déclara à ceux qui étoient auprès de lui, qu'il étoit Galien fils d'Olivier le Marquis & de Jacqueline, fille du Roi Hugon. Après qu'il se fût ainsi déclaré, il fit sa priere à Dieu, à la fin de laquelle il rendit les derniers soupirs ; ainsi mourut ce généreux Défenseur de la Religion Chrétienne.

